VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 DECEMBRE 1929 NUMERO 29

Adressez toute corre... ce à
"LA LIB...
ABO...
Canada ...
Etats-U... ...
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE MANITOBA ET LA SASKATCHEWAN ONT LEURS RESSOURCES NATURELLES

Les accords entre le Dominion et les gouvernements du Manitoba et de l'Alberta ont été signés samedi, dans la chambre du Conseil privé — Conclusion d'une controverse de cinquante ans — Le cas de la Saskatchewan

Ottawa. — Samedi après-midi, le Manitoba et le Dominion ont signé un accord par lequel les ressources naturelles de la province passent sous le contrôle provincial. Cet acte officiel met fin à une controverse qui durait depuis cinquante ans. Dix minutes après, un accord de même nature réglait la question des ressources de l'Alberta.

L'accord du Manitoba a été signé, au nom de la province, par le premier ministre John Bracken, l'hon. D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles, et l'hon. W.-J. Major, procureur général; au nom du Dominion, par l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur. Une seconde signature, celle de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, sera apposée plus tard.

L'accord de l'Alberta a été signé, au nom de la province, par le premier ministre J.-E. Brownlee, l'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture et l'hon. J.-F. Lymburn, procureur général; au nom du Dominion, par M. Stewart.

La formalité des signatures a eu lieu dans la salle la plus historique du Parlement, la chambre du conseil privé dans l'aile de l'est. C'est là qu'a été lue la proclamation de la Confédération, le 1er juillet 1867 et qu'a prêté serment le premier gouvernement fédéral.

L'accord du Manitoba

Aucun détail important n'a été modifié dans les arrangements précédents. L'accord du Manitoba stipule:

1.—Le retour immédiat des ressources inaliénées.

2.—La continuation à perpétuité du subside tenant lieu des ressources avec les augmentations légales.

3.—Le payement comptant de $4,584,212.49 comme compensation pour les ressources aliénées entre 1870 et 1908.

L'accord de l'Alberta

L'accord de l'Alberta stipule:

1.—Le retour immédiat des ressources inaliénées.

2.—La continuation à perpétuité du subside tenant lieu de ressources, avec les augmentations légales.

3.—La nomination immédiate d'une commission composée du juge Turgeon, de la Saskatchewan, président, de Charles-M. Bowman, de Waterloo, Ont., et de Fred-E. Osborne, de Calgary, pour découvrir les autres titres de la paroisse, s'il en existe, pour qu'elle soit placée sur un pied d'égalité avec les autres provinces de la Confédération.

Après ratification par le parlement fédéral et les législatures provinciales, les accords devront être approuvés par le parlement impérial.

Tous satisfaits

Les représentants des provinces ont manifesté une grande satisfaction de la conclusion heureuse des négociations. M. Bracken est convaincu que les termes de l'arrangement auront l'approbation générale au Manitoba. La province, se trouvant maintenant sur un pied d'égalité avec les autres provinces, sera en mesure de fêter convenablement, le 15 juillet prochain, le jubilé de diamant de l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Le premier ministre Brownlee a loué la courtoisie et l'intérêt montrés par les membres du gouvernement fédéral dans les négociations.

Et la Saskatchewan?

Le règlement avec le Manitoba et l'Alberta laisse la Saskatchewan seule parmi les provinces du Canada sans le contrôle de ses ressources naturelles. Les ministres fédéraux regrettent cet état de choses, mais la responsabilité en repose sur le gouvernement de la Saskatchewan. Le premier ministre Anderson a nui à sa cause en annonçant dans les journaux qu'il s'attendait à un échec des négociations et qu'il doutait d'être traité d'une façon équitable par le gouvernement. Il a fait ces déclarations avant d'avoir rencontré le cabinet fédéral et d'avoir aucune raison réelle de se former ces opinions.

Du point de vue constitutionnel, l'Alberta était dans la même position que la Saskatchewan, mais M. Brownlee a engagé les négociations dans un esprit amical et a obtenu, en fin de compte, tout ce qu'il méritait.

LE FEDERAL ET ANDERSON SONT EN DESACCORD

Le premier ministre de la Saskatchewan propose de confier la question des ressources à une commission

Ottawa. — M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a rencontré l'hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, au sujet de la remise à la Saskatchewan de ses richesses naturelles. M. Anderson, qui s'était fait accompagner par les principaux membres de son gouvernement, a présenté la cause de sa province par écrit. Les autorités fédérales ont promis de considérer ce mémoire, et répondront par écrit plus tard.

Divergences

La Saskatchewan et le fédéral ne s'entendent pas sur la question du retour à cette province de ses richesses naturelles. M. Anderson voudrait que la Saskatchewan soit considérée, dans ce règlement, comme si elle avait été province de la Confédération depuis 1870, alors que le Canada achetait les Territoires du Nord-Ouest et Rupert; le fédéral voudrait faire remonter ses calculs jusqu'à 1905 seulement, alors que la Saskatchewan devenait province de la Confédération canadienne.

Une commission

Pour ramener l'accord entre le fédéral et la Saskatchewan, M. Anderson propose de confier à une commission de trois membres, dont l'un serait juge d'Appel en Saskatchewan et serait nommé par le gouvernement de cette province, un autre, juge de la Cour Suprême du Canada, et serait nommé par le gouvernement fédéral, et le troisième, pris en Grande-Bretagne, serait nommé par le gouvernement impérial, le soin d'étudier davantage la question. Il y aurait droit d'appel de la décision de cette commission, auprès du Conseil Privé de Londres.

Mise au point

Une déclaration de M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, dans un discours prononcé devant une association conservatrice locale, telle qu'elle a été rapportée dans un journal d'Ottawa, a porté le premier ministre King à y donner une réponse. On a rapporté que le premier ministre Anderson a dit que l'ex-premier ministre de la Saskatchewan, M. Gardiner, s'est accroché au pouvoir après sa défaite aux élections provinciales sur les instructions qu'il croit venir du gouvernement d'Ottawa.

"Je suis fort étonné de la remarque du premier ministre Anderson, puisqu'elle ne contient pas la moindre étincelle de vérité, a dit le premier ministre. Le gouvernement du Canada ne s'est jamais mêlé des élections provinciales et la déclaration est sans fondement."

Un ministère de l'immigration en Saskatchewan

Ottawa. — L'établissement d'un ministère de l'immigration par le gouvernement de la Saskatchewan serait probablement, d'après la rumeur, l'une des grandes décisions de la prochaine session de la législature provinciale. Selon toute probabilité, le premier ministre J.-T.-M. Anderson assumera le nouveau ministère, tout en continuant d'administrer le ministère de l'éducation. Ce projet découlerait de l'intérêt très vif que porte le nouveau gouvernement au problème de l'immigration. Encore récemment, le gouvernement de la Saskatchewan refusait de recevoir dans sa province les mennonites russes cherchant un refuge sous d'autres cieux plus cléments que ceux de leur pays. L'Alberta et le Manitoba ont subséquemment pris la même attitude.

Retour de Rome



S. G. Mgr A. BELIVEAU, archevêque de Saint-Boniface, revenu la semaine dernière de son voyage "ad limina".

LA FRANCE EST RECONNAISSANTE

Comment elle apprécie la part prise par le Canada au 5ème centenaire de sainte Jeanne d'Arc

Québec.—Voici comment la "Croix" de Paris reconnait la participation du Canada français au Cinquième Centenaire de sainte Jeanne d'Arc:

"La généreuse participation du Canada français au cinquième centenaire de Jeanne d'Arc témoigne d'une fidélité qui doit être sensible à tout Français. La cité de Québec a fait remettre au Comité national 150 dollars pour l'achat et la pose d'une pierre commémorative à Compiègne, et voici de quels termes le maire de Québec accompagnait ce don:

"Ce geste accompli par le Conseil de Ville n'est qu'une dette de reconnaissance envers cette France immortelle d'où viennent les plus sublimes sentiments et à qui nous sommes redevables de ce que nous sommes aujourd'hui: un peuple fier de son origine, fidèle à son Dieu et à sa langue maternelle et prêt à lutter sans cesse pour garder intact son noble idéal français et catholique."

La même somme de 150 dollars a été adressée au Comité national par le Séminaire de Québec et l'Université Laval pour l'achat et la pose d'une pierre commémorative à Beaulieu-les-Fontaines (Oise), où Jeanne fut prisonnière.

Le dévoué agent de liaison, en la circonstance, fut le R. P. Marie-Clément, des Augustins de l'Assomption, fondateur et supérieur des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc, à Bergerville, Québec.

A lui, au recteur de l'Université Laval et au maire de Québec, le Comité national du cinquième centenaire de Jeanne d'Arc a envoyé son témoignage de reconnaissance et ses remerciements.

"Ce beau geste de prêtres et de chrétiens canadiens-français, écrit Mme la générale Weygand à M. l'abbé Fillion, recteur de l'Université Laval, nous montre, une fois de plus, combien sont restés vivants dans la Nouvelle-France les souvenirs de la mère-patrie, et particulièrement ceux de Jeanne d'Arc, aujourd'hui sainte de l'Eglise, en même temps que sainte de la patrie."

Nouveaux maires à Edmonton et Saskatoon

D'après le résultat des élections municipales dans quatre centres importants de l'Ouest, deux nouveaux maires ont été élus, deux anciens maires ont été réélus. Le maire James McAra a été réélu dans Régina, et le maire James Pascoe dans Moose Jaw. James-M. Douglas succède à W.-A.-Y.-G. Bury à la mairie d'Edmonton, et John-W. Hair à G.-W. Norman à celle de Saskatoon. M. Bury et M. Norman ne s'étaient pas représentés.

Nouvelles Brèves

BRANDON. — Le congrès des Fermiers-Unis du Manitoba aura lieu à Brandon, après le congrès des éleveurs de bestiaux, en janvier.

PRINCE-ALBERT, Sask. — L'Association conservatrice fédérale de Prince-Albert a décidé de ne pas choisir de candidat en opposition à M. Mackenzie King dans cette circonscription électorale avant que la date des élections fédérales ne soit officielle.

OTTAWA. — Peter Myhal, de Sudbury, a été pendu jeudi matin pour le meurtre de Rose Karas.

NICOLET. — M. l'abbé Odilon Desrosiers, procureur de l'évêché, est mort, après deux semaines de maladie. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale vendredi.

QUEBEC. — S. G. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, a fêté le septième anniversaire de son élection à l'épiscopat.

PARIS. — L'"Excelsior" dit que Mme Curie, découvreuse du radium, sera élevée sous peu à la dignité de commandeur de la Légion d'Honneur. Ce sera la première femme à laquelle cet honneur sera conféré.

CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI a nommé Mgr Guiseppe Carini Rivera, chanoine de Guadalajara, Mexique, évêque titulaire de Rosea. Il sera l'auxiliaire de l'archevêque de Guadalajara.

MELBOURNE, Australie. — Sir William McPherson, premier ministre nationaliste de la province de Victoria, a démissionné à la suite d'un vote de non-confiance.

ATHENES, Grèce. — L'amiral Paul Coundouriotis, président de la république grecque, a donné sa démission. Il était président depuis le 4 décembre 1926.

GENEVE. — La 58ème session du conseil de la S.D.N. a été avancée au 13 janvier pour éviter un conflit avec l'ouverture de la conférence navale de Londres.

LA HAYE. — On s'est préoccupé, à Dorn, de l'état de santé de Guillaume qui, ces temps derniers, se montra particulièrement nerveux.

LONDRES. — Sa Majesté le Roi a reçu en audience au palais de Buckingham l'hon. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur canadien.

LES MILLIONS QUI IGNORENT LA REVELATION

Moins d'un cinquième seulement de la population mondiale connait la vraie foi

Rome. — On publie les quelques statistiques suivantes sur l'état présent des missions catholiques à travers le monde entier.

On compte, sur toute la terre, 382 évêchés, vicariats, préfectures ou missions. 32,000 missionnaires, prêtres, frères, religieuses, membres de congrégations multiples s'y donnent de toute leur âme et de toutes leurs forces.

Ces chiffres, au premier abord, paraissent imposants. Et cependant, malgré ces dévouements, la situation reste désolante.

En effet, sur 1,700 millions d'habitants environ qui sont répandus à travers notre globe:

304 millions sont catholiques;
157 millions sont schismatiques;
312 millions sont protestants;
15 millions sont juifs.

Soit, en tout, 688 millions d'hommes connaissant, plus ou moins intégralement, et adorant le vrai Dieu.

Par contre:
227 millions sont mahométans;
510 millions sont bouddhistes, confucianistes, taoïstes ou shintoïstes;
205 millions sont brahmanistes;
70 millions sont fétichistes.

Au total, 1,012 millions d'hommes ignorent encore la Révélation. Et moins d'un cinquième seulement de la population mondiale connait la vraie foi. Le coeur chrétien se serre devant ces chiffres!

Vicaire Apostolique



R. P. GUY, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, nommé vicaire apostolique d'Athabaska.

ROBERT FORKE SERA SENATEUR

La grande difficulté du moment est la représentation de la minorité du Québec dans le cabinet

Ottawa. — Les rumeurs de nominations ministérielles se multiplient à mesure que la session approche, probablement parce que le premier ministre, M. W.-L. Mackenzie King, a déclaré que son cabinet serait au complet pour la prochaine session.

Il semble certain, à présent, que l'hon. Robert Forke s'en ira remplacer le sénateur Watson, de Brandon, à la Chambre Haute, laissant son portefeuille, l'Immigration, à l'hon. T.-A. Crerar, de Winnipeg, à qui le poste aurait été offert.

La représentation de Québec

Mais la principale difficulté du présent cabinet n'est pas dans ce changement ministériel, mais dans la nomination, rendue nécessaire par la mort de l'hon. James-A. Robb, d'un représentant de la minorité de langue anglaise du Québec dans le cabinet. Jusqu'ici ce représentant a été de religion protestante, ce qui exclurait du présent cabinet au moins deux députés de langue anglaise du Québec, M. M. Cahill, député de Pontiac, et M. C. Power, député de Québec. Il reste, comme candidats, MM. Baldwin, député de Stanstead, dont il n'est pas question, Charles-B. Howard, député de Sherbrooke, qui est un candidat très sérieux et qui a sur le troisième candidat, M. W.-F. Kay, député de Brome, l'avantage des deux langues officielles du pays.

Travaux des ministres

La semaine dernière, le gouvernement fédéral a discuté avec les Prairies la question de la remise à ces provinces de leurs ressources naturelles; cette semaine, les ministres se mettront à l'oeuvre sur la revision des crédits des divers ministères; la conférence entre Ottawa, le Québec et l'Ontario à propos des pouvoirs hydrauliques n'aurait lieu qu'en janvier prochain; les nominations ministérielles seraient faites de Noël au Jour de l'An.

On laisse entendre, de plus, que le nouveau ministre du Québec resterait sans portefeuilles pour quelque temps, que Crerar aurait les Chemins de fer et que l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, dirigerait temporairement l'Immigration et la Colonisation.

L'élection de Mountain

M. Ivan Schultz, avocat, de Baldur, Man., est le candidat libéral choisi pour le siège de Mountain à la législature provinciale.

Un million pour la légation américaine à Ottawa

Washington. — La Commission du logement pour les légations étrangères a voté une somme de $1,000,000 pour acheter des terrains et construire une nouvelle légation à Ottawa.

Le gouvernement américain possède déjà un terrain, rue Wellington, à Ottawa. Il négocie actuellement l'achat de terrains adjacents. Le nouvel édifice sera meublé à même la somme d'un million de dollars.

LE R. P. GUY, O. M. I., EST NOMMÉ VICAIRE APOSTOLIQUE D'ATHABASKA

Il succède à S. G. Mgr Emile Grouard, O.M.I., que son grand âge oblige à démissionner

Un câblogramme de Rome annonce que le R. P. J.-W.-O. Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu de Gravelbourg, est nommé vicaire apostolique d'Athabaska, résidence à Grouard, Alberta.

S. G. Mgr Emile Grouard, O.M.I., qui occupait ce poste depuis 1890, et son coadjuteur, Mgr Célestin Joussard, O.M.I., ont démissionné. L'ancien vicaire apostolique d'Arthabaska est âgé de 89 ans et son coadjuteur de 78 ans.

Le R. P. Guy est né à Montréal, paroisse Saint-Joseph, le 28 juillet 1883. Il fit ses études primaires à l'Asile Bethléem et à l'école des Frères de Sainte-Cunégonde. Entré au Juniorat d'Ottawa en 1895, il fit son noviciat à Lachine et prononça ses voeux perpétuels en 1902. Il fut ordonné prêtre en 1906 par Mgr Duhamel.

Sa première obédience fut au Juniorat d'Ottawa. En 1915 il fut envoyé au Pas, où il fut curé de la cathédrale, procureur des missions, maître des novices, vicaire général de Mgr Charlebois et même conseiller municipal.

En 1920, le R. P. Guy fut nommé professeur à l'Université d'Ottawa. Il était en même temps représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement, ce qui l'obligeait à visiter tous les ans les missions de l'Ouest. Il agissait aussi comme secrétaire de Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Depuis 1927, le R. P. Guy est supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg. Mêlé très activement au mouvement franco-catholique dans la Saskatchewan, il est le premier vice-président général de l'A. C. F. C. L'année dernière il a été créé officier de l'instruction publique par le gouvernement français.

A Mgr Guy, nouveau vicaire apostolique d'Athabaska, la Liberté est heureuse d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

CONVENTION REGIONALE DE LAURIER

Programme des deux journées des 18 et 19 janvier, sous les auspices de l'Association d'Education

Voici le programme de la convention régionale de Laurier qui aura lieu les 18 et 19 janvier.

Samedi 18 janvier

Séance de l'avant-midi, à l'école du village:

A 9 h. 30 — Choeur de chant. Bienvenue au Père visiteur et aux congressistes, par M. le curé de Laurier. Réponse du R. P. Bourque, S.J.

Classe pratique: les élèves de l'école Champlain.

Séance de l'après-midi, à l'école du village:

A 2 h. — Choeur de chant et déclamation.

Conférence, R. P. Bourque, S.J.

"O Canada".

Dimanche 19 janvier

A 8 h. — Communion générale pour les enfants des écoles.

A 10 h. 30 — Sermon à la grand'-messe par le R. P. Bourque, S.J.

A 11 h. 45 — Conférence donnée par M. H. Lacerte aux membres de l'A. C. J. C.

A 3 h. — Assemblée générale à la salle paroissiale pour tous les commissaires, les membres de l'Association et les paroissiens.

A 8 h. — Concert donné par les demoiselles et les enfants de l'école du village.

L'"UNION JACK" NE FLOTTE PLUS EN RHENANIE

Les derniers "tommies", au nombre de 2,000, ont quitté le sol d'Allemagne jeudi dernier

Wiesbaden, Allemagne. — La population s'est livrée jeudi soir à des manifestations semblables à celles qui marquèrent le soir de la signature de l'armistice en 1918 lorsque l'"Union Jack" descendit de son mât sur les quartiers généraux de l'armée d'occupation anglaise en Rhénanie, et que le dernier soldat britannique eut quitté le sol d'Allemagne.

Les citoyens surent cependant retenir leur joie jusqu'à ce que les troupes se fussent mises en route. Ce fut alors une explosion d'enthousiasme. Des gens qui ne s'étaient jamais vus ni parlé se rencontraient sur les rues en se donnant la main avec force effusion; les cafés étaient remplis à déborder de personnes occupées à célébrer l'événement par des toasts à la patrie des ancêtres.

Le départ

A 2 heures, l'"Union Jack" descendait de sur l'hôtel Hohenzollern, et après que les troupes eurent été passées en revue par le commandant, le lieutenant-général sir William Thwaites, la musique entonna le "God Save de King". Un convoi qui attendait les soldats anglais quittait la ville à 3 h. 30. Le général Guillaumat, commandant des troupes françaises, assistait à la cérémonie, et un détachement de cuirassiers français se trouvait à la gare pour saluer le départ des "tommies".

Le seul personnage officiel anglais qui reste dans la Rhénanie est William Seeds, haut commissaire britannique et membre de la commission interalliée pour l'administration de la Rhénanie depuis 1926. Il doit demeurer en Allemagne jusqu'à ce que soit terminée en entier l'évacuation de la troisième zone d'occupation.

Le départ des troupes anglaises entraîne une réduction de 2,000 hommes dans les forces d'occupation depuis quelques mois.

DES ELECTIONS SONT POSSIBLES EN ALLEMAGNE

Le cabinet menace de dissoudre le Reichstag si on ne lui accorde pas un vote de confiance

Berlin. — Le cabinet allemand et le Dr H. Schacht, président de la Reichsbank, et délégué allemand en chef de la conférence des réparations à Paris, sont à couteaux tirés sur des questions de politique économique allemande intérieure.

Le Dr Schacht annonce qu'il ne donnera pas son approbation à un crédit de 400,000,000 marks ($96,000,000), que le gouvernement cherche à se procurer de Dillon, Read and Co. de New-York, à moins que les revenus actuels du pays ne soient augmentés de 500,000,000 de marks.

Quelques heures auparavant, le cabinet lança un ultimatum au Reichstag, lui signifiant qu'il serait peut-être dissous si on n'accordait un vote de confiance au ministre des finances Hilferding, en approuvant son programme financier. Ce programme ne renferme rien d'aussi sévère que demande le Dr Schacht. L'ultimatum du chancelier Mueller au Reichstag condamne même le président de la Reichsbank pour sa déclaration de la semaine dernière, dans laquelle il disait que l'Allemagne devrait revenir au plan Young.

Les chefs de partis ont été avertis privément qu'ils doivent appuyer le gouvernement ou se préparer à des élections. En cas de vote de non confiance, le chancelier déclare que le gouvernement ne démissionnera pas, mais se ferait autoriser par le président Hindenburg à dissoudre le Reichstag.

Dix personnes périssent dans un studio de vues animées

New-York. — Dix personnes, la plupart des danseuses et des acteurs, ont péri dans l'incendie d'un studio de vues animées à Harlem. Les victimes sont mortes, étouffées avant d'avoir pu se rendre à la sortie.

ECHOS D'EUROPE

S. S. Pie XI crée six nouveaux cardinaux

Cité Vaticane. — Six nouveaux cardinaux ont été créés lundi par S. S. Pie XI en consistoire secret, ce qui porte à 63 le nombre des membres du Sacré Collège.

Les six prélats qui ont reçu le chapeau rouge sont:

Mgr Jean Verdier, archevêque de Paris, membre de la communauté de Saint-Sulpice, successeur du cardinal Dubois;

Mgr Emanuele Goncales Cerejeira, patriarche de Lisbonne et primat du Portugal;

Mgr Joseph McCrory, primat d'Irlande et archevêque d'Armagh, successeur du cardinal O'Donnell;

Mgr Luigi Lavitrano, archevêque de Palerme;

Mgr Carlo-D. Minoretti, archevêque de Gênes;

Mgr Eugenio Pacelli, nonce à Berlin depuis 1920.

En passant en revue les événements de l'année, le Souverain Pontife a mentionné les grands progrès faits par l'Eglise; il a parlé des visites amicales au Vatican du roi et de la reine d'Italie, du prince héritier et des princesses.

1,300,000 chômeurs en Grande-Bretagne

Londres. — Le gouvernement travailliste britannique sera interpellé aux Communes avant la Noël sur sa politique du chômage, et comme il est en minorité par 39 voix, il est très possible qu'il soit défait sur cette question de première importance.

Les projets de l'hon. J.-H. Thomas ne donnent pas satisfaction à l'opposition et l'énorme chiffre des chômeurs, 1,302,900, en dépit des occasions d'emploi saisonnier pour le temps des fêtes, fait un contraste redoutable avec les plans de M. Thomas, lesquels ne peuvent donner du travail qu'à 189,300 hommes.

Nouveaux ambassadeurs de France

Paris. — Le "Journal Officiel annonce plusieurs nominations importantes dans le service diplomatique français.

Peretti de la Rocca, ancien ambassadeur en Espagne, a été nommé ambassadeur en Belgique; Charles Corbin, jusqu'à récemment directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères et ancien conseiller d'ambassade à Madrid, a été nommé ambassadeur en Espagne.

Le vicomte de Martel devient ministre au Japon, après un long service comme ambassadeur en Chine. Il sera remplacé en Chine par Auguste Wilden, actuellement ambassadeur en Perse.

Inondations en Europe

Londres. — Par suite de la tempête de ces jours derniers, plusieurs cours d'eau, notamment la Tamise, débordent en Angleterre et les inondations ont déjà causé beaucoup de dommages.

On signale aussi des inondations en France et au Portugal.

Le budget français n'est pas voté

Paris. — Le gouvernement Tardieu, ne pouvant faire adopter son budget par le parlement avant le 31 décembre, a résolu de demander l'autorisation de dépenser les sommes urgentes pour les mois de janvier, février et mars 1930.

La Chambre a siégé l'avant-midi, l'après-midi et le soir depuis deux semaines, mais le gouvernement n'a pu réussir à faire voter son budget à temps.

Les dégâts de la tempête en France

Paris. — La tempête qui faisait rage depuis quelques jours a causé de nombreuses pertes de vie dans l'Atlantique et des dégâts considérables sur les côtes de Bretagne et de Normandie jusqu'au golfe de Gascogne.

Les pluies ont fait déborder la Marne et plusieurs autres rivières.

Les vents ont ébranlé quantité de maisons et brisé des fils télégraphiques.

Un Canadien qui se distingue en France

Paris. — M. P.-E. Renaud, de Montréal, a reçu le prix Vouters, accordé par la Faculté de droit de la Sorbonne pour la meilleure thèse de l'année sur un sujet de sciences politiques.

M. Renaud est actuellement attaché au service de la délégation canadienne à la Société des Nations à Genève.

Il avait pris comme sujet de sa thèse: Les origines économiques du Canada français.

On recherche en France les écrits de Mgr Grandin

Paris. — Les évêques du Mans et de Laval ont ordonné dans leur diocèse respectif la recherche des écrits de Mgr Vital-Justin Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert, au Canada.

Mgr Grandin est né il y a exactement cent ans, dans l'ancien diocèse du Mans, actuellement divisé en diocèses du Mans et de Laval.

Les ordonnances publiées par les évêques français sont le résultat d'une requête formulée par S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, Canada.

S. S. Pie XI et le nationalisme

Cité Vaticane. — Le pape Pie XI vient de dire aux missionnaires catholiques qu'ils doivent absolument se garder de toute propagande nationaliste. L'"Osservatore Romano" cite ces paroles adressées aux missionnaires: "Le nationalisme est un véritable mal, et il n'est pas exagéré de dire que c'est une malédiction dans le domaine des missions".

Le Pape dit que tous devraient se rappeler cela, depuis le plus humble prêtre jusqu'au Pape. Les missionnaires ne doivent voir partout que des âmes rachetées par Jésus-Christ. "Ceux qui travaillent pour Dieu ne doivent pas se mêler des affaires séculières, car nul ne peut servir deux maîtres."

Les céréales allemandes en Grande-Bretagne

Londres. — Le comité d'agriculture du parti conservateur s'est réuni pour discuter les importations de céréales d'Allemagne d'après le système des primes. Il a demandé au ministère des affaires étrangères de représenter au gouvernement allemand que ce n'était pas jouer franc pour les Allemands que d'inonder le marché anglais de céréales: c'est violer l'esprit, sinon la lettre, des accords.

Le comité déclare que la tâche de régler les difficultés qui se dressent devant les agriculteurs anglais incombe au gouvernement travailliste qui s'est engagé "à rendre la culture payante".

Le comité est bien d'avis que le gouvernement ne devra conclure aucun accord qui puisse lui lier les mains et l'empêcher de modifier le règlement des primes sur l'importation des denrées. Il doit être prêt à saisir l'occasion d'en modifier les clauses défectueuses.

Mort de sir George Monro

Londres. — Le général sir George Monro, célèbre soldat anglais, qui fut louangé pour sa retraite de Gallipoli, où il commandait les troupes anglaises et australiennes durant la guerre, est décédé à Londres, à l'âge de 69 ans.

Le protestantisme perd du terrain

Cité Vaticane. — Dans une allocution prononcé à l'occasion de la proclamation de 136 bienheureux martyrs anglais, S. S. Pie XI a déclaré que le protestantisme perd de plus en plus de terrain et s'est réjoui du retour au catholicisme d'un nombre de plus en plus considérable de protestants.

Sa Sainteté dit que les martyrs anglais furent surtout remarquables par leur résistance à la tyrannie, pour rester fidèles à l'Eglise catholique romaine et au Pape. Ils ont souffert comme les missionnaires, ajoute Sa Sainteté, ils furent aux premières lignes de défense dans le combat entre l'erreur et la vérité, entre l'Eglise et l'Etat, entre le protestantisme et le catholicisme.

La gendarmerie française se modernise

Paris. — Une récente circulaire du ministre de la guerre vient d'informer les chefs-lieux de compagnies de gendarmerie qu'ils allaient être prochainement dotés d'un matériel photographique complet pour le service duquel deux gendarmes seront spécialisés.

Ce matériel servira à la documentation photographique des procès-verbaux d'enquête dans les affaires graves: cambriolages, crimes, incendies, accidents d'autos, etc.

De la sorte, on verra bientôt les croquis, dressés laborieusement par les représentants de l'autorité pour éclairer les procès-verbaux compliqués, remplacés par des vues précises dont un double sera conservé aux archives de chaque caserne où fonctionnera ce nouveau service.

On parle également de pourvoir les gendarmes d'un service d'ambulance automobile qui leur permettrait de secourir utilement, en cas opportun, les victimes des accidents de la route.

Une famille de centenaires

Clermont-Ferrand. — Au village de Montrodeix, au pied du Puy-de-Dôme, Mme veuve Suzanne Meynial a dépassé cent ans. Elle est née le 31 octobre 1829, dans cette même maison de Montrodeix qu'elle n'a jamais quittée. Sa mère, morte il y a 22 ans, avait 103 ans; son arrière-grand'mère est morte à 110 ans.

Mme Meynial possède encore toutes ses facultés et se rend utile dans la maison. La centenaire et sa nièce ont élevé, à elles deux, 74 nourrissons, petits Parisiens et Clermontois. Il y a trente ans, le ministre de l'intérieur leur a décerné la grande médaille pour la protection du jeune âge.

La fille de la centenaire, Mme veuve Bonjean, âgée de 76 ans, avec laquelle elle vit, est elle-même arrière-grand'mère, de sorte que lorsque toute la famille est réunie, il y a cinq générations sous le même toit.

Le retour de M. Lapointe

Paris. — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le gouvernement canadien, qui est en Europe depuis plusieurs mois, s'est embarqué dimanche, à Cherbourg, sur le "Columbus", pour retourner au Canada.

Des députés français accusent l'Allemagne de préparer la guerre

Paris. — Des députés français, au cours d'une discussion sur le budget de guerre à la Chambre, ont accusé l'Allemagne de préparer "la plus formidable guerre chimique" et ils ont assuré que l'Allemagne constitue à l'heure actuelle "le plus grave danger pour la paix".

Henri Franklin-Bouillon a conduit l'attaque, disant qu'il "lançait un cri d'alarme" parce qu'il avait reçu de nombreuses lettres de pacifistes allemands exposant les préparatifs militaires de l'Allemagne.

D'autres députés ont déclaré que "la mentalité chauviniste" de l'Allemagne n'avait pas changé depuis le traité de Versailles, "que l'Allemagne n'avait pas désarmé, qu'elle voulait demeurer une puissance de premier rang, faisant des traités qu'elle pourra rompre plus tard afin de reprendre sa place au soleil".

Pierre Got assure que la France avait dicté les conditions du traité de Versailles mais qu'elle était encore obligée de faire des dépenses énormes pour son budget militaire afin de se sentir en sécurité.

Le nouveau cabinet Jaspar en Belgique

Bruxelles. — Dans la déclaration ministérielle lue devant la Chambre, M. Jaspar a annoncé une nouvelle réduction d'impôts qui atteindra $50,000,000. Il a également envisagé l'exécution d'un vaste programme de travaux publics et le développement de l'aviation belge.

M. Jaspar a déclaré que le gouvernement présenterait un plan de "flamandisation" de l'Université de Gand. Ce plan maintiendrait cependant les cours de français au choix pour l'éducation primaire et intermédiaire; de plus, il prendrait en considération les nécessités scolaires et les voeux des parents.

La question de la présence du français ou du flamand est une des plus épineuses en Belgique. Une controverse entre les extrémistes flamingants, appuyés par les catholiques et les libéraux, a causé récemment la chute du cabinet Jaspar.

M. Poincaré se rétablit lentement

Paris. — M. Raymond Poincaré ne pourra quitter le sanatorium où il passe sa convalescence avant le 25 décembre. L'ancien président du conseil se rétablit normalement. Il se lève à dix heures, se promène dans sa chambre et étudie toute la journée, puis prend son repos après dîner.

Il est sorti dans le jardin dimanche. On ne lui permet de recevoir que ses plus intimes et ses parents.

La solde des soldats français

Paris. — Une motion d'opposition à la Chambre des députés française, pour augmenter la solde des soldats français en temps de paix de 25 centimes, ou un sou, par jour à 50 centimes par jour, a été défaite par 276 contre 208. M. Tardieu en avait fait une question de confiance.

Une statue de Foch à Londres

Londres. — Lord Derby, président des Associations unies de Grande-Bretagne et de France, lord Hardinge, le marquis de Crewe et lord Tyrrell ont signé un appel en vue de recueillir des fonds pour l'érection, à Londres, d'une statue du maréchal Foch.

Une encyclique de S. S. Pie XI au jour de l'an

Rome. — Le correspondant du journal "Tevere" à la Cité Vaticane annonce que le Pape publiera une encyclique, au jour de l'an. Ce sera la première depuis la signature de Latran qui réglait la question romaine.

Sa Sainteté donnerait les raisons pour prolonger l'année sainte afin de célébrer son jubilé sacerdotal pendant six autres mois, pour permettre à un plus grand nombre de fidèles de gagner les indulgences.

Le correspondant ajouté que l'encyclique se bornerait à des témoignages de bienveillance et d'encouragement.

Sa Sainteté a consacré une partie de la semaine à corriger les épreuves de l'encyclique et passé chaque jour en prières et méditations, sans accorder d'audience.

Mort de la princesse Elvire de Bourbon

Paris. — La princesse Elvire de Bourbon est morte à une clinique de Paris, à l'âge de 58 ans. Elle était la fille de feu don Carlos et la soeur de don Jaime, chef de la branche espagnole de la maison de Bourbon. Elle était malade depuis quelque temps.

Les fraudeurs sous Louis XI

Lisez la curieuse ordonnance de 1481 concernant les fraudeurs:

"A tout homme qui aura vendu du lait mouillé sera mis un entonnoir dedans la gorge, et ledit lait mouillé sera entonné jusqu'à temps qu'un médecin ou un barbier dise qu'il n'en peut, sans danger, avaler davantage."

Et les fraudeurs d'oeufs:

"Tout homme qui aura vendu oeufs pourris et gâtés sera pris à corps et exposé sur notre pilori. Lesdits oeufs seront abandonnés aux petits enfants qui, par manière de farce et joie, s'ébattront à les lui lancer sur le visage pour faire rire le monde."

Enfin les fraudeurs de beurre étaient ainsi punis:

"Tout homme qui aura vendu du beurre contenant navets, pierres ou autre chose, sera bien curieusement attaché à notre pilori. Puis ledit beurre sera rudement posé sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas entièrement fait fondre. Pourront les chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qui lui plaira (sans offense de Dieu ni du roi). Si le soleil n'est pas assez chaud, le délinquant sera exposé dans la grande salle de la geôle devant un beau, gros et grand feu où tout un chacun pourra venir le voir."

Qui oserait dire qu'il n'y avait pas de justice dans l'ancien temps?

Le syndicalisme catholique canadien

Une récente attaque des Internationaux a mis en vedette le syndicalisme catholique au Canada. Ses chefs ont rapelé son but et ses principes. Ses journalistes ont montré l'illogisme de ses adversaires et combien la doctrine syndicale catholique répondait à nos aspirations religieuses et nationales. Ces documents méritaient d'être conservés. L'Ecole Sociale Populaire les a réunis en une brochure où ils font suite au texte même de la résolution proposée contre le syndicalisme catholique et au débat duquel cette résolution donna lieu. Ces pages intéresseront tous ceux qui s'occupent du mouvement social dans notre pays. La brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $10 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Humour anglais

Le petit Billy reçoit une lettre de sa grande soeur, qui est mariée et qui habite la province. Elle lui annonce qu'elle est l'heureuse maman d'un bébé.

— Tu n'as pas l'air très content de cette bonne nouvelle, lui dit son père; c'est un garçon ou une fille?

— C'est précisément ce qui me tracasse, répond gravement Billy; elle ne le dit pas dans sa lettre, ce qui fait que je ne sais pas encore si je suis oncle ou tante!

VOLUME XVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 DECEMBRE 1929 NUMERO 28

LA LIBERTÉ

En dehors du christianisme il n'y a point de société possible si ce n'est une société haletante entre le despotisme d'un seul et le despotisme de tous.

LACORDAIRE.

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

POUR FORMER UNE ELITE DE JEUNES CULTIVATEURS

Le renouveau agricole déclanché depuis quelque temps dans la province de Québec présente pour nous, gens de l'Ouest, un vif intérêt d'ordre pratique. Il est clair que le problème, dans ses grandes lignes, est le même partout et que nous pouvons apprendre beaucoup à l'école de nos frères de là-bas.

Nous avons maintes fois exprimé l'opinion que l'avenir de l'agriculture chez nous — et partant la question de notre survivance dans les provinces de l'Ouest — dépend de la mentalité que nous réussirons à créer parmi la génération nouvelle. Il faut que nous arrivions à former une élite de jeunes cultivateurs qui ait l'amour de la terre et la fierté de sa profession. C'est de là uniquement que nous viendra le salut. Or nous avons en ce moment sous les yeux un livre venant de paraître qui illustre copieusement cette idée vitale et fournit les éléments de sa réalisation pratique. C'est le *Guide des Jeunes Agriculteurs* (1), par M. Adrien Desautels, inspecteur des Cercles de Jeunes Agriculteurs de la province de Québec.

L'auteur préconise la formation d'une élite de jeunes cultivateurs, 1e, en développant et appliquant de façon pratique chez eux l'idée et les bienfaits de l'association; 2e, en créant une mentalité de fierté professionnelle tout comme elle existe dans les autres professions, dans l'industrie, etc.

La routine est un ennemi redoutable de l'agriculture. Il faut regarder le passé comme passé et ne pas craindre d'envisager l'avenir. Le perfectionnement rapide de l'outillage a complètement révolutionné le problème de la main-d'oeuvre et de la production. Nous avons à faire face aujourd'hui à la concurrence des produits étrangers; l'acheteur, ayant plus de choix, se montre plus difficile. Force nous est donc d'assurer et d'augmenter l'efficacité de notre travail agricole. Pour cela, nous avons besoin, dans chaque centre, d'un groupe de jeunes cultivateurs qui ne soient pas rivés au passé, mais se montrent disposés à suivre le progrès, à s'instruire et à faire profiter les autres de leurs connaissances.

On a constaté que parents et amis suivent l'exemple des jeunes sous leurs yeux plus volontiers que les conseils des experts agronomes. M. Desautels note que parmi cent deux de ses élèves de la même année à qui il fait suivre une rotation et tenir une comptabilité, trente-quatre ont décidé leurs parents à adopter un système de comptabilité et vingt-quatre à établir une rotation; de plus, sur quarante-neuf fermes, les cultivateurs emploient comme semence la récolte de l'élève-fermier.

La démonstration de la nécessité des cercles ruraux pour les jeunes agriculteurs n'est plus à faire. Ce n'est d'ailleurs pas une nouveauté pour nous au Manitoba. Nos cercles de l'*A. C. J. C.* de la campagne adoptent de plus en plus le caractère agricole et c'est pour eux le meilleur gage de succès. Mais plus d'une fois, sans doute, l'aumônier se trouve quelque peu embarrassé pour diriger ses jeunes gens dans la voie des travaux pratiques. Jusqu'à présent il n'existait aucun manuel répondant à ce but précis pour le Canada. Le *Guide des Jeunes Agriculteurs* vient heureusement combler cette lacune. Membre de l'*A. C. J. C.* depuis une dizaine d'années et inspecteur des *Cercles de Jeunes Agriculteurs* depuis huit ans, M. Desautels l'a écrit pour répondre aux besoins des cercles ruraux de l'*A. C. J. C.* Il avait au préalable consulté des experts en ces questions qui l'ont encouragé dans son dessein. Son livre est d'ailleurs muni des hautes approbations de trois membres éminents de l'épiscopat.

L'auteur a visé à être pratique et il y a réussi. Peu de préambules et de considérations générales, mais des instructions détaillées sur l'organisation et le fonctionnement d'un cercle, les programmes des séances, de nombreux sujets de causerie, d'enquête et de discussion qui embrassent toutes les branches de la vie rurale. On y trouve même en appendice la liste des revues et journaux agricoles du pays et une nomenclature fort utile des livres et brochures à placer dans la bibliothèque d'un cercle de jeunes agriculteurs.

Un manuel de ce genre, qui constitue une innovation, ne saurait atteindre du premier coup à la perfection; mais tel qu'il est, il nous semble de nature à rendre de précieux services aux membres du clergé, spécialement aux aumôniers des cercles de l'*A. C. J. C.*, et à tous les éducateurs.

On peut noter ici et là, au cours de son volume, que M. Desautels suit avec attention ce qui se fait parmi nos jeunes du Manitoba. C'est une raison qui s'ajoute aux autres de faire un sympathique accueil à son *Guide des Jeunes Agriculteurs.*

Donatien FREMONT.

(1) Se vend 83 sous l'exemplaire franco, chez l'auteur, M. Adrien Desautels, 16, avenue Murray, Québec.

Carnet du Grincheux

Parlons donc de Noël, puisqu'il est presque impossible de penser à autre chose...

Depuis trois semaines déjà, le tintamarre a commencé et se poursuit sans interruption. Toutes les forces combinées de la réclame ont envahi les rues, les magasins, les journaux. Vous avez beau vous débattre, fermer les yeux et vous boucher les oreilles, rien ne saurait vous défendre contre l'obsession. Le mot fatidique se lit dans toutes les vitrines, sur tous les murs et à chaque ligne des gazettes. Vous ne voyez partout que des femmes affairées qui assiègent les comptoirs ou rentrent chez elles avec des brassées de petits paquets.

Après la fermeture des boutiques, la scène se modifie un peu, mais c'est la même comédie qui continue. Les sapins verts, les guirlandes et les lampions électriques vous transportent en pleine féerie de carnaval. Il faut y penser partout et toujours.

Le sanctuaire familial se trouve lui-même singulièrement agité à mesure que le grand jour approche. Des conspirations culinaires se trament autour du fourneau de la cuisine; chacun sait que les rites traditionnels exigent un menu spécial et des recettes élaborées.

Madame et mesdemoiselles ont dressé des listes trop longues des parents et des amies auxquels elles ont imaginé qu'elles devaient faire des cadeaux. Ah! ces fameuses listes maintes fois revues, souvent allongées ou raccourcies, que de tracas, de recherches et de courses elles imposent à leurs auteurs! Même en s'ingéniant pour dénicher des occasions extraordinaires, l'addition arrive toujours à faire un chiffre respectable. Enfin, le sacrifice est consommé, n'en parlons plus... Il reste encore à empaqueter et enrubanner amoureusement tous ces riens: passe-temps agréable pendant lequel l'on savoure la joie de donner — et celle de recevoir par anticipation.

Allons! ne médisons pas trop d'une coutume qui peut avoir ses inconvénients, mais qui réserve à chacun de nous sa part de douceurs et de friandises.

Ne vous semble-t-il pas, tout de même, que l'on nous a fameusement gâché notre bon vieux Noël d'autrefois? On l'a hideusement commercialisé, matérialisé, saxonnisé, au point d'en faire une caricature de celui que nous avons connu dans notre enfance.

Dans ces apprêts de victuailles et cet étalage d'articles de bazar, que devient la grande fête religieuse commémorant le mystère de la naissance du Sauveur? Pauvre petit Jésus de la Crèche! vous voilà joliment noyé dans ce tohu-bohu de réjouissances bruyantes et sous cette avalanche de cadeaux! Il faut plus de discrétion et de recueillement pour entrer dans l'esprit de la nuit de Noël, pour entendre les anges dans nos campagnes entonner l'hymne des cieux.

Sans doute, la messe de minuit garde tout son cachet religieux impressionnant. C'est un contrepoids heureux et nécessaire à la vague de matérialisme qui nous a ballotés durant les semaines précédentes.

Certains vieux cantiques de Noël, depuis quelques années, sont l'objet de vives critiques. Puis-je ajouter une brève observation à tout ce que l'on a écrit là-dessus? Là où un mauvais goût préside au choix des cantiques, le mal ne sévit pas seulement, hélas! dans la nuit de Noël, mais tout le long de l'année liturgique. Ce n'est peut-être pas sage politique de s'attaquer tout d'abord à nos chants les plus populaires; il y en a tant d'autres aussi détestables auxquels nous renoncerions sans grand chagrin! Pourquoi ne pas commencer par ceux-là?...

Vous avouerai-je que les messes de minuit dont je garde la meilleure impression, après celles de mon enfance, sont celles entendues dans certaine paroisse rurale du Manitoba où l'on chante nos vieux Noëls avec les mêmes intonations, le même entrain et les mêmes légers défauts que dans mon village natal?

Revenons au Noël profane des réjouissances et des cadeaux. Tout n'est pas à condamner chez lui, quand il se tient dans les limites raisonnables. En somme, cet esprit de la fête de Noël, fait de bienveillance, de générosité, de gratitude et de vraie charité chrétienne, s'inspire des plus nobles sentiments. Il serait à souhaiter seulement qu'au lieu de se manifester ainsi en bloc en un jour unique, il se répartît en détail sur les 365 jours de l'année.

LE GRINCHEUX.

LES "ANGES BLANCS" DE CLEMENCEAU

Ce que dit la religieuse qui le soigna

La garde qui veillait aux barrières du Louvre n'était rien auprès de celle qui protège les deux gardes-malades de M. Clemenceau, soeur Théoneste et soeur Jean-Rémi... Heureusement l'obligeante entremise d'un ecclésiastique aussi averti que cultivé nous a permis de connaître leurs impressions, leurs souvenirs et pourquoi ne pas le dire aussi? leur chagrin. Qu'on n'attende pas d'elles les détails pathologiques parfois multipliés. Derrière le corps souffrant auquel elles se dévouaient, elles ont vu un coeur et une âme. Avec elles, pieusement, penchons-nous, pour retrouver ce coeur et cette âme, sur le lit de souffrances où repose Georges Clemenceau.

C'est soeur Jean-Remi qui parle. Soeur Jean-Rémi: sous la guimpe ronde et le voile noir des Soeurs du Très-Saint-Sauveur, un visage frais, des sourcils blonds de lin, des yeux gris, un air de bonté tranquille et de volonté décidée, la voix calme, une pointe d'accent alsacien (bien qu'elle soit du Nord) à force de vivre avec les autres soeurs qui viennent presque toutes des bords du Rhin. Voilà soeur Jean-Rémi qui, lorsqu'elle ne soigne pas les grands de la terre, se dévoue aux pauvres, obscurément.

"Ses" religieuses...

— M. Clemenceau, dit-elle, a toujours beaucoup aimé "ses" religieuses de la rue Georges-Bizet. Nous l'avons souvent vu à la clinique, non seulement quand nous le soignions, l'un des siens, son frère Albert, en particulier, et aussi (ce que nous préférions) quand personne n'était malade. Dès qu'il arrivait à Paris, il venait nous voir. Ainsi, vous avez remarqué la belle cocarde tricolore qui orne notre parloir: c'est lui qui l'apporta à notre Supérieure d'alors, mère Théobaldine, le 8 novembre 1918, trois jours avant l'Armistice. La chère Mère était heureuse, heureuse! Elle était née à Strasbourg, n'est-ce pas... Et quand nos troupes entrèrent là-bas, M. Clemenceau tint à l'emmener: "Vous viendrez avec moi, mère Théobaldine; si, si, vous viendrez, et je vous mettrai sur l'estrade!"

"De fait, notre Mère y alla, et elle dut monter sur l'estrade, et elle vit le drapeau tricolore flotter sur nos régiments... On ne savait pas lequel était le plus joyeux, de notre Mère ou de M. Clemenceau.

"Mes anges blancs"

— Le Président aimait bien votre communauté, ma soeur?

— Je le crois, répond avec tranquillité soeur Jean-Rémi. Avec nous il se détendait, il plaisantait, il nous taquinait ferme. Mère Théobaldine l'entreprit un jour: "Je ne comprendrai jamais, lui dit-elle, comment un homme aussi intelligent que vous pour la politique, pour la guerre, pour tout, n'ait pas encore saisi qu'il y a un Dieu et une Providence."

M. Clemenceau se mit à rire sans dire "non", puis il plissa ses yeux: il voulait rendre coup pour coup. "C'est une histoire que vous connaissez peut-être, dit-il. J'ai rêvé que j'étais mort et que je me présentais à la porte du Paradis. Saint Pierre me faisait des objections. Et je lui répondais: "Mais, pourtant, j'ai fait ceci, j'ai fait cela, et puis j'ai beaucoup aimé ma Patrie. D'ailleurs, allez donc demander aux Soeurs du Saint-Sauveur qui sont ici: elles me feront bien entrer." Saint Pierre y allait: "Eh bien! ma mère, il n'en trouvait pas une, vous entendez, pas une seule!"

On songe, en écoutant l'anecdote, à la verve d'un Cyrano qui aurait eu une grande vieillesse, féconde et glorieuse, — mais sans abdiquer ses taquineries. Soeur Jean-Rémi précise, posément:

— Quand il était sérieux et qu'il arrivait chez nous, il nous donnait toujours un surnom affectueux: il répétait que nous étions des "anges blancs" (à cause de la blouse d'infirmière) qui venaient l'accueillir au seuil du Paradis.

Un vrai gentilhomme

"Avec nous toutes, — et je l'ai longuement connu quand je l'ai soigné avec soeur Théoneste, récemment encore, il y a deux mois, pour sa crise cardiaque, et puis ces derniers jours, — il était tout en gentillesses et en prévenances. Il avait la réputation d'être brusque et bourru. Monsieur, avec nous, si mince que fût le service, c'était toujours un remerciement, et parfois plusieurs. A ma dernière nuit, je dus lui donner deux ballons d'oxygène. Tout oppressé, il parvenait malaisément à demander: "ox... ox... ygène". Mais, à peine soulagé, son "merci" arrivait... Tenez, encore, dès que nous venions prendre notre garde, soeur Théoneste ou moi, il saisissait notre main et la baisait. De même quand nous partions... Je n'ai jamais rencontré d'homme aussi empressé et poli: un vrai gentilhomme d'autrefois."

"Je mourrai de froid..."

— Mais c'était en même temps un caractère, poursuit soeur Jean-Rémi. Quand il voulait quelque chose, il le voulait bien. Sous ce rapport là aussi, je n'ai jamais rencontré quelqu'un de pareil.

"Il avait beaucoup de mépris pour les précautions à prendre, pour les amabilités et les hommages. Il me parla, il y a peu de temps, de sa stèle: "Rien, me dit-il, rien! Pas de "Père la Victoire!" Rien du tout!" Il ajouta: "On me mettra dans notre petit clos... Il n'y aura personne, car il faut passer par chez moi pour y arriver, et même on devra porter le cercueil à bras."

Il savait aussi souffrir: "Venez ici, dit-il à M. Nicolas Pietri, venez plus près. Croyez-vous que c'en est une dure depuis vingt-quatre heures?" Et il parlait de sa mort avec détachement, sans la désirer, certes, mais sans la redouter. Vous savez comme font les mourants, monsieur: ils cherchent machinalement à se découvrir. M. Michel Clemenceau s'efforçait au contraire de ramener doucement les couvertures sur son père. Il lui dit même: "Mais tu vas prendre froid... — Eh! bien, et puis après? répondit M. Clemenceau. Je mourrai de froid, qu'est-ce que ça fait?"

Devant la mort

"Sa vitalité se traduisit d'ailleurs par plusieurs autres répliques. Quelle forte race! Il parlait encore lorsqu'on lui fit la piqûre de morphine, à 3 heures samedi matin."

J'aborde le point délicat.

— Savez-vous quelque chose, ma soeur, de ses derniers sentiments?

Soeur Jean-Rémi me regarde très franchement.

— Il n'était pas croyant, monsieur, vous le savez, et même il avait combattu la religion, mais certainement, sur ses vieux jours, ses dispositions s'étaient apaisées. Ce qui le retenait certainement pour une grande part, sur la pente de la croyance, c'était le spectacle de certains croyants. Comme beaucoup d'incrédules, il aurait voulu que la foi donne automatiquement à tous la sainteté, l'héroïsme, la perfection... Il vit un jour un de ses amis, très bon chrétien, aux prises avec la mort, qui lui avoua avec humilité les appréhensions que la nature lui donnait de mourir. "Je ne comprends pas ça, me disait M. Clemenceau. Il devrait être heureux, au contraire!" Et il se montrait tout scandalisé. Au fond, dans son incroyance, il y avait une très belle idée qu'il se faisait du chrétien parfait et le dépit de ne pas le rencontrer à tous les coins de rue."

Soeur Jean-Remi reprend:

"Dans les derniers moments, l'une de nous l'entendit se plaindre, la nuit, à trois reprises, sur un ton poignant: "Oh! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!" Mais elle ne suggéra rien: elle n'était là que comme garde-malade. Les personnes de la famille et les médecins, qui furent sans cesse dans la chambre, l'attesteraient certainement."

On a parlé aussi d'un ecclésiastique. Il s'agit d'un ami personnel, très intime, qui se présenta de son chef et demanda à soeur Théoneste à voir le malade. Soeur Théoneste se borna à répondre qu'elle n'avait pas cette permission et lui conseilla de voir Mme Jacquemaire et Mme Young, auprès desquelles le visiteur fut en effet introduit.

La porte, a-t-on dit, se serait ouverte pour permettre un geste de bénédiction; soeur Théoneste ne l'a pas vu.

Depuis des semaines du fond des Carmels...

"Maintenant, monsieur, que s'est-il passé dans ces derniers instants où l'âme revoit, dit-on, toute sa vie, nous ne savons pas... Ce que nous savons, c'est qu'après le déjeuner, soeur Théoneste et moi, nous nous sommes mises à genoux dans la chambre et que nous avons prié pour lui. Rarement nous avons prié comme pour celui-là. Ce que nous savons aussi, c'est que, depuis des semaines (on nous l'écrit tous les jours), du fond de tous les Carmels, des monastères, des missions, on prie spontanément pour l'âme de M. Clemenceau. Dieu est bon, monsieur, sûrement, il l'accueillera."

Soeur Jean-Remi salue et se retire. Et je rêve. "Du fond des Carmels..." Eh! quoi, ces femmes séparées du monde, émaciées et joyeuses de leur solitude, songent encore, même pour prier, à cet homme de bataille, de violences, de forum, de sectarisme parfois... Mais pourquoi non? Il y a des siècles, pendant les guerres qui dévastaient le pays, les clôtures les plus rigoureuses étaient levées, parfois, afin de rendre un hommage unique au chef dont la victoire avait sauvé le pays. Ainsi font aujourd'hui, par la théorie de leurs blanches prières, ces vierges mortes à la terre. Car il est juste, il est bon, il est chrétien que leurs âmes, que toutes les âmes fidèles supplient le Dieu de charité pour l'âme de celui qui, en un jour éclatant, sauva, avec la Patrie, ses foyers et ses autels...

Charles PICHON.

Mise au point

La lettre ouverte au "Grincheux" fournit, il faut l'avouer, de sages conseils; mais cependant cette chronique paroissiale mérite certaine indulgence. La critique ne doit pas être trop excessive, et ces chroniqueurs n'ont pas la prétention de plaire à tous les lecteurs de la Liberté; ils désirent simplement intéresser les abonnés de leur localité.

Dame! le style académique n'est pas de rigueur; si les qualités littéraires ne s'y trouvent pas toutes réunies, le style pas assez châtié, les expressions un peu trop locales, de grâce, ne leur en voulons pas et soyons charitable.

M. P.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un projet de loi scolaire en Alberta

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Nos frères de l'Alberta restent inquiets, parce qu'ils ont toujours suspendu au-dessus de la tête un projet de loi scolaire capable de rendre leur survivance très difficile. Ce projet devait être adopté l'an dernier, mais on l'a ajourné à la grande satisfaction des nôtres. Il parait entendu toutefois qu'il sera à nouveau présenté lors de la prochaine session, à moins que l'opinion publique ne lui fasse grise mine.

La chose est en train de se produire.

L'hiver dernier, les commissaires d'écoles de la province ont étudié le dit projet et l'ont condamné. Dernièrement, le ministre Baker a demandé à l'Union des municipalités d'en faire à son tour l'étude. Le projet a une fois encore été battu.

L'auteur du projet de loi est évidemment un homme qui ne manque pas de prudence. La consultation qu'il fait chez les corps publics indépendants des partis politiques le prouve bien. Aussi, d'autres associations seront probablement priées de donner leur opinion avant que la session s'ouvre.

Nos compatriotes ont donc lieu d'espérer que le projet de loi Baker ne sera pas présenté, ou, s'il l'est, sous une forme qui soit devenue acceptable aux intéressés.

L'éternelle question

Le Devoir (Omer Héroux):

Le dernier fait, que nous signalions l'autre jour d'après l'"Evangéline", illustre bien la vieille difficulté à laquelle nous continuons de nous heurter en matière de publications françaises à Ottawa.

On se rappelle les circonstances de ce fait. Le gouvernement publie le compte rendu d'une enquête sur l'élevage du renard. La chose est d'un grand intérêt pour un certain nombre de gens des deux races, d'un intérêt égal pour les uns et pour les autres. Or, la version anglaise de l'enquête a été publiée en 1928, elle a donc pu, dès ce moment, être utile aux citoyens de langue anglaise. La version française vient seulement d'être mise à la disposition de citoyens de langue française. Donc injustice pratique à l'endroit de citoyens qui sont égaux devant l'impôt, et à qui l'on ne concède point de délais particuliers pour le paiement de leurs taxes.

C'est une injustice qui doit être rectifiée et qui le serait si on le voulait bien. Il n'y aurait, comme le recommandait il y a près de vingt ans le regretté M. Ducharme, qu'à faire faire la traduction sur le texte manuscrit du travail initial et à ordonner que les deux textes soient simultanément livrés au publics.

A l'heure actuelle, on oblige les gens de langue française, soit à se servir du texte anglais — qu'ils ne sont pas obligés de comprendre, — soit à attendre, à leurs dépens, le texte français, afin de pouvoir bénéficier des résultats d'une enquête pour laquelle ils ont payé comme les autres.

S'ils réclament le texte anglais, la porte est tout de suite ouverte à cet argument utilitaire: A quoi bon les impressions françaises? On ne les réclame point...

Nous demandons l'application partout d'une politique de bon sens, qui est déjà partiellement pratiquée: la publication simultanée des deux textes, anglais et français.

L'hon. Lemieux en Italie?

La Tribune (Sherbrooke):

Une nouvelle parue ces jours-ci dans les journaux prête au gouvernement canadien l'intention d'établir prochainement une ambassade en Italie, à Rome même. Et l'on mentionne, comme premier titulaire de cette ambassade, l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes.

Si telle est l'intention du gouvernement d'Ottawa et que l'hon. M. Lemieux accepte, le Canada aura vraiment raison d'être fier de son représentant dans la Ville Eternelle. En effet, tout chez M. Lemieux le recommande à ces hautes fonctions: son éloquence, son érudition profonde, son intégrité, ses manières aristocrates, sa bienveillance et sa longue expérience des hommes et de la chose publique. En un mot, le président des Communes est un grand Canadien, qui ne manquerait pas de faire honneur à ses compatriotes auprès de l'Italie, sans parler des services signalés qu'il pourrait rendre à son pays, en sa qualité d'envoyé spécial.

Dans un discours qu'il prononçait tout récemment dans l'Ouest, l'hon. Mackenzie King a mentionné les avantages réels que le Canada est appelé à retirer des légations qu'il a établies successivement à Washington, à Tokio, à Londres, à Genève, etc. On peut être persuadé, en effet, que les dépenses qu'occasionnent l'établissement et le maintien de ces ambassades sont nulles en comparaison de ce qu'elles rapportent à notre pays et du prestige qu'il en acquiert. Le gouvernement canadien a donc raison de songer à les multiplier. Et la première des nouvelles légations à créer semble devoir être en Italie, puissance avec laquelle le Canada a tout intérêt à maintenir des relations très cordiales.

A ce sujet, le gouvernement canadien fera sans doute bientôt une déclaration officielle.

Livres à lire

Nos intérieurs de demain

par Jean-Marie Gauvreau

Un autre excellent volume paru à la "Librairie d'Action canadienne-française": "Nos intérieurs de demain", par Jean-Marie Gauvreau, professeur à l'Ecole Technique de Montréal en stage à l'Ecole Boulle de Paris depuis trois ans.

M. Olivier Maureault, P.S.S., dans sa préface, résume ainsi la substance du volume: "M. Gauvreau expose d'abord l'importance du mobilier dans la vie, puis les formes qu'il affecte depuis trente ans. Il nous fait ensuite pénétrer à l'école Boulle et nous présente ses maîtres. Il nous dit enfin ce que l'on devrait faire, dans la province de Québec, pour l'amélioration du mobilier et l'organisation d'une école d'ébénisterie. Et pour nous prouver que ce champ d'action est séduisant, il illustre son livre de superbes reproductions de meubles modernes".

En effet, "Nos intérieurs de demain" porte un cachet artistique non seulement dans sa substance et son inspiration, mais toute la présentation typographique du volume révèle un souci de nouveauté et de distinction presque inconnu jusqu'ici dans l'édition canadienne. L'éditeur, M. Albert Lévesque, reste fidèle à ses résolutions: offrir au public du beau et bon livre. Le volume qu'il présente est orné de trente-deux planches hors-texte reproduisant les oeuvres typiques du style moderne français, avec légendes, et la couverture en trois couleurs, d'un superbe effet, est exécuté par l'artiste Ernest Sénécal. Malgré ses nombreuses qualités artistiques, fond et forme, "Nos intérieurs de demain" ne se vend qu'un dollar, chez l'éditeur et dans toutes librairies bien fournies.

Les accidents d'autos aux Etats-Unis

Washington. — Dans les 52 semaines se terminant le 30 novembre, et en 78 villes américaines, les accidents mortels d'automobile ont atteint 8,528 en 1929, contre 7,369 en 1928, soit une augmentation de 15%.

A New-York les chiffres sont respectivement 1,291 et 1,040; à Philadelphie 413 et 32. A Chicago, cependant, ils ont diminué: 776 et 813.

Collège de Saint-Boniface 6 novembre 1929

AU COLLÈGE

Directeur: ROBERT BERNIER

IIIe année Numéro 2

A tous nos Lecteurs, nous souhaitons

Joyeux Noël

Bonne, Heureuse et Sainte Année

AVANT LES VACANCES

Bonjour Noël! Vive Noël! Les collégiens saluent déjà Noël. Avec la semaine qui le précède, avec les examens qui filent à la hâte comme de gros nuages gris; avec la voix majestueuse des cloches de la cathédrale, avec les tintements joyeux et endiablés des grelots de la rue, avec patins, bâtons et passe-montagnes, les collégiens saluent Noël.

Ils étudient, ils jouent, ils prient, ils chantent avec un entrain presque miraculeux; mais ces études, ces prières, ces chants et ces jeux ne sont qu'un salut de plus, qu'on envoie au joyeux Noël qui s'avance.

Noël! pourquoi les collégiens te voient-ils approcher avec tant de joie? Tu le sais bien, toi! Tu connais tes attraits, ceux que tu offres à tous: la messe de minuit, la crèche avec son Enfant-Jésus aux joues rosées et aux bras dodus, le réveillon, les cadeaux, les visites... Pourtant, les consolations que tu verses aux collégiens te sont peut-être moins connues. Quand tu entres dans notre chapelle, elle est déjà vide de jeunesse. Tu aurais dû venir deux semaines plus tôt pour entendre le refrain de l'Avent: *"Venez, divin Messie, sauvez nos jours infortunés; vous êtes notre vie, venez, venez, venez."* Le coeur gonflé d'émotion, tu aurais compris ce que tu laisses entrevoir au collégien.

Ah! Noël! si tu venais deux semaines plus tôt! A l'étude, tu entendrais... quoi?... Rien. Partout le silence; des fronts penchés, lourds de science et de travail... En récréation tu verrais... un spectacle inouï: des petits bonshommes qui déambulent comme de graves philosophes; ils songent aux vacances, aux belles vacances de Noël. Les philos, en psychologues avertis, constatent complaisamment ces métamorphoses, tout en ayant fort hâte, eux aussi, que cette dernière semaine soit écoulée.

Il est tout naturel que les collégiens voient approcher Noël avec tant de joie. Une absence de quatre mois suffirait à tout expliquer. Comment n'être pas heureux à la pensée de revoir ses bons parents, ses petits frères grandis, ses petites soeurs plus jolies, d'écouter encore une fois la voix chevrotante du vieux clocher. Ils désirent revoir leur paroisse, et leur paroisse désire les revoir. Aucun ne manquerait, sans chagrin, d'aller se retremper au sein des joies douces et reposantes de la vie familiale. Qui ne comprendrait? Allons, partez, collégiens! Reposez-vous du travail épuisant des examens; réveillonnez, chantez, amusez-vous; mais, n'oubliez jamais que vous êtes collégiens. Soyez si gentils que tous aient à pleurer votre départ...

Le retour! Certains petits le trouveront peut-être bien lugubre. Il peut être dur de quitter des parents qui nous ont tant choyés, des amis si attrayants. Songez que les vacances ne sont si douces que parce qu'elles sont la récompense des sacrifices passés. Elles sont des oasis dans la vie du collégien. Elles en constituent le plus alléchant des souvenirs.

Ernest GEORGE,
Rhétorique.

Portrait de Famille

La veille de mon entrée au collège, nous étions tous réunis au salon. Papa fumait sa pipe en silence; maman achevait mon trousseau; la petite Jeanne berçait sa poupée, et ma soeur Marguerite et moi nous feuilletions le gros album. Bien que tous gais, personne ne parlait. Seule, Marguerite, de temps à autre, éclatait de rire en rencontrant certaines photos. Petite Jeanne essayait d'endormir sa poupée avec ses dodos.

Soudain, les dodos cessent; ses yeux viennent de s'arrêter sur le grand cadre du salon. "Comment s'appelle-t-il cet homme-là, maman", s'écrie Jeanne en pointant avec son doigt. A cette question, nous levons tous la tête, même papa qui somnolait. La question était si inattendue. Maman, un peu embarrassées, répond:

— Je pense que c'est le grand-père de papa; il s'appelait François. C'était un fameux joueur de trompette, n'est-ce pas?

— Oui, répond papa en rallumant sa pipe; c'est mon grand-père. Le pauvre homme, il est mort depuis trente ans, et il y a vingt-cinq ans que son portrait est suspendu dans ce salon. Qu'il en a vu du monde depuis qu'il est là!

— Qu'est-ce qu'il faisait quand il vivait? demande Marguerite.

— Bien des choses, petite. Il était surtout musicien; il a dirigé à Paris une des meilleures fanfares.

Après ces explications, Marguerite, scrutant les traits de grand-père, me dit:

— Ce devait être un bel homme! Regarde ces beaux yeux bleus, ce nez bien fait, ce front haut. Il a d'ailleurs l'allure d'un savant avec sa redingote et...

— Non, non! il n'est pas beau du tout; je n'aime pas ça un homme avec une barbe: ça pique trop quand il nous embrasse!

Ma petite soeur Jeanne changera peut-être d'avis avec le temps...

**Clément BAZIN,
Méthode.**

En Philosophie

Vendredi après-midi! Deux heures. Le Père professeur est là, les dix-sept philos aussi.

A juger de la physionomie de mes confrères, on serait porté à croire que les examens sont commencés et qu'ils ont étudié on ne peut plus. Rien de tout cela, hélas! Les séances furent nombreuses dernièrement et quand on est pensionnaire, on ressent davantage les fatigues des veillées. Ah! ces pauvres pensionnaires, on a dit avec raison qu'ils ont subi les séances!

Parlons de chacun en particulier. En avant de la classe, près de la table du professeur, à gauche, je vois le dos de Méo, monsieur aux cheveux frisés. Immobile, il parait songeur, il doit avoir les yeux fermés! Je parierais qu'il pense à... chut! Son voisin lui tient compagnie dans son "absentia tapagii".

En ce moment, notre gros Arsène répond si sagement aux questions de physique que lui pose le Père professeur, que les philos n'en reviennent pas. Ils regardent son voisin pour voir s'il lui souffle, mais il est tranquille. En me retournant, je fis une découverte; devinez ce que j'ai vu sur son pupitre? Un livre ouvert. Arsène faisait-il donc un exercice de lecture? Mais qu'est-ce que cela fait? Nous sommes en répétition!

Son voisin Comeau, de La Salle, médite sur les oscillations; il n'en saisit pas la formule. Tout à coup il part à rire, cette formule lui rappelle une histoire très comique, je suppose; en tous cas, il murmure: mille cent onze égale eau chaude! C'est pour vous dire qu'il y a des mystères en philosophie. Pas pour Amyot, car il se tient les côtes de rire. Le Père professeur, très indulgent et peut-être même trop absorbé dans ses explications, ne dit rien. Les philos devraient être plus sérieux.

Maintenant, passons au côté droit où se trouvent les bébés philos, les philos de la première année. Ai-je dit bébés? Mais quel est ce gros visage, cette face barbue, ces sourcils froncés? Tiens, c'est Vachon, il essaye de prendre un air philosophique.. Pas de chance, Charlie...

Son compagnon a plus de chance. Figure mystérieuse, menton pointu, front étroit, le tout couvert par des lunettes, c'est Paradis — Alfred Paradis. L'on viendra me dire qu'il ne faut pas juger sur les apparences! Et notre Ti-Ken? Il taquine Boulet qui a l'air malade. Celui-ci aurait mangé plusieurs livres de bonbons, restant du festin philosophique du 23 au soir; comment se ferait-il qu'il soit dans son assiette? Et derrière eux, Prud'homme et Ma-Tante! Voilà que ces chatouilleurs d'ivoire se taquinent méchamment. Le Père professeur en a assez: "Voyons, là-bas, les deux musiciens, mettez-y donc un peu plus d'harmonie." Et Ma-Tante sautait encore! C'était Ti-Gé qui lui piquait le "pandemonium" avec une aiguille prise dans sa trousse de dissection. Arrive enfin le gros Noël. Il sourit, peut-être a-t-il obtenu du Père préfet un "admittatur" pour la saison!!

Hervé SALA.

La Galerie Commerciale

Peut-être avez-vous remarqué que, cette année, nous ne voyons plus de "Galeries Commerciales", sur la page du Collège! Cependant, l'an dernier, vous en voyiez souvent, n'est-ce pas? Laissez-moi vous dire que, l'an dernier, chez les gens du Senior, il y avait de grands (!) écrivains, comme Pierrot par exemple. N'avez-vous pas vu son nom au bas d'une chronique littéraire, au sujet de la classe?

Cette année, pas un seul n'a osé griffonner un petit morceau de journal. Eh bien! vous me direz peut-être que, cette année, les membres de l'A.D.B.D. n'existent plus, ou encore que ce sont des "commerçants" plus négligents. Je vous dirai immédiatement que, cette année, les membres ne sont pas plus négligents, et qu'ils travaillent autant que ceux de l'an dernier! Seulement, ce ne sont pas des enragés pour écrire... Il faut que la chose en vaille vraiment la peine. Ils consacrent leur temps à des occupations utiles, la classe par exemple. S'ils ont du temps de reste, ils regardent ce qui pourrait les intéresser: un livre, un "Popular Mechanic", quelque lecture qui aborde le choix de notre carrière future, comme l'aviation par exemple. Cette carrière est très populaire chez les membres de l'A.D.B.D.

Je vous ai fait mes excuses; laissez-moi vous parler de l'A.D.B.D. en classe.

D'abord, ce que c'est que l'A.D.B.D. Peut-être aimeriez-vous à le savoir? Eh bien, c'est une association. Et comment s'est-elle formée, cette association? C'est très simple: nos finissants, l'an dernier, avaient formé l'Association des Bons Diables; nous nous sommes fait un devoir de continuer la tradition et de n'admettre dans l'A.D.B.D. que les finissants du cours de commerce.

Peut-être vous plairait-il de venir en imagination passer un instant parmi les membres de cette association? Je vous les présente.

Je vous en parlerai un peu en général, et ensuite je vous ferai voir les principaux en particulier.

Il m'est difficile de vous les faire connaitre tous ensemble. Je commencerai donc par le plus gros, et je finirai par les plus petits! Le plus gros se nomme Albert. C'est un joli petit bonhomme qui pèse environ 215 livres et 8 onces, ce qui fait que notre classe ne se compose pas seulement de petits commerçants, mais aussi d'un gros!

Il y en a aussi de plus petits, évidemment. S'il y en avait seulement deux ou trois de plus, ça serait une classe misérable...

Mais parmi les membres qui composent l'A.D.B.D., il y en a de toutes sortes: des farceurs, des orateurs, des amateurs de sport. Roger, par exemple, le meilleur joueur de balle au camp du club de l'A.D.B.D. Ernest, le professionnel de gouret; Mac est second, puis vient Gérard.

Pour un farceur, Yvon, par exemple, est expert là dedans. Je vous mentionnerai un fait qui est arrivé l'autre jour en classe, pour vous prouver qu'il l'est vraiment. Notre professeur à son pupitre dit: "Je n'ai reçu que quinze copies, hier soir, il y en a une qui manque, je vais vous les distribuer et celui qui n'aura pas la sienne voudra bien lever la main". Mais Yvon, qui se savait bien coupable, retardait à lever la main. Le professeur s'en aperçut à son air; il lui demanda où elle était. "A l'étude, je crois", lui dit-il. Le professeur ne prit pas pour de l'argent comptant cette réponse, et lui dit: "Je ne vous crois pas, mais si votre devoir est à l'étude, allez le chercher". Yvon regrettait bien de ne pas l'avoir fait, ce fameux devoir. Il partit pour faire un tour à l'étude. Quand il revint, en entrant, il lâcha un soupir de soulagement qui voulait dire: "Je suis bien chanceux de l'avoir trouvé". Et, tenant dans ses mains un papier, il alla s'asseoir à sa place, sans mot dire.

Le professeur, qui n'est pas un naïf, lui dit: "Laissez-moi voir votre devoir". Yvon se lève, un peu piteux, et va lui montrer cette feuille immaculée d'un bout à l'autre! Il se débat comme il peut et s'en sauve avec une heure de silence. Si vous nous aviez vu rire: Yvon était dans le piège!

Cependant il y en a de plus sérieux, comme Alex, Thomas, Paul, André et Euclide; ce sont des gens sérieux qui pensent à leurs examens de Noël!

Pour quelques-uns, les examens ne leur font pas peur; mais pour d'autres, ils étudient même au dortoir. Gérard, qui couche près de moi, a souvent un livre entre les mains. Quant à Lucien, eh bien, arrive que pourra! Qui dort dine. Cela fait son bonheur. Chacun ses goûts, n'est-ce pas?

Eh bien! je viens de vous faire connaitre ce que l'A.D.B.D. fait de bon. Certains petits passages vous portent à croire que nous ne faisons pas beaucoup comme association; cependant j'invite ceux qui liront ce morceau à venir en faire l'expérience, et ils verront que nous sommes toujours occupés; quand ce n'est pas en classe, c'est à l'étude, ou encore en récréation.

Pour plus amples détails, adressez-vous au secrétaire du "Senior Commercial".

O.-R. MOQUIN.

EN RHETORIQUE

On me demande de faire la chronique de rhétorique, mais, hélas! il se passe tant de choses en rhétorique que pour faire la chronique d'une semaine il me faudrait toute la Page du Collège! Comme les autres classes critiqueraient avec raison, j'ai décidé de ne faire qu'un brin de chronique.

Lundi, c'est le jour de la résurrection en rhétorique. Nos deux malades nous reviennent après avoir été retenus à l'infirmerie pendant une grande semaine. Harold et Dumouchel, gens malins, disent que je suis du nombre. Les malades sont d'heureux gaillards dont le sort est digne d'envie. Le plus souvent ils n'ont d'autres graves soucis que ceux de dormir et de manger. Mais nos deux Paul protestent qu'ils étaient réellement malades. "Moi, dit Aubin, j'avais une grave inflammation du larynx"; et Nadeau de continuer: "les rhumatismes me paralysaient". Chacun s'efforce de faire croire qu'il a été bien malade. Tous finissent par conclure que nos Paul voulaient étudier leur "chose". ("Chose" est mot d'argot rhétoricien qui veut dire mathématiques.)

Nous trouvons encore le courage de rire... Pendant le cours, on ne s'ennuie jamais, grâce aux classes les plus variées du professeur. L'autre matin, c'était mercredi, Dugal me souffle à l'oreille: "Si le Père me demande ma prélection ce matin, il va voir que je la sais." Après la prière, le Père professeur demande à mon Paul de répéter sa prélection... Celui-ci, tout joyeux, commence. Le voilà rendu au quinzième vers; c'est la fin mais les beautés de notre ami Horace l'emportent, et il continue toujours. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en apprenant qu'il était rendu au moins une dizaine de vers trop loin! Parlant d'examens, le professeur en profite pour insinuer qu'à l'université on n'a ni cahiers, ni traduction. Attrape encore une fois, mon vieux!

Pendant une classe de préceptes, le Père professeur apportait exemples sur exemples pour illustrer ces principes arides. Il en vint à parler des couleurs. Figurez-vous qu'il a soutenu, contre tous les élèves naturellement, qu'un objet parfaitement noir ne serait pas visible: un chat noir, par exemple. Voilà qui nous renversa. C'est bien beau, la science...

En rhétorique, on cultive surtout l'éloquence: C'est là que nous excellons tous! Tous les samedis, il y a lecture, déclamation et débat. Samedi passé, Aurèle devait déclamer. Après avoir consulté ses compagnons et fouillé les classiques, il choisit une belle page longue, difficile, digne d'un rhétoricien: "La cigale et la fourmi"! Les élèves accueillent avec un sourire notre illustre déclamateur. Mais dans une minute M. Aurèle prend son auditoire. Tous les regards se concentrent et se fixent sur lui: le bruit tombe, le silence se fait. Il imite si bien la cigale et la fourmi qu'il est jugé digne de nos plus sincères félicitations. Le Père professeur ne partage pas complètement nos opinions, il ose même dire que M. Aurèle devrait recommencer... Puis le président invite les orateurs du débat à prendre leurs sièges. C'est une question d'économie politique, cette fois-ci: "Est-ce que les magasins-chaîne sont avantageux pour le consommateur?" Jean et Fernand prennent l'affirmative, tandis que François et Ernest se rangent du côté de la négative. Discussion animée, qui aurait passionné l'auditoire, s'il ne s'était pas couché si tard la veille.

Léo LAFRENIERE.

L'ORAGE

Nous sommes en plein bosquet.

Une brise soudaine, venant on ne sait d'où, fait frétiller les feuilles. Un vent humide nous rafraîchit le visage — vent brusque, inquiétant, vent précurseur d'orage. Une odeur de poussière trempée annonce la pluie, et le soleil recule à l'approche de nuages provocants. Il fait sombre, la terre change de couleur, l'espace devient terne. Au-dessus de nos têtes, les nuages, roulant et déroulant leurs anneaux grotesques, forment dans le ciel une mer désordonnée de profils impénétrables.

Le soleil a disparu; reste un peu de clarté à l'endroit où il s'est retiré vaincu, et le brouillard sombre des cieux couvre vite toute trace de lumière. Le ciel est noir; il éclatera bientôt. Les animaux ouvrent tout grands les yeux et relèvent la tête, ils reniflent l'air avec inquiétude et fuient vers le bercail.

Au loin, le tonnerre roule sourdement; ce sont d'abord des sons lourds et graves, qui grandissent de plus en plus.

Une goutte d'eau tombe, large, épaisse, chaude. Une autre, puis une autre. Bientôt tombent partout des gouttes d'eau.

Le vent redouble de violence, il cingle, il tord les bosquets, il ramasse tout sur son passage; il s'arrête brusquement. Les gouttes d'eau se font plus nombreuses, elles tombent avec plus de violence, elles font un tic tac assourdissant dans ce feuillage d'été. Ce n'est pas cette pluie d'automne morne, silencieuse et froide, c'est la grosse averse d'été qui vous trempe jusqu'aux os en une minute, tout en vous laissant un peu gais!

L'orage est maintenant à son paroxysme. Le tonnerre, semblable à une mitrailleuse, crépite vivement, pour achever son vacarme dans une explosion formidable qui vous secoue les cheveux sur la tête. La pluie bat son plus fort. Le ciel se déchire et laisse échapper de ses blessures béantes des zigzags de feu qui vous aveuglent. Le tonnerre fait fureur. Il grommelle, puis il gronde, il crépite, il rage, il rugit, il éclate... il se tait.

Peu à peu les vagues noires passent, entraînant avec elles ces batteries géantes qui continuent dans le lointain leur bombardement.

L'orage est passé, mais il a rappelé à tous la grandeur et la puissance des oeuvres de l'Eternel.

**Otello D'APOLLONIA,
Belles-Lettres.**

La Sainte-Catherine

Nos philosophes ont glorieusement continué la tradition en fêtant leur patronne sainte Catherine. Des personnages aussi distingués que Mgr le curé de la cathédrale, des prêtres de l'archevêché, des jeunes anciens sont venus se joindre aux collégiens pour applaudir nos doctes métaphysiciens.

Hélas! on semble dédaigner nos acclamations: le rideau reste baissé. Que l'attente est longue! Que nos sièges sont durs! Seule une misérable petite boite de bois laisse échapper quelques langoureuses mélopées. Les applaudissements prolongés disent asez combien nous apprécions le charme de cet instrument... Pauvre Lucien, s'il en a changé des disques et remonté des ressorts!

Enfin, le rideau se lève. Un extrait du "Médecin malgré lui" est au programme. "Ma tante" est si pâle qu'elle s'attire nos plus vives sympathies. Certes, les bons soins ne doivent pas lui manquer, si l'on en juge d'après les traits de simplicité et de douceur de ses deux infirmières... Tandis qu'on étend avec précaution la malade dans un fauteuil, Charles fait son entrée en scène, accompagné du médecin. Curieuse maladie que celle qui nécessite de telles explications: "Votre fille est muette, parce qu'elle a perdu l'usage de la parole". On ne pouvait mieux s'exprimer!

Hervé soulève l'enthousiasme avec sa chanson de "Old Black Joe". Il est même rappelé. Faut dire qu'il est puissamment soutenu pour le refrain par ses cinq choristes au teint rosé... Nous avons presque oublié les retards de la soirée. Le numéro suivant nous les fait oublier complètement.

"Le Commissaire est bon enfant". C'est ici que les philos s'en donnent à coeur joie. Du commissaire, Joseph n'a pas que la moustache et les sourcils; il en a le port, le geste et la voix. Tour à tour, Charles, Lucien, Arsène, Hervé doivent courber la tête devant son imperturbable logique. Ce semble devoir être le sort de M. Floche. Hélas! le représentant de la justice devient subitement plus timide qu'un enfant. Robert lui arrache toutes les concessions à la pointe de l'épée ou du pistolet. Floche n'a qu'à ordonner. Il lui fait jeter tout un pot d'eau sur son feu, le force à enlever son habit, ses chaussures; c'est tout juste s'il lui laisse son pantalon, et cela, parce que la nature veut que nous ayons froid en hiver et chaud en été, que nous mourrions de pneumonie, de pleurésie... Malgré cette obéissance aveugle, notre commissaire finit par être enfermé dans le placard à charbon. Pauvre homme! Faut dire qu'en fait de fou, Floche était difficile à battre. D'ailleurs, son accoutrement aurait dû prévenir: pantalon de toile blanche, veste et veston d'habit de gala, longue écharpe de soie en guise de cravate, énorme médaille, et cette moustache, et ces favoris, et cette trogne rougie dans tous les alcools des pays prohibitionnistes, et ces gestes! Qui donc n'aurait pas tremblé? Nous ne pouvions que rire, mais nous avons ri!

Les "Talking Movies" ont fort intéressé. Ces caricatures ont même été une leçon pour quelques-uns: Noël, dit-on, n'arrive plus en retard!...

Je ne puis vous parler du banquet qui suivit: je n'y étais pas... Toutefois, on nous dit que rien ne manquait. Tit-Ken s'est cru obligé de gratter le bidon de crème; la crème s'est révoltée...

Bravo, les philosophes! Nous vous souhaitons même succès pour l'an prochain.

FERNAND,
Rhétorique.

UN PROCES

ACTE D'ACCUSATION

Oyez, oyez, oyez! M. Ernest George, autrefois domicilié à Foxwarren, Man., et aujourd'hui suivant le cours des Humanités classiques au dit collège de St-Boniface, soutient que le 27e jour du mois d'octobre, à huit heures et quart précises, il a été violemment, sournoisement attaqué, lui, chétif, faible et ne voulant de mal à personne, par trois individus qui ont pour nom: Paul Aubin, François Lemire et Paul Dugal. M. George fut ensuite brutalement trainé dans un lieu obscur. Là, on le bâillonna, on le déchaussa indécemment, on le rudoya à coups de bâton, à coups de pieds, enfin on le traita de la façon la plus infamante.

A la suite de quoi:

La victime fut, pendant un jour entier, privée de connaissance, incapable donc de se servir de ses facultés mentales. Elle eut, en outre, un membre contusionné, le corps meurtri au point qu'il est encore l'objet de soins minutieux.

Elle demande donc une justification des violations faites à sa personne, à sa réputation. Elle veut une réparation complète, absolue, sans conditions.

Plaidoyer de la partie demanderesse

Ce n'est pas sans quelque crainte que je me présente devant vous. Tout novice que je suis dans l'éloquence judiciaire, j'ai voulu quand même accepter la défense de M. George. Mais je puis me rassurer, car je vois en vous des hommes revêtus du triple manteau de la sagesse, de la science et de la probité.

Si je me suis décidé, dis-je, à me présenter sans aucune crainte, c'est que je viens sous l'irrésistible pensée de la justice. Je ne pouvais refuser ce pressant appel de mon client. D'ailleurs, ma cause est noble et sacrée; c'est la cause de l'innocence contre le crime, la cause de l'unité collégiale trahie, la cause de l'agneau contre les loups, la cause du faible contre le puissant.

Je le sais, j'ai de terribles adversaires, mais je prends courage, en me souvenant de la grande victoire des pygmées sur les géants, de la mouche sur le lion. Rien donc n'est impossible à qui venge un frère dans le danger.

Donc, vous le voyez, je ne pouvais me refuser à cet ardent appel; c'eût été une infamie. Je veux sauver l'honneur et l'intégrité de mon client.

C'était le 27 octobre au soir; la gent collégiale était en prières à la chapelle. Tandis que l'encens montait vers le Seigneur avec les actions de grâces et les prières des Collégiens, le dit Aubin, avec ses camarades, tramait les plus noirs desseins. La prière finie, la joie auréolait toutes les figures, c'était le congé. Seuls les conspirateurs portaient cet air triste et sournois que donnent le crime et le désir du crime. Il leur fallait une victime pour assouvir leur rage.

Mais croyez-vous que Aubin, Lemire et Dugal étaient pour s'attaquer à un garçon robuste? Au contraire, en lâches qu'ils étaient, ils choisissent un camarade débile et maladif. L'appel était donné. George sort de la salle de récréation. A peine a-t-il mis le pied dehors que les malfaiteurs s'écrient: "Ecce Georgius, ecce ille!"

Leur rage ne connait plus de bornes. Comme des vautours, ils foncent sur leur proie. Le malheureux George déploie toute son énergie; mais, que voulez-vous qu'il fit contre trois?... Horace aurait répondu: "Qu'il mourût!" Mais la victime n'était pas de cette trempe; c'eût été encourager le crime.

Ils sont maintenant maîtres de la victime; ils l'entrainent dans un lieu obscur et "dum cane ululant per umbram", à la hâte, ils dressent une table rugueuse. Pour comble d'infamie, ils ont le honteux courage de le coucher dessus. "Et stetit ille Georgius tremens!" C'est là qu'ils commencent leur acte criminel avec un sans-gêne renversant.

D'abord le grand efflanqué de Lemire se saisit de la victime et d'un bond la lance sur le gibet; l'impassible Aubin se dresse, s'avance vers le malheureux; l'imperturbable, l'immuable, l'ineffable Dugal, avec un sang-froid glacial, trempe ses mains dans le sang de son confrère de classe, puis, le déchaussant indécemment, ils admirent ses pieds vierges. Ricanant d'un rire sardonique, Aubin se saisit de son bras et, avec une satisfaction criminelle, il le tord et le brise. "Enfin, ma rage est assouvie!", rugit-il. Les coups redoublés de ses bourreaux achèvent de le meurtrir. Puis les trois à l'unisson et d'une voix satanique s'écrient, abreuvés de carnage: "O vos discipuli, venite et plaudite victoriam nostram".

Les malheureux, ils ne savaient donc pas qu'"à vaincre sans péril on triomphe sans gloire"? Leur victoire n'était que le triomphe des passions brutales sur la raison. Leur forfait accompli, ils s'enfuient. Comme Caïn s'enfuyant devant Jehovah, ils virent dans les ténèbres du dortoir un oeil tout grand ouvert qui les regardait fixement, et les accusait: Dieu les avait vus.

Avec qui, honorables juges, faut-il compatir? Est-ce avec les traitres et les bourreaux, ou bien est-ce avec la pauvre victime? Voyez le pauvre George, voyez son calme au milieu de cette effroyable tempête. Il ne songe pas même à se révolter; mais des larmes limpides coulent de ses yeux, comme l'eau dans la rivière Rouge.

Vous frémissez, vous tous qui m'entendez, vous, leurs amis, en entendant le récit de leur crime abominable, vous enfin, avocats et témoins, qui les aviez crus innocents, puisque vous avez consenti à les défendre; enfin vous frémissez tous à ce récit de terreur et de pitié, et vous avez raison.

La bonté de mon client vous a excusé vos fautes, mais la justice inexorable ne saurait les pardonner. Vous avez pu vous tromper, mais la justice ne se trompera pas, elle suivra son cours. André Chénier, tandis qu'on le conduisait au supplice, s'écriait en se frappant le front: "Et pourtant j'avais quelque chose là!" Mais vous, vous pouvez dire seulement: "Hélas! là je n'ai rien!" Aussi c'est votre condamnation que vous recevrez ce soir de cet auguste tribunal.

Quant à vous, bourreaux, pourquoi donc êtes-vous venus ici implorer la clémence? Vous êtes-vous apitoyé sur le sort de votre victime, lorsque vous la traitiez si cruellement. Avez-vous eu pitié d'elle, lorsque vous la trainiez de la salle de récréation au lieu de supplice, comme Hector jadis fut trainé par Achille sous les murs de Troye? "Quantum mutatus ab illo Georgio!" Maintenant, c'est au tour de la justice de vous traiter comme vous avez traité M. George.

Honorables juges, je vous ai présenté mes preuves sous le haillon de mes phrases, mais rappelez-vous que souvent les meilleures âmes sont cachées sous des guenilles. Il en est ainsi de mes preuves; elles sont abritées sous les oripeaux de ma parole. Juges, il appartient à vous de punir, afin qu'il ne soit pas dit que, en rhétorique, on ne respecte pas la justice, et que la raison du plus fort est toujours la meilleure. "Dixi".

Léo LAFRENIERE,
Rhéto.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Vassar

Percepteurs: M. l'abbé Forest, curé, et M. J.-A. Beaudry.

M. l'abbé U.-R. Forest, curé	$2.50
S.-J. Boutang	1.00
François Daignault	1.25
Ferdinand Beauchamp	1.00
Mlle Annie Lanthier	5.00
Joachim Hupé	1.00
A.-O. Beaudry	2.50
Pierre Bouchard	1.00
Eugène Beaucage	1.00
A.-J. Beaudry	5.00
Mlle Faiardeau	1.00
Aurèle Boutin	1.00
Louis Wenden	2.00
Mlle Maria Boyer	5.00
Aimé Loiselle	1.00
Adelbert Cayer	1.00
Adélard Major	1.00
Autres contributions	5.90
Total	$39.15

South Junction

M. l'abbé U.-R. Forest, curé	$2.50
Mme Marie Brissette	1.00
Mme Valéda Prévost	1.00
Wm Lécuyer	2.00
Arthur Brissette	3.00
Mme F. Boisselle	1.00
Auguste Beaudry	1.00
J.-O. Beaupré	1.00
Denis-H. Beaudry	1.00
A.-O. Beaudry	10.00
Mlle L. Grouette	2.00
Thomas Gobeil	1.00
J.-B. Tardif	1.00
Frédéric Dubois	1.00
François Boisselle	1.00
Mlle Dora Boiteau	1.00
Willie Gagnon	1.00
J.-C.-F. Beaupré	2.00
Total	$38.75

Saint-François-Xavier

M. l'abbé Fyfe, curé	$5.00
D. Perras	1.00
J. Régnier	1.00
Wilfrid Régnier	2.00
Arthur Lamothe	1.00
Mme P. Lavallée	3.00
R. Précourt	1.00
C.-A. Préfontaine	1.00
RR. SS. Grises	3.00
L. Lamothe	1.00
M. Régnier	1.00
Clovis Régnier	1.00
Mlle Blanche Danéault	1.00
Mme J.-P. McDougall	1.00
Adrien Perras	1.00
Autres contributions	6.75
Total	$30.75

Letellier

Percepteurs: MM. J. Damphousse, J. Loiselle, D. Loiselle, J. Jutras, J. Cadieux, M. Touchette, L. Arcand, Joseph Dandeneau et Hector Fortier.

M. l'abbé H. Messier, curé	$10.00
Alex. Ayotte	1.00
Arthur Gendron	1.00
Edmond Comeault	2.00
Odilon Bois	1.00
Amable Dupuis	1.00
Xiste Boissy	1.00
Dr J.-B. Cloutier	1.00
Mme E. Bélanger	1.00
Albert Fortier	2.00
Paul Saurette	1.00
Zacharie Lemire	1.00
Zacharie Robert	2.00
Peter Fraser	2.00
H.-J. Bois	2.00
Raymond Jubinville	1.50
Narcisse Breton	2.00
Louis-E. Arcand	1.00
Joseph Saurette	1.00
Mme Antoine Damphousse	1.00
Xavier Jubinville	1.00
John Boiteau, père	2.00
Euclide Boiteau	1.00
Mme Evariste Manseau	2.00
Mme Eusèbe Cadieux	2.00
Camille Barnabé	5.00
Nazaire Délicord	1.00
Victor Robert	2.00
Horace Dansereau	1.00
Joseph Houle	1.00
Charles Ennis	1.00
Ernest Jutras	1.00
A.-P. Jarry	5.00
Léon Gauvin	4.00
Joseph Loiselle	1.00
Antoine Lafrenière	1.00
Mathias Touchette	1.00
Paul-Emile Cadieux	5.00
Mme G. Dufort	2.00
RR. SS. des Missions	4.00
Zéphyr Bouchard	3.00
Vincent Barnabé	1.00
Joseph Dandeneau	1.00
Léon Bruyère	3.00
Mlle Antoinette Robert	2.00
Emile Graveline	3.00
Jos.-H. Empson	2.00
Miles Beaupré	1.00
Euclide Desautels	2.00
Albany Gallant	2.00
Joseph Damphousse	2.00
Mlle Anna Damphousse	1.00
Isidore Bouchard	1.00
Alexandre Cadieux	2.00
Napoléon Boiteau	2.00
David Loiselle	2.00
Louis Saurette	2.00
Wilfrid Barnabé	2.00
Josaphat Cadieux	2.50
Joseph Jutras	4.00
Albert Dansereau	1.00
Adolphe Fortier	1.00
Georges Bouchard	1.00
Hector Fortier	1.00
Autres contributions	10.15
Total	$134.15

Saint-Malo

Percepteurs: MM. X. Fréchette, Louis Pilote, V. Charette, Art. Forest, Alb. Breton et Philippe Lambert.

X. Héry	$1.00
Joseph Arpin	1.00
Evariste Hébert	1.00
Arthur Malo	1.00
Philippe Lambert	1.00
Lucien Gosselin	1.00
Rémi Gosselin	1.00
Onésime Fréchette	1.00
Filles de la Croix	2.00
Arthur Rivard	1.00
Eugène Rouillard	1.00
Patrice Charette	1.00
Aimé Gosselin	1.50
M.-Ange Cormier	1.00
A. Bruneau	1.00
W. Clément	1.00
Joseph Goulet	1.00
Arthur-J. Forest	1.00
Emilien Desrosiers	1.00
Xyste Fréchette	1.00
Adélard Morin	1.00
René Marcotte	4.00
M. l'abbé I. Macaire, curé	10.00
Mlle M.-L. Dufort	1.00
Ernest Comeau	2.00
Albert Breton	1.00
Autres contributions	14.75
Total	$54.75

Aubigny

Percepteurs: MM. E. Robert, J. Veirier, Jos. Pelland, J. Hébert, A. Chartier, L. Palud.

James Fraser	$1.00
Louis Palud	2.00
M. Massineau	1.00
M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé	10.00
A. Bacon	1.00
F. Bébiac	1.00
J. Robert	1.00
Pierre Hébert	1.00
Noël Chartier	1.00
Jean Sarin	1.00
Jacob Veirier	1.00
Alfred Chartier	1.00
Frs-Louis Palud	1.00
P. Guillon	1.00
James Fraser	1.00
Charles Roy	1.00
Mathias Bérard	1.00
John Hébert	1.00
Emile Robert	2.00
Souscription Collective	4.65
Joseph Pelland	1.00
Stanislas Robert	1.00
H. Saint-Onge	1.00
E. Saint-Onge	1.00
Total	$50.00

Saint-Pierre-Jolys

Percepteurs: MM. S. Saint-Laurent, H. Hébert, Théo. Turenne, A. Nault, G. Gobeille, J.-A. Lavergne, André Mouflier, O. Péloquin, P. Rioux, M. Gobeille, Henri Laurent, J.-E. Mulaire, F.-X. Tétreault et Henri L'Heureux.

A. Massicotte	$1.50
Alphonse Roy	1.00
M. Audette	1.00
Anonyme	1.00
Didace Audette	2.00
Horace Desrosiers	1.00
Hilaire Robidoux	5.00
Alfred Genest	1.00
Eugène Villebrun	1.00
Moise Gobeille	2.00
Edouard Robidoux	2.00
Albert Banville	1.00
Arthur Lapointe	1.00
Paul Chenard	1.00
S. Saint-Laurent	1.00
Alfred Perreault	1.00
Mlle Antoinette Gagné	1.00
Edouard Robidoux	1.00
Ferdinand Gagné	2.00
Adélard Saint-Hilaire	1.00
Anaclet Ruel	1.00
T. Mulaire	1.00
Joseph Mulaire	1.00
J.-T. Carrière	1.00
Philias Valois	1.00
Henri Carrière	1.00
Alexis Carrière	1.00
James Kelly	1.00
Adrien Desaulniers	1.00
L. Lambert	1.00
Adolphe Joubert	1.00
Louis Larivière	1.00
Joseph Larivière	2.00
Aimé Nault	2.50
André Nault	1.00
Léon Brisson	1.00
Jean Saive	1.00
Henri Carrière	1.00
Alfred Carrière	1.00
C. Gélinas	5.00
Ovila Desharnais	1.00
M. Gélinas	1.00
Chas Mouflier	1.00
André Mouflier	2.00
Henri Lambert	2.00
Armand Péloquin	1.00
Ernest Hébert	5.00
Ovila Péloquin	1.00
Oscar Rivard	1.00
Lucien Gagnon	1.00
Anonyme	2.00
Anonyme	1.00
Pierre Rioux	2.00
Michel Desrosiers	1.00
Mlle Rose-Anna Rioux	1.00
J.-E. Préfontaine	1.00
Maison Saint-Joseph	10.00
François Demers	1.00
Abel Eliet	1.00
J.-H. Rajotte	1.00
M. l'abbé Sabourin, curé	10.00
RR. SS. Jésus-Marie	5.00
J.-E. Saint-Laurent	1.00
Joseph L'Heureux	1.00
Hon. Albert Préfontaine	25.00
Edmond Préfontaine	10.00
Pierre Gagné	1.00
Oscar L'Heureux	1.00
Mme J. Robidoux	1.00
Mlle Gabrielle Gagné	1.00
Emile Greteau	1.00
Albert Desharnais	3.00
J. Lahaie	1.00
Ad. Turenne 0	5.00
Arthur Larache	1.00
Philias Larache	1.00
D.-A. Carrière	1.00
Xavier Joubert	1.00
Théo. Turenne	3.00
Joseph Nault	1.00
Adélard Lafrance	1.00
Josaphat Bérard	1.00
C. Audette	1.00
N. Lacasse	1.00
Charles Cahill	1.00
Paul Robidoux	1.00
Jos. Laroche	3.00
Gédéon Gobeille	1.00
Henri Hébert	2.00
Henri Bellerive	1.00
Zéphirin Desharnais	3.00
Jos. Desaulniers	2.00
G. Préfontaine	2.00
Henri L'Heureux	2.00
Charles Hébert	1.00
Charles Dandeneault	2.00
D. Coté	5.00
Eugène Turenne	5.00
Ambroise Joubert	5.00
Eugène Ritchot	1.00
Alphonse Lambert	1.00
J.-L. Gaudry	2.00
J.-E. Mulaire	1.00
Jos. Desharnais	2.00
Jean La france	1.00
Louison Lambert	1.00
Mme Louis Lambert	1.00
J.-F. Lambert	2.00
Louis Tessier	1.00
H. Fontaine	1.00
Noël Bougard	2.00
Mme O. Préfontaine	3.00
F.-X. Joubert	1.00
Arthur Hébert	1.00
Ernest L'Heureux	1.00
Jean-L. Gagné	1.00
Nicolas Sicotte	1.00
Jos. Fréchette	1.00
François Vinet	1.00
Eug. Tétreault	2.00
G. Gaffray	1.00
Jos. Tessier	3.00
Ovide Rougeau	1.00
Louis Nadon	1.00
Dr Bélanger	3.00
Emeri Turenne	2.00
J.-A. Lavergne	1.00
Georges Renuard	5.00
Total	$269.25

ADMISSION DES FEMMES SEULES

Le "Canadian Council" s'oppose au transport en masse de femmes de l'Europe centrale non accompagnées

Ottawa. — On a déclaré au département de l'immigration que la résolution récemment votée par le "Canadian Council" contre le transport en masse de femmes seules de l'Europe centrale au Canada en 1930 recevrait toute l'attention du département.

En vertu de l'accord actuel avec les chemins de fer, ceux-ci pouvaient faire venir ici trois catégories d'immigrants de l'Europe centrale, à savoir: (1) des familles venant ici pour s'y livrer à l'agriculture; (2) des ouvriers agricoles seuls; (3) des servantes.

Les chemins de fer purent, dans le passé, faire venir d'Europe centrale des femmes seules désignées par des amis d'ici qui s'engageraient à s'en occuper. Par ailleurs, le gros des servantes, dont il vient au Canada quelque 11,000 par année, se compose surtout de femmes seules. Celles-ci ne furent pas désignées nommément, mais on les fait venir au pays pour répondre à la demande de servantes chez les gens parlant la même langue qu'elles. Elles se rendent tout droit à Winnipeg, où les agents de l'immigration voient à ce qu'elles trouvent de l'emploi.

On fait observer, au département, qu'un mouvement d'immigration commence d'abord par les hommes, suivis ensuite des femmes, qui souvent viennent les épouser. Le "Canadian Council" s'oppose à l'admission immédiate au pays des 5,000 mennonites qui y voulaient entrer. Il demande aussi que des conductrices, connaissant bien la vie et les usages canadiens soient placées à bord de tous les navires emmenant des femmes seules au Canada.

Moins de circulation dans les canaux canadiens

Ottawa. — L'affaissement de l'exportation des céréales a réduit la circulation dans les canaux en novembre dernier de moitié relativement à novembre 1928, d'après des statistiques qu'on vient de publier.

ROME. — La canonisation des martyrs jésuites canadiens aura lieu en janvier prochain.

Vient de paraître

L'Almanach de la Langue française

par Albert LEVESQUE

L'"Almanach de la Langue française" semble présenter cette année un cachet d'originalité à nul autre pareil. C'est presque un volume et non le moins intéressant de l'année. Il est le seul almanach entièrement composé par le même rédacteur, en l'occurrence, Albert Lévesque; le seul à contenir des rubriques pour toutes les activités dominantes de notre peuple; le seul à présenter une toilette typographique et française aussi distinguée; le seul à fournir, enfin, un "Bottin national" dont la documentation synthétique constitue une source de renseignements indispensables aux travailleurs intellectuels.

L'"Almanach de la Langue française" vise l'élite, sans doute, c'est-à-dire les classes dirigeantes, celles qui conservent encore le souci du développement intellectuel et de la culture française. C'est du moins l'impression que nous laisse la lecture des principaux articles: "L'Avenir du catholicisme au Canada", "Adaptons-nous", "La politique, c'est pourri", "Théâtre national", etc., etc. Ajoutons que l'Almanach contient aussi plus de cinquante dessins et croquis, dont la majorité ont été exécutés par l'artiste Arthur Le May, l'auteur bien connu de l'Album "Mille Têtes".

Une série inédite de figures de religieux, de patriotes, de sociologues, de politiques, d'économistes, de savants, d'artistes et d'écrivains sont aussi esquissées. Le lecteur trouvera aussi dans chaque section de l'almanach une bibliographie canadienne complète aux multiples points de vue religieux, national, social, politique, économique, scientifique, artistique et littéraire.

Nous avons confiance que le public réservera un accueil favorable à ce quinzième numéro de l'"Almanach de la Langue française". En vente chez tous les libraires — 250 pages, format 5 x 7½, — 25 sous l'unité.

Washington et le prix du papier à journal

Washington. — Les autorités du ministère de la Justice ne croient pas que le gouvernement fédéral intervienne sur la question du papier à journal tel que le demande l'Association des quotidiens américains. On fait remarquer que la loi contre les monopoles ne s'applique pas en dehors des Etats-Unis et que le gouvernement américain ne peut intervenir que s'il est prouvé que les fabricants canadiens de papier ont agi de concert avec des fabricants américains pour former un monopole illégal.







Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Choses essentielles au bien-être des animaux

Les animaux adultes peuvent endurer une somme considérable de froid sec tant qu'ils sont bien nourris, protégés contre les courants d'air et pourvus d'une litière confortable; l'expérience des Prairies l'a démontré.

A mon arrivée dans la région de Rivière-la-Paix en 1913, j'ai été surpris de voir des bandes de chevaux bien développés qui n'avaient jamais connu d'autre abri que ceux que la nature leur fournissait. Ils trouvaient d'eux-mêmes leur nourriture en grattant la neige pour découvrir l'herbe et passaient généralement l'hiver en état vigoureux tant que la neige n'atteignait pas une hauteur excessive ou qu'elle ne se recouvrait pas de glace.

Les vaches ne peuvent "fourrager" en hiver comme les chevaux, mais elles endurent très bien le froid lorsqu'elles sont bien nourries. J'ai vu des truies ramasser leur grain, un à un, sur le sol nu, la glace ou la neige durcie, sous une température de 35 à 40 degrés au-dessous de zéro, se maintenir en meilleur état et donner des portées plus vigoureuses au printemps que celles qui étaient renfermées dans des loges confortables.

On sait aussi que les moutons résistent aux très grands froids et qu'une atmosphère sèche, à zéro, est presque un tonique pour la poule saine. J'ai vu des dindons se percher de préférence sur le toit d'un hangar dans une douce atmosphère de quarante-cinq au-dessous de zéro. Je n'ai jamais eu que deux dindons malades; c'est parce que je les avais mis, croyant bien faire, dans un poulailler modérément chaud. Ils y ont contracté rhumes sur rhumes.

En 1922, la station de Beaverlodge a obtenu sur le marché d'Edmonton les plus hauts prix pour un groupe de boeufs gras de deux ans, qui n'avaient jamais vu l'intérieur d'une étable. Ils avaient passé deux hivers dans un refuge profond, bien pourvu de paille sèche par-dessus, imperméable au vent sur trois côtés, mais grand ouvert au sud.

Au cours d'une période d'engraissement de 119 jours en hiver, ces boeufs ont gagné une livre et demie par jour. Pendant toute cette période ils n'ont consommé en moyenne que 2 livres 1-5 chacun de grain par jour, et cependant ils étaient si à point que les éleveurs-experts d'Edmonton ne voulaient pas croire qu'ils avaient consommé si peu de grain. Ils avaient été nourris régulièrement, et tenus sur une bonne litière. Ils étaient confortables.

Dans un compartiment voisin du même refuge se trouvait un boeuf de trois ans qui pesait 1,550 livres lorsqu'il a été vendu à Edmonton. Le groupe dont il faisait partie avait consommé environ trois livres de grain par tête par jour. Les fourrages se composaient principalement de gerbes d'avoine à moitié mûre. Le gain quotidien avait été de 2.35 livres.

Ces expériences et beaucoup d'autres nous portent à croire que c'est une erreur que de renfermer les animaux, surtout les animaux adultes.

La litière est indispensable; tous ceux qui ont essayé de dormir pendant une nuit froide sur un plancher dur ou un matelas plein de bosses l'admettront. Il y a des hivers où les résultats n'ont pas été aussi économiques que ceux que nous venons de citer; c'est lorsque nous manquions de paille, que les boeufs piétinaient dans la boue jusqu'au boulet ou qu'ils couchaient sur des mottes de fumier gelé. Il a fallu alors plus de grain pour produire de la viande. Un animal qui ne peut se reposer ne s'engraisse pas bien. Le lit paraît être plus important que l'abri, sauf pendant les tempêtes. On voit souvent des animaux décornés, ayant la jouissance d'un bon refuge, se coucher de préférence dehors, dans la paille épaisse d'une cour ou sur un fond de meule. Ce sont là des observations qui font réfléchir.

Les choses essentielles du bien-être paraissent être un toit sec, sous lequel les animaux devraient être gardés pendant les tempêtes humides; une litière profonde de paille sèche en tout temps; un refuge ou une étable parfaitement étanche sur trois côtés pour que les courants d'air ne s'y engouffrent pas; de l'eau dégourdie à discrétion; l'absence de parasites et un bon traitement.

W.-D. ALBRIGHT,
Régisseur, sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alta.

Décoloration du blé de semence

La sélection du blé de semence est une précaution qui entre pour une très grande part dans le succès de la récolte. Ceux qui sèment une semence malade peuvent naturellement s'attendre à récolter un blé de qualité inférieure. On doit toujours regarder avec soupçon les grains décolorés ou anormaux, surtout lorsqu'ils sont nombreux, et les lots de ce genre devraient être rejetés.

Un type très commun de grain malade est celui qui est noirci. Il y a deux types de grains noircis: l'un dans lequel la pointe de l'extrémité du germe est noir d'encre, et l'autre où le noircissement apparaît à différents endroits sur l'enveloppe de la semence ainsi que sur le bout du germe. Des bactéries sont souvent la cause du premier; dans le deuxième, les champignons qui causent la pourriture et le piétin des céréales sont très souvent présents. Le blé contenant une quantité tant soit peu forte de grains noircis ne devrait pas être semé. Très souvent ces grains sont racornis, de poids faible et alors ils peuvent être enlevés par des passages répétés au tarare. Cependant, beaucoup d'entre eux sont aussi gros et presque aussi lourds que les grains sains et ne peuvent être séparés de cette façon.

Les résultats des expériences conduites au laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saskatoon, indiquent que l'on s'expose à de graves mécomptes en semant du blé de ce genre. La germination des grains noircis du deuxième type est de 10 à 30 pour cent inférieure à la normale, et les plantes naissant des grains qui germent ont souvent une apparence faible et maladive et meurent avant de mûrir, diminuant d'autant le rendement.

Il semble que ce pourcentage de grains décolorés et noircis est souvent très élevé, si l'on en juge par les nombreux échantillons de blé de semence que reçoit ce laboratoire de toutes les parties de la Saskatchewan. Si l'on continue à semer ce grain, il peut arriver que la culture du blé cesse d'être rémunératrice. Les champignons que porte ce grain décoloré et qui sont semés avec lui s'établissent dans le sol et y vivent pendant des années. Il est beaucoup plus facile d'éliminer la cause de certaines maladies du blé en semant la meilleure semence offerte que d'essayer de lutter contre ces maladies lorsqu'elles sont implantées dans le sol.

Les laboratoires de pathologie végétale examineront pour la présence de maladie tous les échantillons de semence qui leur seront soumis.

G.-A. SCOTT,
Laboratoire de pathologie végétale, Saskatoon, Sask.

La récolte de blé dans l'Ouest

L'estimation finale de la récolte de blé dans les trois provinces des Prairies, d'après un rapport publié par la "Northwest Grain Dealers' Association" est de 271,556,000 minots. Les estimés du gouvernement en date du 13 novembre étaient de 271,607,000 minots.

Les autres récoltes sont estimées comme suit: avoine, 138,114,000 minots; orge, 53,551,200 minots; seigle, 7,848,500 minots; lin, 2,036,900 minots.

La crise du blé en France

Paris. — Le gouvernement Tardieu accordera son aide au fermier français. En vertu de mesures adoptées en chambre, le ministre de l'agriculture est autorisé à fixer par décret le pourcentage de blé récolté en France qui doit entrer dans la composition de la farine française et à augmenter graduellement les taux des droits de douane sur le blé étranger. Jean Hennessy, le ministre de l'agriculture, propose aussi de créer un bureau qui fera une étude spéciale des marchés et des méthodes scientifiques et autres pour stimuler la production du blé en France.

Depuis quelques mois, la situation des producteurs de blé français est assez curieuse. Une récolte exceptionnelle faisait présager une prospérité inaccoutumée, mais la spéculation et le manque de facilités d'entrepôt ont fait baisser les prix en bas de ceux auxquels on peut récolter le blé d'une façon profitable.

Le mouvement de l'immigration au Canada

On vient de publier les statistiques de l'immigration pour les sept mois compris entre le 1er avril et le 31 octobre. L'immigration britannique s'est élevée à 55,167 âmes, soit 7,777 de plus que pendant la période correspondante de 1928; celle des Etats-Unis a atteint 23,038, soit une augmentation de 1,664; celle du nord-ouest de l'Europe (23,219) accuse une augmentation de 957 tandis que celle des autres pays (27,730) accuse une diminution de 13,016. Au total, 129,154 immigrants sont entrés au pays en 1929 alors qu'il en était entré 131,754 pendant la période correspondante de 1928. Il y a donc eu diminution de 2,600, soit 2 p. c.

Pendant le mois d'octobre, nous avons reçu 8,817 immigrants, soit 776 de plus qu'en octobre 1928, soit une augmentation de 10 p. c. De ces immigrants, 3,386 venaient de la Grande-Bretagne, 2,329 des Etats-Unis et 1,328 du nord de l'Europe.

Ajoutons que pendant ces sept mois 20,083 Canadiens qui étaient passés aux Etats-Unis avec l'intention de s'y établir sont rentrés au Canada.

Exaspéré, un Américain enferme sa femme dans un frigorifique

New-York. — Comme sa femme s'était fort échauffée au cours d'une scène de ménage, M. Klug, de Los Angeles, se saisit d'elle et bon gré mal gré, l'enferma dans un buffet frigorifique.

Afin de lui donner le temps de rafraîchir ses nerfs, il la laissa trois jours dans cette glacière, d'où elle fut enfin tirée par l'un de ses frères, venu fort heureusement la voir.

Elle dut, au sortir de son buffet, invectiver de virulente façon son trop sévère époux, car celui-ci, outré de ses injures, s'en fut droit chez le juge Blake pour lui demander de prononcer le divorce en sa faveur.

Mais le juge Blake voulut entendre aussi Mrs. Klug. Et, quand il eut appris quel genre de séquestration lui avait infligé son mari, il renvoya dos à dos l'époux impitoyable et l'épouse frigorifiée.



Nouveau Géant du Saint-Laurent

Le nouveau paquebot "Empress of Britain", actuellement en construction à Clydebank, Ecosse, pour le compte du Pacifique Canadien. Il jaugera 40,000 tonnes et sera le plus gros navire à remonter le Saint-Laurent jusqu'à Québec. On estime qu'il pourra atteindre une vitesse de 26 noeuds, ce qui lui permettra de faire la traversée en cinq jours. L'artiste anglais, Oswald Pennington, nous donne ici sa conception du navire géant devant la ville de Québec. Son dessin est strictement conforme aux plans et devis des architectes.

CITE VATICANE. — Au Vatican, on nie la nouvelle répandue depuis quelques jours de la retraite du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat papal, et de son remplacement par Mgr Pacelli.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92½	$4.85⅔
Franc français	3.98	3.93
Belga belge	14.19	13.9
Franc suisse	19.71	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	27.34	26.8
Cour. norvégienne	27.17	26.8
Couronne danoise	27.20	26.8
Mark allemand	24.27	23.8
Cour. hollandaise	40.90	40.2

LE MARCHE

17 DECEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.50
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.25
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$8.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.50
De boucherie	$10.15
Lourds	$9.50
Très lourds	$9.00
Légers et d'engrais	$8.00—$10.25
Inférieurs	$6.00—$8.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$5.00—$7.00
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$.38½—$.39½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$.52
Premiers	$.47
Seconds	$.32
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son, La tonne	$30.00
Gru, La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 16 décembre 1929

Grains	Mardi 10 dec.	Merc. 11 dec.	Jeudi 12 dec.	Vend. 13 dec.	Samedi 14 dec.	Lundi 16 dec.
Blé No 1 Nord	1.37⅞	1.35⅞	1.36	1.35¼	1.32⅞	1.34⅞
2 Nord	1.34⅞	1.32¾	1.33¼	1.32⅞	1.29⅞	1.31⅞
3 Nord	1.29⅞	1.27¾	1.28⅛	1.27⅞	1.24⅞	1.27⅛
Avoine 2 CW	.63⅜	.62½	.63¼	.61⅞	.61⅛	.61⅛
3 CW	.57⅞	.56½	.57¼	.55⅞	.55⅛	.55⅛
Orge 3 CW	.62¼	.61⅞	.61⅛	.60	.59⅞	.61⅛
4 CW	.57½	.57⅛	.56⅜	.55⅛	.54⅞	.56⅛
Lin 1 NW	2.66	2.61¼	2.65½	2.60	2.58¼	2.58
2 CW	2.62	2.57¼	2.61½	2.56	2.54¼	2.54
Seigle 2 CW	.95¼	.92⅞	.92¼	.91⅞	.90⅛	.92
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.37⅞	1.35¼	1.36	1.35¼	1.32⅞	1.34⅞
Avoine 2 CW	.60⅞	.59½	.60¼	.58⅞	.58⅛	.58⅛
Orge 3 CW	.62¼	.61⅞	.61⅛	.60	.59⅞	.61⅛
Lin 1 NW	2.66	2.61¼	2.65½	2.60	2.58¼	2.58
Seigle 2 CW	.95¼	.92⅞	.92¼	.91⅞	.90⅛	.92
Options						
Blé Décembre	1.37⅞	1.35¼	1.36	1.35¼	1.32⅞	1.34⅞
Mai	1.44⅞	1.41⅞	1.43	1.42	1.39	1.41⅛
Juillet	1.45¾	1.43	1.44⅞	1.43⅛	1.40⅛	1.42⅞
Avoine Décembre	.60⅞	.59½	.60¼	.58⅞	.58⅛	.58⅛
Mai	.65⅛	.63⅞	.63⅛	.62⅞	.61⅞	.62⅞
Juillet	.65	.63⅞	.63⅛	.62⅞	.61½	.62⅞
Orge Décembre	.62¼	.61⅞	.61⅛	.60	.59⅞	.61
Mai	.68⅞	.67⅞	.66⅞	.66	.65⅛	.66
Juillet	.70⅛	.69⅞	.69	.68½	.67⅞	.69
Lin Décembre	2.66	2.61¼	2.65½	2.60	2.58¼	2.58
Mai	2.74¾	2.70¾	2.72½	2.69¾	2.68	2.67
Juillet	2.78	2.78	2.74	2.73	2.71	2.71
Seigle Décembre	.95¼	.92⅞	.92¼	.91⅞	.90⅛	.92
Mai	1.01¾	.99⅞	.99⅛	.98⅛	.97⅞	.98
Juillet	1.03⅛	1.00⅛	1.00⅛	1.00	.99¼	1.01

POURQUOI L'EGLISE A INSTITUE L'INDEX

Une lettre du cardinal Merry del Val

Nous avons annoncé la nouvelle édition de l'Index. Le cardinal secrétaire du Saint-Office a écrit en tête du livre la préface suivante, que nous reproduisons d'après la traduction française ("Croix", de Paris):

Au cours des siècles, la sainte Eglise a subi de graves, de terribles persécutions et, au fur et à mesure, fit se lever des héros qui scellèrent de leur sang la foi chrétienne; mais aujourd'hui l'enfer lui livre une bataille bien plus effrayante, lutte aussi détournée et trompée que dangereuse, et c'est par la mauvaise presse. Nul péril plus grave ne menace l'intégrité de la foi et des moeurs; et c'est pourquoi la sainte Eglise ne cesse de le rappeler aux chrétiens et de les mettre en garde.

Un droit aussi ancien que l'Eglise

Dès les premiers temps, bien que les écrits fussent plus rares en l'absence des moyens modernes de publicité, les fidèles furent mis en garde par l'autorité légitime contre les livres erronés et immoraux. Déjà l'apôtre des Gentils obtint, grâce à son ardente adjuration, que les néophytes d'Ephèse jetassent publiquement au feu les livres superstitieux ("Actes des apôtres", XIX, 19). A l'exemple d'un tel maître, les pasteurs des âmes et surtout les Souverains Pontifes n'épargnèrent pas leur peine pour écarter des lectures mauvaises les âmes rachetées, non pas par un or ou un argent corruptible... mais par le sang précieux du Christ offert comme agneau sans tache. (I Epitre de saint Pierre, I, 19).

Du Concile de Nicée, qui interdit la "Thalie" d'Arius, du Pape Anastase qui condamna les oeuvres d'Origène parce qu'elles "nuiraient plus aux simples qu'elles ne profiteraient aux savants", de saint Léon le Grand qui interdit, à Rome, les écrits des manichéens et enjoignit aux évêques espagnols de s'élever contre les écrits des Priscillianistes, jusqu'à la lettre publiée récemment par la Congrégation du Saint-Office contre la littérature sensuelle et mystico-sensuelle, il n'est pas possible de tracer même un aperçu de tout ce que le Saint-Siège a fait contre les publications offensant les dogmes de foi et les règles de la morale. Qu'il suffise d'une brève énumération: la Sacrée Congrégation de l'Index, instituée par le saint Pape Pie X; les Index de livres prohibés, publiés par autorité de Paul IV, de Pie IV, de Clément VIII, d'Alexandre VII, de Benoît XIV, de Léon XIII; en outre, la Constitution "Sollicita ac provida" donnée par Benoît XIV, en juillet 1753, qui prescrit la méthode à suivre pour l'examen et l'interdiction des livres; l'Encyclique "Christianae reipublicae salus", que Clément VIII adressa en novembre 1766 à tous les évêques pour leur ordonner "d'écarter le troupeau du Seigneur à eux confié de la lecture des livres pernicieux", la Constitution "Officiorum ac munerum" par laquelle le grand Pape Léon XIII promulgua "les Décrets généraux sur la prohibition et la censure des livres". (Les deux Constitutions "Sollicita ac provida" et "Officiarum ac munerum" furent ensuite reproduites dans toutes les éditions de l'Index jusqu'à la présente). Tout cela prouve surabondamment la vigilance qu'a toujours observée le Siège Apostolique Romain et quel soin il a toujours pris, pour employer les paroles même de l'immortel Benoît XIV, "d'éloigner les fidèles de la lecture des livres qui auraient pu nuire aux esprits simples ou non avertis et les imprégner d'opinions et de théories qui s'opposent soit à l'intégrité de la morale, soit aux dogmes de la religion catholique".

Pourquoi elle l'exerce

L'Eglise ne pouvait pas agir autrement, elle que Dieu a constituée maîtresse infaillible et guide assuré des fidèles, qu'il a dotée dans ce but de tous les moyens nécessaires ou utiles et qui a le devoir, par conséquent le droit sacro-saint, d'empêcher l'erreur et la corruption de pénétrer, sous quelque forme qu'elles se cachent, dans le bercail de Jésus-Christ pour le contaminer.

La liberté n'est pas entravée, mais sauvegardée

Que l'on ne dise pas: la condamnation des livres mauvais est une violation de la liberté, une lutte contre la lumière de la vérité, par suite, l'Index des livres prohibés est un attentat permanent au progrès des lettres et des sciences.

Tout d'abord, comme cela est évident; personne n'enseigne plus haut que l'Eglise catholique cette vérité que l'homme a été doté par Dieu de la liberté et personne plus qu'elle n'a défendu ce don excellent de Dieu contre qui osa le nier ou le diminuer en quelque manière. Seuls les esprits infectés par le libéralisme peuvent voir dans le frein mis au libertinage par le pouvoir légitime une atteinte à la liberté, comme si par le fait qu'il est le maître de ses actes, l'homme était autorisé à faire toujours ce qui lui plaît.

A ce sujet, Léon XIII, cette grande lumière, a écrit de sages paroles: "Il n'y a rien de plus dangereux ni de plus faux que d'affirmer ou de penser que l'homme, parce que libre par nature, doit être en dehors de toute loi; si cela était, il faudrait en conclure que la liberté requiert de ne pas être soumise à la raison, alors qu'il est absolument vrai que l'homme doit se soumettre à la loi, pour cela même qu'il est libre de sa nature." (Encycl. "Libertas", 20 juin 1888.)

Ainsi, comme cela apparaît clairement, lorsque l'autorité compétente interdit par une loi coercitive la diffusion des erreurs doctrinales, toujours nuisibles certes, mais pernicieuses surtout quand elles concernent la religion, et qu'elle cherche à retirer de la circulation les écrits de nature à faire perdre la foi ou bien à corrompre les bonnes moeurs, elle ne combat pas la liberté dont l'exercice consiste dans le choix des meilleurs moyens d'obtenir le salut éternel; bien au contraire, elle la sauvegarde contre les erreurs dans lesquelles l'humaine faiblesse pourrait facilement l'entraîner.

L'Eglise ne craint pas la lumière

Les livres irréligieux et immoraux sont parfois écrits dans un style séducteur, ils traitent souvent de sujets qui caressent les passions charnelles ou flattent l'orgueil, ils tentent toujours, par d'habiles artifices et des astuces de tout genre, d'envahir l'esprit et le coeur des lecteurs imprudents; aussi, est-il naturel que l'Eglise, comme une mère prévoyante, avertisse par d'opportunes prohibitions ses fidèles de ne pas approcher de leurs lèvres la coupe séduisante du poison. Ce n'est donc pas par crainte de la lumière que le Saint-Siège interdit la lecture de certains livres, mais en vertu de ce zèle dont Dieu l'anime et qui ne tolère pas la perte des âmes; elle sait d'ailleurs par l'expérience que l'homme, déchu de la justice originelle, est fortement incliné au mal et a, par suite, un besoin extrême de protection et de défense. Du reste, combien la répression de la mauvaise presse est nécessaire pour le bien public et comment elle s'accorde avec une juste liberté, les gouvernements civils eux-mêmes l'ont montré, surtout en ces derniers temps; ils ont recouru, pour la protection des lois et la tranquillité publique, avec une rigueur inconnue à l'Eglise, jusqu'à la censure préventive.

En outre, la valeur littéraire ou scientifique, même si elle est réelle, ne peut certainement légitimer la diffusion d'un livre contraire à la religion et à la saine morale; dans ce cas même, il faudrait au contraire une mesure de répression d'autant plus efficace que les mailles de l'erreur sont plus fines et les charmes du mal plus séduisants.

Les éditions de la Bible

Ce que beaucoup ne comprennent pas et ce que les non-catholiques considèrent comme le plus grave abus de la Curie romaine, selon leur expression, c'est que l'Eglise s'est opposée à l'édition et à la lecture de la sainte Ecriture en langue vulgaire.

En réalité, il ne s'agit là que d'une calomnie. Pendant les douze premiers siècles, la lecture des Saintes Ecritures, était très familière aux chrétiens, comme en témoignent les homélies des saints Pères et les sermons des orateurs sacrés du moyen âge; et l'autorité ecclésiastique n'intervint jamais pour l'empêcher. Ce fut seulement à la suite des abus des hérétiques, spécialement des vaudois, des albigeois, des wiclefites et en général des protestants (lesquels devant le peuple s'efforçaient au moyen de mutilations sacrilèges et d'interprétations arbitraires, de trouver dans la Bible cet appui que l'histoire leur refusait irrémédiablement), que les Pontifes et les Conciles se trouvèrent à plusieurs reprises contraints de régler et même parfois d'interdire la traduction de la Bible en langues vivantes. Nul ne peut nier, en effet, que beaucoup d'hérésies ne soient nées de l'abus du texte divinement inspiré, ce que déclarait déjà d'une manière générale saint Augustin: "Les hérésies, ces dogmes pervers enlaçant les âmes et les jetant dans l'abîme, ne sont nées que si les Ecritures, bonnes en elles-mêmes, sont comprises d'après une mauvaise interprétation et si ce qui est mal compris dans ce texte est l'objet d'une affirmation téméraire et audacieuse." (Traité XVIII sur saint Jean, I.)

Pourtant, il ne serait pas juste de dire que l'Eglise ait absolument interdit les Bibles en langue vulgaire: il suffira de rappeler que durant les soixante-dix ans qui s'écoulèrent entre l'invention de l'imprimerie et la publication de la version allemande de Luther, plus de 200 éditions de la Bible dans les diverses langues courantes s'étaient répandues dans le public, dûment approuvées par l'Eglise.

L'Eglise, rempart de la Bible

Ceux qui veulent donner en nourriture au peuple la Sainte Ecriture sans aucun contrôle sont aussi les partisans du libre examen, qui est le principe le plus absurde et le plus subversif qui existe. Eux, les faux défenseurs du livre inspiré qui tiennent la Bible comme l'unique source de la Révélation divine, ils lancent leurs sarcasmes et leurs insultes banales contre l'Eglise catholique romaine; mais il est clair comme le jour et même plus encore qu'au milieu des systèmes si disparates de l'hérésie, l'intégrité canonique de la Bible, sa divine inspiration, son inébranlable vérité historique et dogmatique sont, chaque jour, davantage mises en doute ou bien niées ouvertement. Et, tandis que de toutes parts les Livres Saints sont attaqués, en particulier, par ceux-là mêmes qui prétendent y trouver l'unique base de la vraie foi et qui espèrent en vain unir sur ce point par un lien sacré les diverses sectes de la Babylone acatholique, une seule puissance résiste et les sauve de la ruine en les maintenant intacts dans leur autorité primitive: c'est l'Eglise romaine à qui Dieu les a confiés.

Conclusion

Tout cet exposé avait pour but de détruire les objections qui, par la manière dont elles sont proposées ou soutenues, auraient pu faire impression sur quelques fidèles catholiques. Mais c'est aux bons fils de l'Eglise que s'adresse ce discours, à ces fils dévoués qui écoutent volontiers la parole du bon Pasteur, Jésus, et de son Vicaire sur terre, à ceux-là, en un mot, qui hors le cas de vraie nécessité où le Saint-Siège a coutume de dispenser, observeront scrupuleusement toutes les règles de l'Index, s'abstenant de lire ou encore seulement de conserver les livres condamnés d'une façon ou de l'autre par l'Eglise.

Dans le but de faciliter à leur bonne volonté l'observation de ce grand et important devoir, le Saint-Père Pie XI, glorieusement régnant, suivant les traces de tant de ses illustres prédécesseurs, a ordonné une nouvelle édition de l'Index des livres prohibés, laquelle, après corrections et retouches opportunes, vient de paraître, munie de son autorité apostolique.

La préparation au choix des évêques

Il est encore impossible actuellement de prévoir quel sera le successeur de Mgr Mathieu à l'archevêché de Régina.

Le choix d'un nouvel archevêque est généralement oeuvre de prudence et de longue délibération, afin de désigner à ce poste la personne la plus apte possible.

Ce qu'on peut appeler la "préparation" au choix des évêques du Canada est régi par un décret de la Sacrée Congrégation Consistoriale daté du 19 mars 1919.

Il ne peut s'agir que d'une "préparation", parce que le Souverain Pontife a toujours le droit de nommer évêque qui il veut: dans l'Eglise, le pouvoir ne vient pas d'en bas, comme en démocratie, mais d'en haut.

En vertu de ce décret, au commencement du carême, chaque évêque envoie à son métropolitain la liste des prêtres qu'il croit compétents pour l'épiscopat. Après Pâques, tous les deux ans, à compter de 1920, les évêques et le métropolitain se réunissent et, après s'être engagés au secret par un serment solennel, discutent des mérites des candidats, procèdent aux éliminations s'il y a lieu (il faut l'unanimité des voix pour une élimination), puis établissent, au scrutin, un ordre de mérite. Ils font parvenir la liste au Saint-Siège par l'entremise du Délégué apostolique. Cette procédure, encore une fois, ne porte pas préjudice au droit du Souverain Pontife de nommer évêque qui il veut. Elle ne porte pas préjudice non plus au droit que possède chaque évêque de faire connaître au Saint-Siège, lors du décès d'un évêque, son opinion sur la situation que cause la vacance.

Les provinces ecclésiastiques de Saint-Boniface et de Régina, qui ne comptent qu'un archevêché et qu'un évêché chacune, et l'archevêché de Winnipeg, qui dépend immédiatement du Saint-Siège, ne procèdent pas individuellement, comme les autres provinces, mais se réunissent pour établir une liste de prêtres épiscopables commune aux trois. De même les provinces d'Edmonton et de Vancouver se réunissent pour dresser une liste commune.

Gaston Hérodier, victime des flammes

Ottawa. — Gaston Hérodier est mort tragiquement. Il était inspecteur pour la Cie de la Baie d'Hudson, district de Good Hope, sur la rivière Mackenzie. La nouvelle qu'il a été brûlé à mort est parvenue à ses amis sans aucun détail de la tragédie, mais il est à présumer qu'il perdit la vie quand le feu détruisit sa cabine.

Il fut un héros de la grande guerre, un pionnier du Nord. Ses exploits furent nombreux. Au début de la guerre, il quitta Pond Inlet, au nord de la terre de Baffin, et s'en alla vers la France, son pays natal. Il entra dans un régiment de cavalerie et perdit un oeil. Par sa bravoure, il gagna des promotions et quand l'armistice fut signée on lui avait décerné le titre de capitaine. Sans délai il retourna aux terres du Nord.

Une mine de charbon, fournissant la compagnie de la baie d'Hudson et la Police Montée, à Salmon River, près de Pond Inlet, demeura comme une preuve constante de ses nombreuses et périlleuses démarches à l'Antarctique.

Jan-Christian Smuts passera trois jours au Canada

Ottawa. — M. Jan-Christian Smuts, ancien premier ministre de l'Afrique-Sud, passera trois jours au Canada au cours de sa tournée à travers le continent. Sir Robert Borden a fait des arrangements pour sa visite dans les villes canadiennes et en a publié l'itinéraire. Le général Smuts arrivera à New-York le 31 décembre et le soir même se mettra en route pour Ottawa. Il sera l'hôte de sir Robert le Jour de l'An et ne prendra part à aucune cérémonie publique.

Le 2 janvier, l'homme d'Etat sud-africain quittera la capitale pour Montréal où il parlera devant le "Canadien Club" à son déjeuner régulier et dans l'après-midi l'Université McGill lui décernera un titre honoraire. Il retournera à Ottawa dès le lundi soir et repartira de là dans la nuit pour Toronto. Il parlera le 3 janvier devant l'"Empire Club" et le "Canadian Club".

Qui sera la première femme-sénateur?

Ottawa. — Comme il est à peu près certain que l'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration, s'en ira bientôt au Sénat, on dit à présent que la première femme-sénateur sera prise en Ontario.

Le poste serait offert à Mlle Agnès MacPhail, député, qui refusera sans doute, attendu qu'elle a toujours combattu notre chambre haute. On mentionne aussi le nom de Mme Norman Wilson, d'Ottawa, fille du sénateur McKay, décédé, et épouse d'un industriel en vue de la capitale. Mme Wilson est née à Montréal, Qué.

Enigme

Pierrot se promène au bord de la mer avec son père; celui-ci lui fait remarquer qu'à l'horizon le ciel et la mer se confondent. Pierrot est pensif, puis, au bout d'un moment:

— Papa, comment font-ils les bateaux pour passer sous le ciel à l'endroit où il touche la mer?

La plus grosse hélice en bronze au monde



Cette puissante et gigantesque hélice, dont nous donnons ici la reproduction photographique, est l'une des deux qui seront installées à l'arrière du nouveau paquebot "Empress of Japan", que le Pacifique Canadien mettra en service entre le Canada et l'Orient en juillet prochain. Cette hélice, fabriquée tout d'une pièce en bronze, comporte quatre lames géantes. Elle est récemment sortie des établissements J. Stone & Co. Ltd, de Charlton, Angleterre.

Il a fallu utiliser plus de 35 tonnes de bronze spécialement traité pour couler cette "roue" énorme qui a plus de 20 pieds de diamètre et qui, une fois polie et travaillée, pèsera encore 20 tonnes. Le majestueux paquebot sera pourvu de deux de ces hélices, qui seront actionnées par un pouvoir de 15,000 chevaux-vapeur chacune et qui le feront filer à une vitesse moyenne de 21 noeuds à l'heure.

Contrairement à l'habitude, le bronze fut coulé dans les moules par en-dessous, de sorte qu'il ne se produisit aucun vide dans la charpente métallique. Une fois le métal refroidi et les moules enlevés, l'énorme vis fut placée sur un tour et puis planée sur une machine spéciale, afin de conserver à l'hélice sa précision absolue.

L' "Empress of Japan", pour lequel a été fabriquée cette hélice, aura une longueur de 662 pieds et une largeur de 83½ pieds. Ce magnifique navire, d'un jaugeage de 25,000 tonnes, fera son voyage d'inauguration à Québec avant de prendre définitivement son service sur l'océan Pacifique. Ce sera la plus grosse unité de la flotte du Pacifique Canadien, jusqu'au lancement de l' "Empress of Britain", de 40,000 tonnes de jauge, qui sera affecté au service transatlantique entre Cherbourg, Southampton et Québec.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Mariage

Le 28 novembre — Noël Ramsay et Winnifred O'Neill. Les témoins furent: Robert Ramsay, père du marié, et Rodolphe Pinette, beau-frère de la mariée.

Naissances

Le 2 décembre — Maria-Béatrice-Agnès-Lucie, enfant d'Albert Labelle et d'Albertine Pinette. Le parrain fut Germain Pinette, la marraine Béatrice Labelle, représentée par Mme Maria Pinette, qui était la porteuse aux fonts baptismaux.

Le 2 décembre — Marie-Joséphine-Edouardina-Albertine, enfant d'Edouard Chaput et de Marie Dean. Le parrain a été Albert Dean; la marraine, Alphonsine Chaput. La porteuse fut Mme Pierre Archambault, grand'mère de l'enfant.

Partie de cartes

Le 22 courant aura lieu une dernière soirée en aide de l'église. Les Enfants de Marie et les autres demoiselles de la paroisse sont les organisatrices de cette soirée. Etant donné que c'est la dernière de l'année, les prix d'entrée seront tirés ce soir-là: 1er prix, $5 en or; 2eme prix, $2.50 en or.

Reconnaissance

La famille de feu M. Robert Ramsay, aîné, prie tous les parents et amis de bien vouloir agréer par l'organe de la Liberté ses très sincères remerciements pour les nombreux bouquets spirituels, lettres de condoléances, marques de sympathies, à l'occasion de la mort de son père bien-aimé.

HAYWOOD

Décès

Le 3 décembre dernier mourait subitement, dans sa demeure, Mme veuve Pierre Gaden, épouse de feu Pierre Gaden. Originaire de Jarrier, en Savoie, France, Mme Pierre Gaden, née Catherine Dequier, vint au Manitoba en 1904. Elle faisait partie du contingent de Savoyards qui vinrent s'établir à Haywood et à Saint-Claude.

Depuis son séjour à Haywood, Mme Pierre Gaden fut fortement éprouvée par la perte de quatre filles: Sylvie, Delphine, Victorine et Sophie; d'un fils, Antoine, et de son mari. Depuis plusieurs années elle vivait seule avec son fils Joseph et s'occupait du soin de la maison. Quoiqu'âgée de 75 ans et minée par la maladie, Mme Pierre Gaden était encore seule à s'occuper du ménage.

Bien que frappée subitement, la mort ne l'a pas prise à l'improviste. C'était une mère foncièrement chrétienne, toujours à la tâche et fidèle au devoir jusqu'à la mort.

Elle laisse pour pleurer sa perte: un fils, Joseph; deux filles, Marie, religieuse des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Jean de Maurienne, Savoie, France, et Florentine, Mme Armand Groleau, de Haywood; un frère, Joachim, de Jarrier, Savoie, France, et deux soeurs, Ludivine, Mme Ambroise Dequier, de Saint-Claude, et Jeanne-Marie, Mme J.-Bte Viallet, de Jarrier.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Edmond Lavoie, curé d'Haywood, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

M. Joseph Gaden et la famille Armand Groleau remercient les parents et les amis de la sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion de leur deuil récent.

SAINT-LEON

Il nous est agréable d'annoncer à nos amis que nous aurons une intéressante soirée de cartes au profit de l'église, le dimanche soir 29 décembre, dans la belle grande salle que nos bonnes Soeurs veulent bien mettre à notre disposition à cet effet. Il y aura lunch et autres attractions intéressantes.

LE COMITE DES DAMES.

ELIE

Avec la partie organisée le 8 décembre par les Chevaliers de Colomb, se terminait notre série de sept parties de whist. Quelles belles soirées nous avons eues! Les organisateurs et organisatrices n'ont certainement pas volé les félicitations, car ils ont fait l'impossible pour rendre chaque soirée toujours de plus en plus agréable et attrayante. Quelle émulation aussi! Le travail a été couronné d'un magnifique succès, car l'assistance augmentait toujours et les recettes ont atteint le beau montant de $1,100.

Le premier prix de la série, $1 en or, fut gagné par M. Willie Burke, le 2ème prix, $5 en or, par M. Omer Brabant. Le 1er prix des dames, $10 en or, fut gagné par Mme Ernest Bouchard; le 2ème prix, $5 en or, par Mme Zoël Hébert.

Nous tenons à remercier tous ceux qui se sont rendus à notre invitation en venant se réjouir avec nous, en contribuant de quelque façon à faire de nos soirées un magnifique succès.

* * *

Tous nos conseillers municipaux sortant de charge ont été réélus par acclamation. Ce sont MM. C. Piper, Ch. Frossay et H. Désilets. Le maire Ernest Bouchard a eu de l'opposition de la part de M. Ludger Picard, mais il l'a emporté par une forte majorité. Voici le détail du vote: L. Picard, 101; E. Bouchard, 293.

LAURIER

La journée du 8 décembre

Notre-Dame fut bien à l'honneur, ce jour-là. Dès le matin les fidèles recevaient Jésus Eucharistié, une douzaine de petits enfants faisaient leur première communion. Belle coïncidence! le jour de la fête de l'Immaculée Conception recevoir pour la première fois Jésus, le roi des Vierges, le divin Amant de la pureté. Que Jésus et sa Sainte Mère conservent pur le coeur de ces chers petits!

* * *

A l'issue de la grand'messe, plusieurs jeunes filles demandaient leur entrée à la Congrégation des Enfants de Marie. M. le curé profita de la circonstance pour nous donner l'explication de notre beau titre. "On doit être Enfant de Marie, nous dit-il, à l'église, au foyer paternel, dans nos fréquentations et surtout au milieu de certaines réunions un peu trop mondaines."

* * *

Pour clore cette belle journée, la paroisse se trouva de nouveau réunie, cette fois dans notre salle paroissiale. Durant trois heures, nos actrices, dans leur comédie et leur superbe drame, ont eu le talent de nous faire passer du rire aux larmes. Les intermèdes furent bien choisis et aussi bien goûtés.

Nous avons inauguré la lumière électrique, la grande joie de tous; nous devons un merci spécial à M. Honorat Gamache.

Profitant de cette chronique, nous remercions sincèrement les organisatrices de cette belle soirée. Elles se sont données bien du mal, mais n'ont pas perdu leur temps. Nous leur en sommes très reconnaissants; qu'elles nous préparent un autre concert lors de notre convention régionale des 18 et 19 janvier, et ce sera parfait.

N.-D. DE LOURDES

Bienvenue

Le mercredi 11 courant, nous avons eu le plaisir de recevoir le T. R. P. Moquet, visiteur habituel des Chanoines Réguliers. Il nous reste jusqu'au 2 janvier de l'année prochaine. Une tempête de neige exemplaire l'accompagnait; mais nous l'avons dédommagé dimanche dernier, en lui dédiant la désopilante séance théâtrale qui a ouvert notre saison. Respectueuse bienvenue à notre Rév. Père visiteur.

L'Immaculée Conception

Notre fête patronale a été gratifiée d'un vent glacial et d'une neige abondante, qui n'ont, certes, pas contribué à remplir l'église. N'importe; les communions... et l'assistance, dépassèrent de beaucoup les prévisions. Ne fallait-il pas saluer notre glorieuse Mère, dont nous célébrions la plus gracieuse prérogative? Et la neige qui tombait, immaculée, ne figurait-elle pas, à sa manière, la pureté inviolable de Marie? Oui, nous avons bien célébré sa fête, malgré le vent, la neige et le froid. Il semble que, cette année, la Providence dédaigne la vertu facile, et préfère les rudes sacrifices, ceux qui font souffrir, geler, et parfois saigner...

La dernière partie du programme dut être renvoyée à huitaine. Trois de nos artistes, — sans s'être donné le mot, je vous prie de le croire, — avaient eu la fâcheuse idée de tomber malades, un ou deux jours auparavant. Et chacun sait que des acteurs malades, même en se forçant et malgré tout leur dévouement, ne donnent pas leur pleine mesure. Qu'à cela ne tienne! Nous remettons au 15 décembre une séance qui promet de compter dans les annales de notre salle paroissiale. Mais le P. Antoine refusa de rendre les armes sans coup férir. Armé de son courage... et de son pardessus d'hiver, il voulut au moins lancer au ciel quelques fusées, qui symboliseraient l'élan de nos coeurs en ce précieux jour. Dans le village entier — et même dans la campagne — l'illumination générale répondait à sa manière, et faisait brillamment son choeur dans le concert de louanges qui, ce jour-là, monta vers le trône de notre Reine tant aimée.

Deuxième partie de cartes

Nous l'avons déjà dit: c'est le dimanche 22 décembre qu'elle aura lieu. Aux bons soins du second secteur de la paroisse, et sous la direction de MM. Louis Barin, Victor Robitaille, Auguste Bélanger, Napoléon Lamoureux. Il est entendu qu'une sainte émulation s'empare de tout le monde, et qu'on se dit, sans se lasser: Toujours plus haut! Le progrès est une loi fondamentale de l'humanité.

Après les dix mains accoutumées, un beau film de notre ami Rin-Tin-Tin complètera admirablement le programme. Je ne vous en dirai pas le titre aujourd'hui, d'abord parce que je veux, au dernier moment, vous faire une surprise, ensuite, parce que je ne le connais pas encore. Il est vrai qu'à la rigueur, la seconde raison pourrait suffire...

Donc au revoir, et tous à la salle paroissiale, le soir du 22 décembre.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade VIII: Thérèse Emond.

Grade VII: Marie-Ange Lord, Alice Tétreault.

Grade VI: Anna Balcaen, Joseph Tétreault.

Grade V: Théodora Fisette, Geneviève Rocan.

Grade IV: (Ex aequo) Jeanne Emond, Edmond Rocan; Aline Robert.

Grade III: Yvonne Rocan, Gertrude Tétreault.

Grade II: Elize Morier, Annette Robert.

Grade I: Lucienne Deschênes.

Cours préparatoire: Joseph Deschênes, Hélène McCarthy.

LORETTE

Le 12 décembre, une très jolie séance fut donnée dans le soubassement de l'école par les élèves du couvent. Evidemment, les écoliers et écolières de Lorette ne brillent pas qu'aux examens de catéchisme! Pendant deux heures, ils ont su charmer l'auditoire par leurs talents multiples et leur jeu savant.

Nos remerciements aux religieuses qui n'ont épargné aucune peine pour le succès de cette soirée et nos félicitations aux jeunes artistes qui ont si bien su nous intéresser.

Voici le programme de cette séance:

Duo: "La danse des Vents": Milles Rachel Arpin, Augustine Roy.

Chant, "Célébrons le Seigneur": un choeur d'élèves.

Monologue, "Ce que j'aime": Mlle Hortense Jeanson.

Comédie: "Riblon Riblette", premier acte. — Personnages: Mme Trituron, fermière, Gabrielle Rhault; Jacqueline, paysane à son service, Agathe Mondor; Fanchette, soeur de Jacqueline, Paule Jeanson; Toinette, voisine, Dora Taillon; Mère Flichette, herboriste, Marie Lafortune; Simonette, voisine, Florence Adolphe; la mairesse, Rose-Alma Desrosiers; la doctoresse, Alida Therrien.

Entr'acte: Chant, "La Charité"; soliste, Mlle Léonie Rhault.

"Riblon, Riblette", deuxième acte.

Duo: "Les Clochettes": Augustine Roy, Marie Melançon.

Saynète: "La petite Boudeuse".

"Une petite histoire", Yvonne Gauthier.

Chanson comique, "Les Quêteux": Octave et Annette Mondor.

Duo, "Coricolo": Rachel Arpin, Augustine Roy.

Saynète: "Le Gâteau".

Un discours: Clovis Jeanson, Dario Parfumo.

Drame en trois actes: "L'aveugle guérie". Personnages: Ibrahim, Pharisien ennemi de Notre-Seigneur, Raymond Gauthier; Salomé, sa femme qui se convertit, Léonie Rhault; Miriam, l'aveugle guérie, fille d'Ibrahim, Noela Gauthier; Orpha, soeur de Miriam, Marie Melançon; Europa, servante d'Orpha, Corinne Marcoux; Eryah, esclave, Elise Richard; anges: Agnès Votto, Adrienne Grégoire.

Premier entr'acte: déclamation, "L'Immaculée", Léontine Landry.

Deuxième entr'acte: Chant, "Joseph vendu par ses frères": Gérard Chaput.

Chant: "Prière du soir": les bébés.

Duo: "Mazurka des traîneaux": Rachel Arpin, Gabrielle Jeanson.

CAMPERVILLE

Le gagnant

Le 8 décembre nous avons enfin raflé le magnifique gramophone, dont la valeur au détail est de $325, et pour lequel nous vendions des billets au profit de nos lointaines missions indiennes. L'heureux gagnant a été Raoul Demers, de Granby, province de Québec. Nous en sommes contents, car la ville de Granby est celle qui a le plus contribué pour nos missions.

ILE-DE-CHENES

M. et Mme Théodore Trudeau font part à leurs parents et amis éloignés de la naissance d'une petite fille, le 3 de ce mois, baptisée le 5, sous les noms de Marie-Reine-Germaine. Parrain et marraine: M. et Mme Alexis Cormier, de New Richmond, Qué., grands-parents de l'enfant, tous deux représentés par Marc et Marie-Reine Trudeau, cousins de l'enfant. Porteuse: Mme Veuve G. Dufault.

WOODRIDGE

La partie de cartes qui fut organisée par nos jeunes gens a rapporté la jolie somme de $51. Après la partie de cartes, nos joueurs furent égayés par des chansons comiques.

Nos dévouées maîtresses d'école, Mlle Baril et Mlle Lapointe, ont su exercer leurs enfants pour donner plus d'entrain à la soirée. Nos félicitations.

Comme la prochaine partie de cartes doit être organisée par le club Saint-Alexandre de Woodridge, nous avons tout lieu de croire que nos aimables institutrices vont nous faire d'agréables surprises dans le programme et que les charmantes dames de la paroisse vont prêter leur concours. Bienvenue à tous.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultat de la dictée du 13 décembre

Grade XI: Françoise Guyot, Henriette Delorme.

Grade X: Dora Tucker, Cécile Bohain.

Grade IX: Béatrice Proulx, Antoinette Houde.

Grade VIII: Charles-Ed. Gosselin, Adrienne Robic.

Grade VII: Irène Précourt, Eugénie Montsion.

Grade VI: Léon Tardif, Germaine Delorme.

Grade V: Priscilla Montsion, Jean-Louis Brunel.

Grade IV: Jean Molgat, Elizabeth Inglebeen.

Grade III: Léontine Montsion, Claire Gosselin.

Grade II: Blandine Gosselin, Jeanne Gadal.

SASKATCHEWAN

SAINTE-MARTHE DE ROCANVILLE

Le 8 décembre, il y eut une partie de cartes organisée par les Dames d'Autel au profit des oeuvres de la paroisse. Cette soirée fut intéressante et agréable puisque l'on entonna le "Bonsoir, mes amis, bonsoir", vers deux heures après minuit.

Trois soirées de ce genre ont eu lieu depuis le commencement de l'automne et ont rapporté le joli montant de $170.78. Mais ce qui est encore plus appréciable, c'est l'entrain, la bonne humeur, le bon ordre, la franche gaieté qui caractérisèrent ces trois veillées. Ce double succès est dû au dévouement des Dames d'Autel, à la bonne volonté des citoyens de Sainte-Marthe et aux précieux encouragements des bons amis de Saint-Lazare. Grand merci à tous et au plaisir de se revoir!

Cependant cette dernière veillée fut attristée par l'absence d'un paroissien fidèle et dévoué à nos organisations. M. Alphonse Fafard était retenu chez lui par la maladie. Ce jour-là principalement, son état de santé causait de sérieuses inquiétudes. Heureusement, la maladie semble vouloir tourner vers le mieux. C'est le voeu de tous, car M. Fafard ne compte que des amis qui lui souhaitent un prompt et complet rétablissement.

Un tirage, le 30 décembre, à Sainte-Marthe

Un Comité de colonisation a été formé dans le but de travailler à l'amélioration et au développement de la paroisse. Ce comité se compose de M. l'abbé J. Payette, curé, de MM. Jos. Cantin, J.-B. Perreault, Alcide Robert et Fortunat Hébert. Embellir les demeures, améliorer le mode de culture, développer la région: telles sont les ambitions des membres du Comité. Nous parlerons des derniers points un peu plus tard. Pour le moment nous annonçons que le 30 de ce mois aura lieu un tirage dont les bénéfices seront employés à peinturer l'église, à restaurer le presbytère et à embellir le cimetière.

La prime est fameuse et tout à fait de saison: un "auto body sleigh" — voiture d'hiver moderne, très confortable, fabriquée par M. Eugène Fouillard, de Saint-Lazare, Man.

La carosserie de l'"auto body sleigh" ressemble à celle d'une automobile, elle est en acier et elle est peinte en émail vert; l'intérieur de la voiture est doublé en coutil espagnol brun très épais; cinq grandes personnes peuvent se loger confortablement. Voiture idéale pour les fermiers de l'Ouest. L'hiver sera rigoureux, profitons de l'aubaine. Si vous avez reçu un livret, hâtez-vous d'en retourner les talons; si vous n'avez pas reçu de livrets, vous en trouverez aux adresses suivantes: Presbytère de Sainte-Marthe, Sask., et chez M. Eugène Fouillard, Saint-Lazare, Man. Un billet, 25 sous; cinq billets pour $1.00.

Le tirage aura lieu le 30 décembre et l'"auto body sleigh" sera livré immédiatement. Quelle belle étrenne!

ONTARIO

PINEWOOD

C'est toujours avec une joie nouvelle que nous voyons arriver le temps des fêtes. Dans notre petit coin de l'Ontario, nous avons gardé cette tradition de nos pères qui profitaient de ces beaux jours pour faire les soupers et les soirées de famille. Cette année nous aurons plus encore; ce sera toute la famille paroissiale qui se réunira. M. le curé nous a invités pour une soirée à la salle paroissiale. Ce sera gratis; c'est dire que nous y serons tous, nous n'aurons pas à considérer notre gousset.

* * *

Notre chorale est toujours assidue aux pratiques du dimanche soir. Un sévère grégorien dirait peut-être que son chant n'est pas parfait; cependant son grégorien inspire plus de piété. C'est quelque chose. Elle pratique aussi nos beaux cantiques de Noël. Lui en voudra-t-on si l'on est traditionnels à ce point de chanter encore cette année le "Minuit chrétiens"?

La chorale de Stratton a bien voulu accepter l'invitation de faire le chant en anglais. Notre église, assez spacieuse, nous permet d'inviter les gens des missions d'alentour qui sont de langue anglaise et qui n'ont pas le bonheur d'avoir le prêtre au milieu d'eux pour les offices de ces grandes fêtes.

* * *

Nos soirées de cartes ont fini dimanche, pour cette année. L'entrain et la gaieté se sont toujours maintenus, ainsi que la générosité. Pour nos cinq parties seulement nous avons ajouté $365.10 au bilan annuel. Les gens des grosses paroisses riront peut-être de ce petit revenu; mais qu'ils fassent la règle de proportion avec nos cinquante familles.

On dit que le succès d'une organisation comme celle-là est assur[é] quand on y intéresse les dames et demoiselles. Nous en sommes ma[in]tenant bien convaincus. Mmes Sanche et Tétreault avaient très b[ien] fait. Cependant nos institutric[es] Milles A. McDougall et A. Beaucla[ir] ont remporté deux points de pl[us]. Merci à toutes les organisatrices; to[utes] ont montré un grand zèle. Me[rci] à tous ceux qui ont contribué; to[us] ont été très généreux.

Le comble de la gourmandi[se]

Henri, qui a cinq ans, est un pe[tit] garçon très gourmand de sucreries.

Et comme il a mal aux dents, [ce] matin, on lui dit que les bonbons [en] sont la cause et que lorsqu'il se[ra] grand, il ne pourra plus rien mang[er].

— Ça m'est bien égal, dit-il... J'[au]rai toujours assez de dents pour m[an]ger de la crème.

SAINT-BONIFACE

Retour de S. G. Mgr A. Béliveau

S. G. Mgr Béliveau est arrivé de Rome mercredi soir dernier. Sa Grandeur s'était embarquée à Naples le 26 novembre et, après une heureuse traversée, est revenue par New-York et Montréal. Monseigneur est arrivé en gare à 6 h. 15 et une foule de prêtres s'étaient rendus pour le saluer à son arrivée avec les membres de la famille de Sa Grandeur.

Tout le personnel de l'archevêché était présent, avec Mgr l'administrateur, Mgr Cloutier, Mgr Jubinville et les autres prêtres de la maison. Les Rév. Pères Oblats, les Rév. Pères Jésuites étaient représentés, ainsi que les Rév. Frères de Marie. M. D. Frémont, directeur de la Liberté, MM. G. Rocan, Ernest Gagnon, Brunelle Léveillé, etc., étaient présents.

Mgr Béliveau s'est dit heureux de se revoir au pays, bien qu'il ait joui de son voyage. Il s'est rendu immédiatement à l'archevêché, où il y a eu dîner intime auquel assistaient les prêtres de la maison et ceux des environs.

Clôture de la retraite

Dimanche dernier a eu lieu, au milieu d'une grande émotion religieuse, la clôture de la belle retraite paroissiale qui a fait tant de bien parmi nos hommes et nos jeunes gens.

Le matin a eu lieu une communion générale à la messe de 7 h. 30. L'après-midi a eu lieu, à 3 h., la cérémonie de la clôture de la retraite. La cérémonie s'est déroulée d'une manière bien impressionnante. Le R. P. Giroux, C.SS.R., a donné le sermon de persévérance. Un immense crucifix a été porté autour de l'église, tandis que la foule chantait "Vive Jésus". Le chant seul était déjà prenant, puisqu'il sortait de tant de poitrines.

La bénédiction spéciale a été ensuite donnée aux retraitants et des souvenirs pieux leur ont été distribués. Le tout s'est terminé par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Mgr l'Archevêque a présidé à la bénédiction du T. S. Sacrement et c'est au milieu de la ferveur religieuse la plus intense que la retraite s'est terminée. Les retraitants ont bien joui de leur semaine de retraite et ont goûté les Rév. Pères prédicateurs qui se sont dévoués avec tant d'abnégation.

A la cathédrale

La communion privée des enfants aura lieu de jour de Noël.

Vendredi de cette semaine, l'on entendra, à la cathédrale, les confessions des petits enfants pour les préparer à leur première communion.

Les "Dupont" à Sainte-Anne-des-Chênes

Dimanche dernier, les membres du Cercle Langevin de l'A. C. J. C. recevaient leurs confrères du Cercle La Vérendrye métamorphosés, pour la circonstance, en grands et petits Dupont. Les Rév. Soeurs du couvent avaient eu l'amabilité de mettre leur salle à la disposition du cercle local. L'auditoire a suivi la pièce avec grand intérêt et il n'a pas ménagé ses applaudissements. Faut dire que les acteurs ont joué avec brio. Le souper plantureux qu'ils avaient pris au monastère leur était allé au coeur... Ils ont voulu mettre leur talent à la hauteur de la chaleureuse réception. Ils croyaient avoir réussi; toutefois, après le goûter qui leur fut servi après la séance, ils désespéraient de pouvoir jamais solder leur dette. Heureusement, la conduite du Rév. Père recteur, les manières engageantes du Père aumônier laissent entendre clairement qu'on ne nous causera pas d'ennuis! Nous les en remercions avec tout l'amour que nous portons à l'A. C. J. C.

Une séance dramatique et musicale sera offerte à S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, à l'occasion de son retour de Rome, le dimanche 22 décembre, à 8 h. 30, par les élèves de l'Académie et Institut Collégial de Saint-Boniface.

Le sport

Nous joueurs de gouret ne sont pas encore tous à la hauteur et cela fait la déception des amateurs!

Les Juvéniles ont baissé pavillon devant les Saint-Paul par un résultat de 3 à 0. Nos joueurs cependant seront, avant longtemps, assez forts pour qu'il faille compter avec eux.

Nos intermédiaires ont aussi mordu la poussière. La défense a été plutôt faible et les avants eux-mêmes n'ont pas eu de chance. Tout de même, la partie a été assez contestée. Comme nous allons sous presse, nos équipiers rencontrent les Wellington.

Nos Juniors commenceront cette semaine leur série de parties, alors qu'ils se mesureront avec les Varsity. Il y aura, disent les organisateurs, surprise générale à ce sujet. Les Canadiens auront une équipe qui leur fera honneur et les adversaires, encore ici, devront compter avec eux. L'équipe Junior particulièrement suscite énormément d'intérêt parmi les amateurs.

Mariages

Le 11 décembre — Joseph-Wilfrid Léonard, fils d'Eugène Léonard et de Stéphanie Lamoureux, et Eugenia Krawiec, fille de Joseph Krawiec et de Mary Dziver.

Le 11 décembre — Léo Laleune, fils d'Arthur Laleune et de Mélina MacRea, et Marjorie-Violet Sabine, fille de John Sabine et de Théréssa Lessard.

Le 14 décembre — William Cassels, fils de Thomas Cassels et d'Annie Watt, et Maria Bochard, fills de Louis Bochard et de Marie Orieux.

Baptêmes

Le 10 décembre — Marie-Cécile-Evangeline-Alice, née le 1, enfant de Médéric Pétrin et d'Evangeline Nolin. Parrain, Arthur Nolin; marraine, Alice Nolin.

Le 12 décembre — Marie-Emelea-Irène, née le 3, enfant de Joseph Nolin et d'Hermine Chicoyne. Parrain, Télesphore Chicoyne; marraine, Emelia Pageot.

Le 12 décembre — Marie-Emelia-Jeannine, née le 13, fils de Napoléon Dupuis et de Dora Desgagné. Parrain, Raphaël Lauzé; marraine, Marie Desgagné.

Le 15 décembre — Gerald-Roger-Louis, né le 2, enfant de Jean Préfontaine et de Berthe Cyr. Parrain, Charlemagne Préfontaine; marraine, Adélinde Préfontaine.

Le 15 décembre — Ovide-Charles-Raymond, né le 14, enfant de Charles Senez et de Jeanne Turcot. Parrain et marraine: Ovide Bellavance et son épouse, née Emma Senez.

PETITES NOTES

M. l'abbé M. Mourez, curé de Viscount, Sask., a fait une brève visite à l'archevêché de Saint-Boniface. Ancien Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception, il avait été parmi les premiers de ces religieux à venir à Notre-Dame-de-Lourdes et avait été également curé de Saint-Claude. M. l'abbé Mourez a revu avec plaisir Saint-Boniface et Winnipeg, où il n'était pas revenu depuis 22 ans.

• • •

La traditionnelle guignolée sera courue le 29 courant. Avis aux intéressés...

LA VIE AU COLLÈGE

Les examens sont commencés. Ce temps est fécond en prodiges: ceux qui avaient toutes les peines du monde à travailler à l'étude, étudient partout, jusque dans les corridors et les escaliers. On ne voudrait pas rater un examen; ce serait un piètre cadeau à présenter aux parents. D'autre part, la perspective des vacances donne de l'élan. Chaque pas dans le collège est en quelque sorte un pas vers la délivrance.

Sa Sainteté Pie XI

par Son. Em. le Cardinal ROULEAU

Quel sujet plus prenant pour un conférencier catholique que la carrière de l'illustre Pontife qui règne actuellement sur le siège de Saint-Pierre? Et qui pouvait mieux le traiter que le chef de l'Eglise canadienne, l'éminent religieux que Rome a tiré de l'humilité du cloître pour le placer sur le trône cardinalice de Québec?

L'attente des auditeurs de la journée diocésaine de Québec n'a pas été déçue. Ils ont vu se dérouler sous leurs yeux la brillante carrière de Pie XI, marquée d'étape en étape par quelque grand geste. C'est afin de faire profiter tous les catholiques de notre pays de cette belle page d'histoire que l'Oeuvre des Tracts a obtenu de Son Eminence l'autorisation de la publier en plaquette. Une magnifique gravure du Pape orne la couverture. On peut se procurer cette brochure à 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

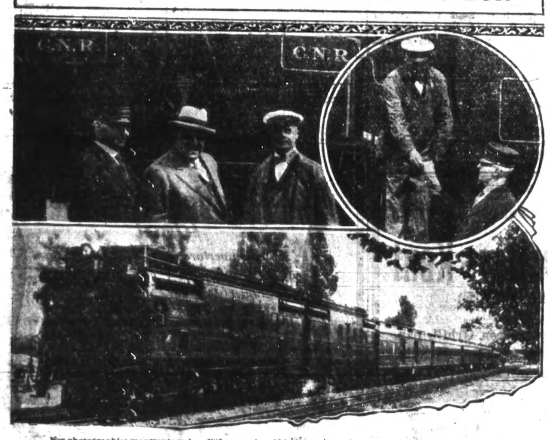
ROME. — M. Tittoni, ancien ministre des affaires étrangères d'Italie, est dans un état critique.

Clôture de la navigation sur les grands lacs

Toronto. — La navigation des grands lacs est finie. A l'exception d'un ou deux, tous les navires occupent leurs places d'hivernage. Les canaux Welland et Soulanges sont fermés.

De formidables tempêtes ont marqué la saison 1929 de navigation sur les grands lacs. Il y a eu dix naufrages, comme en 1913. Mais alors que les pertes de vie en 1913 se sont élevées à 240, elles ont été d'une centaine environ cette année. Le plus gros naufrage, au point de vue des pertes de vie, a été celui du transbordeur de train "Milwaukee": 54 hommes se sont noyés dans ce naufrage, qui s'est produit dans le lac Michigan.

L'ÉLECTRICITÉ RIVALE DE LA VAPEUR



Nos photographies montrent: en bas, l'"International Limité", le fameux rapide Montréal-Chicago, du Canadien National, tiré pour la première fois par une locomotive électrique No 9000; en haut, à gauche, S.H. le maire Camillien Houde, de Montréal, avec le conducteur Ben Robinson et le mécanicien William Spence, deux vieux employés du Canadien National choisis pour faire cette course historique; à droite, le mécanicien Spence reçoit sa feuille de route. —Photos Canadien National

UNE nouvelle ère dans les annales du transport ferroviaire a été inaugurée quand la nouvelle locomotive électrique du Canadien National, modèle No 9000, a fait sa première course officielle, entre Montréal et Toronto, à la tête de la seconde section de l'"International Limité", le fameux convoi tout-acier qui circule journellement entre Montréal, Toronto, Détroit et Chicago.

La nouvelle locomotive a subi avec tous les honneurs la dure épreuve qui lui était imposée: Elle a tiré les neuf wagons d'acier qui composaient le convoi à une vitesse dépassant par endroit 80 milles à l'heure. Au dire des experts qui se trouvaient dans le train cette locomotive est appelée à supplanter la locomotive à vapeur.

La locomotive No 9000 mesure 94 pieds de long. Elle pèse 310 tonnes et son pouvoir de traction est de 3000 c.v. Cette locomotive se compose de deux unités ayant chacune un moteur actionné au mazout qui transmet l'énergie à des moteurs électriques propulseurs.

Les ingénieurs du Canadien National qui ont inventé cette merveille du transport ont aussi découvert qu'avec la nouvelle locomotive on obtenait, grâce à son moteur au mazout, une force de traction plus grande que celle fournie par une locomotive à vapeur.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Poêles électriques — A l'occasion du Nouvel An la maison McClary's nous autorise à offrir à nos clients les occasions suivantes:

3 ronds, four sur le côté, noir, $99.50.

3 ronds, four sur le côté, blanc, $114.50.

4 ronds, four dessous, noir, $65.00.

4 ronds, four dessous, blanc, $72.50.

Outre la ligne complète de McClary's, nous avons également en magasin un assortiment de poêles Hotpoint, Moffat, Westinghouse, Gurney et Findlay.

FONTAINE & COMPAGNIE

Et n'oubliez pas: nos termes sont meilleurs que partout ailleurs.

Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

MIEL PUR DU MANITOBA, $8.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 31p

---

OCCASION — A vendre: 100 actions ordinaires Gaspard & Company Ltd., en un seul ou plusieurs lots. Capital autorisé, $100,000. Capital payé, $51,-700. Réserve et profits, $21,386.91. S'adresser à Paul Jeavrin, agent consulaire de France à Edmonton, Alta. Tf

---

ON DEMANDE un homme, bon trayeur, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

---

A VENDRE — Maison de 20x20, à un étage; bungalow de trois appartements à prix réduit, et aussi une boutique de forge avec ou sans outils, de 20x24, à bon marché. S'adresser à N. Brunault, Sainte-Agathe, Man. 20p

---

Si vous avez l'intention d'acheter un poêle électrique usagé, mais remis en parfait état et garanti, voyez

FONTAINE & COMPAGNIE

Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

Nos prix défient toute concurrence.

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 233, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Prix, 60 sous. 30p



AU SACRE-COEUR

Visiteurs

Le R. P. H. Bourque, S.J., visiteur des écoles; le R. P. M. Kalmès, O.M.I., directeur de l'école de Fort Alexandre; M. l'abbé J. de Blois, vicaire de la cathédrale du Pas.

Baptême

Le 11 décembre — Joseph-Marie-Emile-Louis, enfant de François-Xavier Dargis et d'Alice Panneton. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Boivin.

Cambriolage et feu

En l'absence de M. et Mme F. Messier, 900, avenue Spruce, des voleurs s'introduisirent dans leur maison, visitèrent les chambres en cambrioleurs et s'enfuirent après avoir mis le feu. Malgré les dommages considérables, les hôtes ont encore trouvé quelques chambres épargnées. Nous nous empressons d'offrir nos sympathies à M. et Mme Messier.

A la dernière séance

Vendredi dernier, pour répondre à la demande, le "Papillon Bleu" reparut sur la scène. Cette opérette, ainsi que des entr'actes nouveaux, ont bien intéressé l'assistance. Reconnaissance aux religieuses qui savent donner tant de valeur aux loisirs de nos enfants.

Le 22 au soir

La dernière partie de cartes de l'année, d'habitude sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, aura lieu le 22 au soir. Le but: venir en aide à la commission scolaire paroissiale. Un conseil: comme il y aura rafles de belles dindes, sachez profiter de l'occasion. Les prix: plus il y aura de partenaires, plus il y aura de prix. Donc, à la salle paroissiale, à 8 h. 30, le 22 au soir.

Chorale

Tous les membres de la chorale sont priés de bien vouloir se rendre à la pratique de mercredi soir, qui commencera à 7 h. précises et durera jusqu'à 8 h. 15.

La messe de minuit au radio

Le chant de la messe de minuit à la cathédrale Sainte-Marie sera radiodiffusé par la station CKY.

Paquin et Lesage sont arrivés à Halifax

Halifax. — Paul Paquin et Dick Lesage sont arrivés à Halifax jeudi soir après avoir parcouru en canot la distance qui sépare cette ville de Vancouver. Ils ont avironné pendant 226 jours, couvrant une distance de 4,000 milles. Les deux voyageurs ont dû traîner leur canot sur la glace au cours de la dernière partie de leur voyage. Ils étaient partis de Vancouver le 1er mai. Lorsqu'ils sont arrivés ici, ils étaient tous deux en excellente santé en dépit du rude exploit qu'ils venaient d'accomplir.

Mort de M. J.-N. Ponton

Montréal. — Le directeur du "Bulletin des Agriculteurs", M. J.-N. Ponton, bien connu dans le monde agricole de la province, est mort à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, à l'âge de 44 ans, après un mois de maladie.

M. Ponton était né à Sainte-Marie de Monnoir, le 8 décembre 1885. Il fit ses études classiques au séminaire de Sherbrooke, puis son cours d'agriculture à l'Institut Agricole d'Oka; diplômé du Collège d'agriculture de Guelph, Ont., il fut plus tard professeur au collège d'agriculture d'Oka. Il fut employé des ministères fédéral et provincial d'agriculture jusqu'en 1919, alors qu'il devint directeur du "Bulletin des Agriculteurs", poste qu'il occupait à sa mort.

Une mutinerie de forçats aux Etats-Unis

Auburn, N.-Y. — Pour la seconde fois en quelques mois, les forçats de la prison d'Auburn ont tenté de recouvrer leur liberté par la force. Ils s'emparèrent des gardiens à qui ils volèrent les clefs de la prison. Mais pas un seul n'avait encore réussi à s'évader quand les autorités furent averties.

Immédiatement, 300 policiers de l'état de New-York arrivèrent avec quelques civils et se mirent à l'oeuvre pour réprimer la révolte. Quand ils arrivèrent sur les lieux, un mur s'était écroulé sous l'action des bagnards. On fit feu et bientôt on réussit à s'emparer des cours de la prison.

Les prisonniers, voyant que leurs efforts étaient vains, voulurent se cacher dans les pièces dissimulées de la prison. On les pourchassa et les constitua prisonniers de nouveau.

La fusillade a coûté la vie à neuf révoltés et à un garde.

Jean Bonard ramené à la civilisation

Saint-Félicien, Qué. — L'aviateur Jean Bonard, 21 ans, pilote de la "Royal Canadian Air Force", est revenu à la civilisation après avoir passé près de deux mois au lac Manuan, dans un poste de la compagnie de la Baie d'Hudson. Deux aéroplanes de la R.C.A.F., pilotés par les aviateurs Emery et Forester, ont volé jusqu'au lac Manuan, soit une distance de 200 milles, pour revenir aussitôt avec Bonard. La glace avait empêché les aviateurs de porter secours à leur compagnon plus tôt. Il était au lac Manuan depuis le 16 octobre. Ce n'est qu'après que les lacs eurent été gelés que les aviateurs ont accompli le voyage.

Il n'a pas été possible de ramener l'aéroplane de Bonard. L'appareil est pris dans les glaces. Pour le ramener, il faudrait aussi remplacer les flotteurs par des skis.

— Jacquot, qu'est-ce que c'est qu'une cloche?

— C'est une grosse sonnette, papa.

— Bon. Alors, qu'est-ce que c'est qu'une sonnette?

— Une petite cloche, papa.



VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 DECEMBRE 1929 NUMERO 29

LA LIBERTÉ

Les Etrennes de Nanette

Il est bien possible qu'elle eût une bosse. Mais certainement elle était vieille. Quand elle voulait l'embrasser, Henry se détournait vite, à cause du menton qui piquait. Ainsi, elle ne rencontrait que les cheveux. C'est elle qui s'occupait d'Henry.

Henry n'avait plus de papa. Plus de maman, non plus. Un orphelin, comme on dit. Une tante l'avait recueilli. Mais cette bonne personne avait déjà fort à faire à soigner ses migraines. De plus, c'était une vieille demoiselle et si les vieilles demoiselles ont souvent un coeur d'or, celle-ci ne comprenait pas toujours très bien les enfants. Surtout, quand elle se bandait le front d'un linge mouillé pour rafraîchir sa migraine. Nanette, au contraire, devait être autre chose qu'une vieille demoiselle. A certains moments, quand on parlait d'elle, on l'appelait Madame Ponot. Elle disait: "Feu mes enfants! Feu mon mari!" Alors peut-être bien qu'elle était veuve. Oui, c'est cela! Veuve, comme Henry était orphelin.

Le matin, elle entrait dans sa chambre.

Coucou! Lève-toi, petit.

Oh! Nanette! Et tante?

La migraine Lève-toi, petit.

-- Il fait si froid, Nanette.

Prends courage. J'ai un bon feu dans la cuisine.

Ses vêtements l'attendaient, bien au chaud.

Nanette s'entendait comme pas une à lui faire avaler son huile de foie de morue. C'est mauvais, l'huile de foie de morue.

Mais non, disait Nanette. C'est très bon. Regarde.

Elle s'en donnait une pleine cuiller. Hop!

Si bon que ça, Nanette? Alors, prends-en une autre.

Si tu veux, petit... Hop!... Et maintenant à ton tour. Et sans grimaces...

Il buvait de mauvaise grâce. Elle n'en versait qu'un peu.

Hop!

Il ne soupçonnait pas pourquoi, certains midis, Nanette se tenait la main au creux de l'estomac:

Ca brûle. Je me mets à la diète. Nanette l'aimait bien fort. Henry aussi aimait bien fort Nanette. Mais, à dix ans, on ne s'en rend pas compte. Ce matin, Nanette lui cria, dès la porte:

-- Lève-toi, petit. Et puis, tu sais, c'est la nouvelle année. Je te la souhaite bonne et heureuse.

Oui, je sais, Nanette.

Que Nanette la lui souhaitât bonne et heureuse, c'était tout naturel. Il ne songea pas à répondre.

-- Et moi de même, Nanette.

Il se détourna vite parce qu'il voyait arriver les picots du menton:

As-tu préparé mon beau costume?

Près du poêle, petit.

-- Et tante?

La migraine.

Quand c'était la nouvelle année, Henry avait une journée bien remplie. Son beau costume endossé, il se rendait d'abord chez son grand-père. Grand-père habitait la même rue, à l'autre bout. Henry emportait une lettre fidèlement transcrite d'après le modèle sur le tableau noir de l'école. Il la lisait. Il recevait cinq francs, puis un pain d'épices qui, d'année en année eût pu être le même. Puis il retournait à la maison pour prendre une deuxième lettre, celle qu'il lisait à son oncle, et parrain. Cette lettre aussi, il l'avait écrite d'après le tableau noir de l'école. Comme grand-père, parrain lui donnait cinq francs. Seulement, le pain d'épices devenait un gâteau de Savoie et Henry devait écouter un petit discours sur les devoirs d'un bon écolier et répondre

C'est promis, parrain

Après quoi, il rentrait à la maison et attendait que la tante eût enlevé son bandeau à migraine. Il lui lisait sa troisième lettre. Tante répondait.

-- Parfaitement, mon neveu. Espérons que, cette année, j'aurai moins la migraine et que vous, mon neveu, vous ne l'aurez jamais.

Ce voeu était excellent. Il valait bien un gâteau et cinq francs.

Cette année débuta exactement à la façon des autres. Quand il arriva chez son grand-père, celui-ci n'eut pas l'air de savoir quel jour on était. Cependant, le pain d'épices était prêt et, à côté, l'enveloppe fermée où se trouvaient les cent sous.

-- Eh bien! s'étonna grand-père, tu ne vas donc plus à l'école?

Pas aujourd'hui, grand-père, et j'ai quelque chose à dire. Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Grand-père, qui était assis, se leva, choisit son meilleur fauteuil, s'installa, joignit les mains, ce qui est un moyen de mieux entendre... Henry déploya sa lettre, fit son salut et...

— Ah! mon Dieu! grand-père, je me suis trompé de lettre. J'ai pris celle de parrain.

— Tu as pris celle de parrain! Qu'à cela ne tienne. Lis quand même. Je suis sûr qu'elle commence comme la mienne: "En ce beau jour."

— En effet! Comment le saviez-vous? Il y a cependant des différences. Ainsi, sur la vôtre, il y a: "Cher Grand-Père". Sur celle de parrain, j'ai écrit: "Cher Parrain". Et puis, sur la vôtre, j'ai mis pour finir: "Votre petit-fils dévoué."

— Oh! alors! Cours vite chercher celle du petit-fils dévoué.

Il courut. La porte était au loquet. Il entra et monta doucement pour ne se montrer à personne. Et dans sa chambre, qu'est-ce qu'il vit? Nanette devant le lit, pliée en deux, les mains sur le visage et qui pleurait si fort qu'il crut d'abord qu'elle riait.

— Eh bien? petit. Te revoilà? Si vite, et sans ton pain d'épices. Que s'est-il donc passé?

— Je me suis trompé de lettre, Nanette Mais toi, tu pleures. Qu'est-ce qu'il y a?

Moi? Rien, petit. C'est la nouvelle année, vois-tu.. Je pensais à des choses...

Jamais il n'avait songé qu'une Nanette pût pleurer en pensant à des choses. Il regarda le menton dont il avait évité tantôt les picots. Et tout à coup, il eut très mal. Qu'importe comment ses visites se termineront? Sans doute qu'en le revoyant, grand-père reprit son air de ne rien savoir; qu'ayant prononcé son discours, parrain fut satisfait de la réponse et qu'en guise de gâteau, tante lui parla de sa migraine. Tout cela lui était bien égal: Nanette avait pleuré. Nanette pensait à des choses...

Pendant toute la journée, ce fut un Henry bien occupé. Il s'enferma dans sa chambre. Il s'appliqua à certaine besogne qu'il voulut à tout prix terminer et qui l'obligea à tirer très fort la langue. A peine s'il consentit à descendre pour le repas du soir et, au coucher, quand Nanette arriva: "Es-tu au lit, petit?", il n'était pas au lit.

Trois bougies brûlaient sur la table. Elle était couverte d'un mouchoir blanc qui figurait une belle nappe. A droite, il y avait le pain d'épices de grand-père; à gauche, le gâteau de Savoie de parrain; au milieu, l'une ne couvrant pas l'autre, les deux enveloppes de cinq francs.

Il prit par la main Nanette qui n'en revenait pas de sa surprise. Il lui dit ce qu'il avait dit à grand-père, le matin.

Assieds-toi, s'il te plaît

Et quand elle fut bien assise, quand elle eut joint les mains, il déroula un papier, fit sa révérence et commença:

Ma chère et bonne Nanette.

André BAILLON.

Les Etrennes à Papa et à Maman



Gravure délicieuse! De tout petits enfants, en toilette de nuit, descendent discrètement le grand escalier de la maison pour venir déposer à la porte de la chambre de papa et de maman, les étrennes, surprises de leurs petits coeurs aimants. Tout en haut de l'escalier apparaît la benjamine, plus lente à descendre... parce que si petite... Tableau qui rappelle des souvenirs, renouvelle des émotions.

VIEUX REVEILLON

En 1838, dans la nuit du 24 décembre, trois jeunes gens, plus riches d'espérances que de pécune, déambulaient aux environs du Palais-Royal, en fredonnant ce refrain, alors en vogue dans leur milieu

Lorsque deux élèves du Conservatoire,
Rencontrent un élève du Conserva-
[toire,
Cela fait trois élèves du Conservatoire,
Trois fois heureux, trois fois ravis de
[se revoir.
Bien loin, fort loin, très loin dudit
[Conservatoire!

Ces jeunes gens songeaient naturellement à réveillonner Mais ils n'en avaient guère les moyens, possédant à peine seize sous à eux trois Aussi répondaient-ils seulement aux appels de la gourmandise par une exubérante gaieté. Or, en folâtrant ainsi, ils bousculèrent soudain, au coin d'une rue, un pauvre vieux, musicien ambulant, qui roula à terre, en poussant un cri lamentable et en laissant choir son violon dans le ruisseau

Apitoyés, ils le relevèrent aussitôt pleins de prévenances, se disant prêts à lui rendre service lui faisant raconter son histoire

Mes bons messieurs, je ne suis pas mendiant de profession, leur déclara-t-il Alsacien d'origine, je me nomme Chappner Pendant dix ans, j'ai été chef d'orchestre à Strassbourg J'y ai même monté "Guillaume Tell" Puis, la misère est venue, le sort m'a accablé J'ai dû quitter mon pays.

"J'ai roulé peu à peu jusqu'au fond du gouffre. J'en suis réduit, vous le voyez, aux pires expédients Si encore je pouvais jouer de mon violon comme autrefois! Mais mes doigts s'ankylosent, ma dernière ressource va me manquer et ma petite-fille se meurt!"

Les trois jeunes gens, émus, se consultèrent. Ils commencèrent par mettre leur fortune totale -- leurs seize sous -- entre les mains du vieillard Puis, ils se dirent:

— Il faut faire mieux C'est un confrère, en somme.

Et sans tarder, ils organisèrent un concert en plein vent. L'un s'empara du violon qu'il fit résonner avec maëstria. L'autre chanta d'une voix vibrante, le troisième quêta

La foule, surprise d'entendre ruisseler dans la rue tant de flots de pure harmonie, s'était amassée, nombreuse, autour d'eux. On ne se lassait pas de crier bis Les morceaux se succédaient sans interruption. Les sous, les pièces même, tombaient innombrables dans le chapeau du quêteur Enfin, pour clore la séance, les trois jeunes gens attaquèrent le trio de "Guillaume Tell" qui fut acclamé frénétiquement.

En extase, les larmes aux yeux le vieux mendiant remercia avec effusion ses sauveurs qui lui remirent intégralement le produit de leur collecte, une petite fortune Il appela sur eux les bénédictions du ciel Il voulut savoir leurs noms. Mais ceux-ci, satisfaits de leur réveillon -- le "meilleur de leur vie", devaient-ils dire plus tard -- s'esquivèrent en reprenant gaiement leur refrain

Lorsque deux élèves du Conserva-
[toire

Heureusement ces noms l'histoire les a conservés l'un s'appelait le ténor Gustave Roger, l'autre le violoniste Adolphe Hermann le troisième (le quêteur), Charles Gounod

Naître dans une étable et mourir sur un gibet est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose Philosophe

LE MYSTERE DES CHEMINEES

Derrière leur rideau de fer toujours levé, comme elles sont changées depuis quelques heures, nos cheminées! Elles ne sont plus ces petits théâtres tout noirs, aux décors tachés de suie, à l'orchestre de bassons bourré de charbon, à la scène parsemée de cendres et jonchée d'escarbilles, et où venaient évoluer vertes, bleues, blanches, ou jaunes, tantôt frénétiques et tantôt alanguies, les flammes, ces subtiles danseuses.

On a enlevé la grille, balayé les cendres et lavé les parois.

Mais nue, propre et béante, la cheminée reste encore un théâtre. On a simplement changé le régisseur et le programme

Le régisseur? C'est l'Enfant Jésus à la robe éblouissante de blancheur.

Et le programme de la représentation

Ah! le programme!"

Il suffit, pour en comprendre l'attrait de contempler la délicieuse angoisse de ces deux bambins

C'est que le joli mystère des cheminées chrétiennes va commencer.

Souliers en mains, ils vont en jouer le premier acte

Minutieux et tremblants, ils vont aligner leurs chaussures Sont-elles bien cirées, au moins, même aux talons?

Précaution suprême, ils écarteront un petit peu l'une de l'autre les deux paires On ne sait jamais. Dans la nuit quelquefois on pourrait confondre

Puis à genoux pour une dernière prière, ils empliront leurs souliers de leurs gigantesques espoirs de petits enfants Et au lit, pour essayer de dormir et pour rêver le deuxième acte

La lente glissade dans la cheminée La fameuse voiture sur la bâche de laquelle il a neigé! Et, en dessous, cet amas splendide de jouets d'où émerge une tête de cheval, une hélice d'avion, un tuyau de locomotive et une bosse de Polichinelle. Est-ce celle du ventre ou du dos?

Mais il y a encore mieux pour les enfants que le rêve du second acte, c'est la réalité du troisième. Leur bond confiant vers la cheminée, à l'aube! Et leur enthousiasme infini, et leur profonde reconnaissance devant les jouets qui s'y trouvent quels qu'ils soient.

Jamais de récriminations! Jamais de comparaison! Ce que l'Enfant Jésus a donné, même si ce n'est qu'en carton, c'est tout ce qu'il y a de mieux. Remarque-t-on seulement que c'est en carton et que ça aurait pu être en acier nickelé?

Petit, ce sucre d'orge, et banale cette patinette?

Allons donc! Puisque c'est l'Enfant Jésus qui les apporta.

Ah! si les grands pouvaient acquérir la simplicité des petits.

Noël Noël! Le joli mystère des cheminées!

Fernand FEUGERE

LA MESSE DE MINUIT

La messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel, sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vivante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naïves, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre.

"Adeste fideles"! cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable"! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères

"Dans cette étable"! ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

"Les anges dans nos campagnes"! ce hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos noëls: "Ca bergers assemblons-nous"!

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles, pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude et argente.

Eh bien! malgré tout, à chaque hiver quand je me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis FRECHETTE.

Le Noël des bons Vieux

Noël! Noël! carillonnaient joyeusement les cloches du village, portant l'écho de leur allégresse jusqu'au sein des chaumières les plus reculées, annonçant à tous la venue du Messie promis, du Sauveur des hommes.

Noël! Noël! chantaient les notes de cette immense symphonie en s'envolant, harmonieuses et légères, du joli campanile à jour jusqu'à la voûte des cieux; s'épandant en une infinie sérénade sur la plaine blanche et la ravine profonde.

Noël! Noël! crissaient sur la neige durcie, les voitures des joyeux "habitants" se rendant à la messe de minuit, tandis que retentissaient à travers la campagne la sonnerie argentine des grelots de la "Grise", les rires cristallins et clairs des jeunes filles et les vives reparties ou les gais refrains de "chez nous" de leur "gas".

Noël! Noël! semblait clamer la foule pieuse se pressant aux abords de l'église qui leur envoyait la suave mélodie des vieux cantiques d'autrefois.

Noël! Noël! murmuraient encore dans leur langage muet, les minces cristaux de neige qui commençaient à tourbillonner dans l'air.

Noël! Noël! Et... paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

En cette nuit de Noël, tous les fronts se découvrent et se penchent devant l'Enfant de la crèche, devant l'Enfant de la promesse qui de ses deux petits bras tendus et de son divin sourire veut les attirer tous à Lui; tous les coeurs s'unissent en un commun "Gloria in excelsis Deo!", et sur tous les visages semble rayonner cette paix intérieure que le Rédempteur apporte avec Lui sur la terre où l'on souffre et l'on pleure.

Et, pourtant, dans leur banc de famille, le père Jean et sa vieille étaient bien tristes, et, de temps en temps la mère Suzon essuyait sur sa joue ridée une larme qui s'obstinait à se renouveler, pendant que le vieux Jean, de son gros pouce faisait rouler entre ses doigts les grains usés de son chapelet.

Comme dans un rêve, ils entrevoyaient l'autel illuminé comme aux grands jours de fête; et le prêtre avec sa chasuble blanche lamée d'or; et ces petits servants avec leur soutane rouge; et l'Enfant-Jésus de la crèche, et les fidèles nombreux et, distraits, ils percevaient là-haut les voix fortes et puissantes qui faisaient monter vers le ciel, avec l'encens de la prière, le refrain du doux cantique: "Il est né le divin Enfant!"

Recueillis dans leurs souvenirs, ils évoquaient cet autre Noël où, terrible dans sa réalité, leur avait été révélée la décision de leur fils -- leur seul espoir -- d'abandonner la terre qui jusque-là l'avait nourri, pour aller vivre au sein de la grande ville. Le père avait eu beau s'y opposer, le fils s'était emporté et, sans un regard pour les auteurs de ses jours, il était parti et depuis, aucune nouvelle n'était parvenue au pays. C'est à cela qu'ils pensaient, les vieux "habitants", tout en regardant vaciller la flamme des cierges et tout en écoutant les accords de l'orgue mélodieux.

Ils ne pouvaient s'expliquer cet abandon, eux surtout dont la vie s'était écoulée dans la paix et le calme des champs, eux dont les regards étaient empreints de la saine vision de la terre ensemencée, des bois en friche et des chantiers neigeux; eux dont le grand souci avait été d'élever dans l'amour du sol cet unique enfant, et de lui léguer cet héritage sacré d'un long passé de traditions ancestrales et de coutumes aimées; eux qui s'étaient donné comme mission, pour ainsi dire, de lui inculquer le respect de cette "Grande Amie" fertilisée par les sueurs des aïeux; eux qui avaient voulu en faire un "habitant" fidèle aux vertus et aux solides principes chrétiens des "anciens"; eux qui avaient caressé l'espoir de voir sous leurs cheveux blancs toute une lignée de joyeux petits enfants se presser sur leurs pas chancelants et les réchauffer de leur jeune affection, eux enfin qui avaient... mais à quoi bon se lamenter quand la réalité inévitable leur montrait si bien ce fils, autrefois si tendrement aimé, traître et félon!...

* * *

La messe était finie, et les fidèles s'en retournaient chacun à leur demeure où les attendait un succulent réveillon

Indifférents, les deux vieillards sortirent de l'église et remontèrent dans leur traîneau répondant à peine aux gais propos des "amis" qui, les voyant chagrins, cherchaient à leur communiquer leur joie.

Et ils s'en allaient maintenant dans la nuit blanche au pas lourd de leur jument, et tout le long de la route poudreuse la mère Suzon ne cessait de se répéter: "Qui sait?... Qui sait?... L'avenir n'appartient qu'à Dieu seul", tandis que le père Jean, silencieux, fumait sa grosse pipe et activait du fouet la marche de la Brune.

Au loin, la maison se dessinait comme une tache sombre dans son blanc décor d'hiver. Mais que signifie?... Voici qu'au détour de la route la lumière d'une lampe est apparue à une fenêtre et que de la cheminée s'est échappé un nuage de fumée.

Mon Dieu! dit la mère à son vieux, si c'était lui. Oui, si c'était lui?...

Si c'était lui. Oui, si c'était lui???..

Lentement elle ouvre la porte, et alors, dans un cri:

François! Mon grand!... Ah! c'est toi, c'est bien toi; et mon coeur de mère ne m'avait pas trompé! Je savais bien que tu nous reviendrais. Mais... est-ce pour longtemps?...

Pour toujours! s'écrie François, dans un cri de l'âme.

Alors, viens ici, dit le père resté jusque-là en arrière comme indifférent aux effusions de la mère et du fils. Si c'est comme ça, je consens à te pardonner et de grand coeur; car, tu sais, ajouta-t-il plus bas, tu nous manquais bien gros

Et de sa rude main calleuse de brave laboureur, il serra avec force celle de l'enfant prodigue.

Ah! mon père, j'en ai besoin, vous savez, car j'ai bien souffert.

Et la ville?

La ville? .. Ah! la ville!... Quoi qu'on en dise, elle ne déracinera jamais de l'âme du cultivateur bien né l'amour de la terre et des guérêts fleuris; de loin, elle nous fascine, la coquette! elle nous attire, elle nous vole; et il nous faut l'expérience des désillusions amères pour nous arracher aux bras de ses horizons restreints. Ah oui! à nous l'indépendance et la liberté!

Et à nous aussi les vieux réveillons de Noël, seconda le père Jean, en s'approchant, pour donner l'exemple, de la table familiale d'où s'exhalait un fumet délicieux

* * *

Noël! Noël! disait la flamme en crépitant, claire et réconfortante, dans le poêle de fonte

Noël! Noël! semblait répéter la Terre ancestrale frémissant de joie sous son froid linceul

Et, à l'âme rajeunie des vieillards les âmes des aïeux murmuraient, pour ce fils renaissant, des espoirs de la race Noël! Noël!

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour: un berceau parle de plus près au coeur des mères Lamartine

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver, toutes les saisons et les âges ont leur sourire -- G.-M Valtour

Jadis, tout s'animait au chant des "Noëls"; toute douleur était calmée, toute âme épanouie. -- Dom. Gueranger

Page Féminine

Noël de jadis

Tout est prêt à nos foyers pour le bonheur des grands et des petits. Et tandis que nous regardons ces fleurs, ces gaietés, toutes ces choses qui chantent la fête de la Paix et feront éclore la joie, monte en nos coeurs un flot de souvenirs.

C'est par un soir clair de décembre. Des chants vibrent dans la rue; on prête l'oreille, les visages s'épanouissent: la guignolée! Vite, les sacs se gonflent. Quand il s'agit des pauvres du bon Dieu, le Canadien a le geste large... d'ailleurs, la crainte du dernier couplet triomphe de toute velléité...

Quelques semaines se passent. Cent fois le jour résonne la fatidique: "Si tu n'es pas sage, le petit Jésus l'oubliera!..." Ah! que Noël tarde! Enfin, nous y voici: 24 décembre! Grand'mère, entourée d'un cercle d'enfants, raconte les merveilles de l'heureuse nuit. Oh! la ravissante histoire! Quatre diablotins écoutent, sages comme des anges, tandis que maman toute vaillante, tout affairée, casse les oeufs, bat la pâte... Les petits nez hument bientôt les effluves délectables. Mon Dieu! que tout cela est beau et doit être bon! Les bouches roses s'ouvrent toutes rondes pour vous croquer, croquignoles dorées, tartes croustillantes, alléchantes, odorantes... Gare aux petits doigts gourmands!

Minuit! La voix des cloches s'est tue. Encore tout frileux d'avoir quitté leurs lits douillets, les mioches s'acheminent vers l'église. O spectacle sublime! Petits yeux émerveillés, avez-vous jamais rien vu d'aussi beau que ce gracieux enfant aux menottes tendues? On voudrait tout lui donner... les gros sous dansent dans les poches. Hélas! il faut attendre la visite de l'après-midi.

Montez dans l'air, vieux Noëls, tandis que le petit Jésus descend dans les âmes filiales, embellies par quatre longues semaines de sacrifices.

La messe est finie. Quelle joie, quelle animation au seuil de l'église! Les souhaits fusent avec les rires. Chacun retourne chez soi où l'attendent l'arbre de Noël étincelant et un plantureux réveillon. Tandis que les grands s'empressent de servir, le père verse dans les verres le vin qui pétille et les petits s'en donnent à bouche-que-veux-tu. C'est Noël... tout incite à l'indulgence... la jeunesse le sait bien

Allons, dodo, mes chéris. Faites provision de sommeil pour la veillée chez grand-père ce soir.

Et les paupières se ferment sur des visions merveilleuses, éblouissantes, féeriques.

Trois heures de l'après-midi. Visite ardemment désirée à la Crèche de Noël, en compagnie de papa et de maman. Les tirelires se vident, on ne lésine pas pour le petit Jésus. De tout l'élan de leur coeur, bambines et bambins répondent au geste des petits bras ouverts. De gros secrets se chuchotent et c'est avec peine que l'on arrache nos frais bébés à la contemplation de leur petit frère du ciel.

Personne ne manque, le soir, au grand souper de famille. Grand-père, dans un geste auguste, trace un grand signe de croix et récite le Bénédicité; la gracieuse veillée de Noël commence. Par respect pour le mystère du jour, elle sera moins bruyante que celles qui suivront. Il s'y mêle même un cachet de piété, d'adoration ingénue. Serait-ce bien Noël si l'on n'écoutait les bergers dire leur cantique de louanges, si l'on ne chantait avec les anges "un cantique nouveau". Noëls anciens alternent avec de candides romances, et tous, grands et petits, vieux et jeunes, chantent à l'unisson les merveilles de la sainte nuit.

Voilà ce qu'était autrefois, ce qu'est encore aujourd'hui au vieux Québec, le jour de Noël, fête religieuse et familiale, prélude des réunions joyeuses du Temps des Fêtes.

Mères canadiennes de l'Ouest, ce Noël ressemble-t-il à celui de nos familles? Les vieux Noëls si touchants et si beaux se font-ils entendre dans nos veillées des Fêtes? Le petit Jésus descend-il dans nos cheminées? Conduisons-nous nos tout petits à la Crèche de Noël?

Hélas! chaque année, sous la poussée d'influences étrangères, s'effrite un peu de nos traditions! Chacun le déplore! Profitons donc du temps des Fêtes pour nous retremper dans les fortes impressions de jadis. Ne changeons rien à ces Noëls d'antan si doux, si naïfs, si féconds en leçons moralisatrices. Que Noël 1929 soit, dans tous nos foyers, la fête poétique, mystérieuse et sainte qui charma notre enfance. C'est ainsi que se perpétuera l'héritage de nos traditions, patrimoine sacré qu'à leur tour nos enfants lègueront à leurs fils.

MERE-GRAND.

Nos Anges de Noël

Noël! Voici Noël! Les célestes phalanges
S'inclinent vers la terre et cherchent les berceaux
Noël, petits enfants! Vous êtes nos doux anges,
Chantez au Dieu naissant des cantiques nouveaux.

Noël! Noël! Noël! à grandes envolées
S'échappent des clochers les carillons joyeux,
Mais rien ne vaut, enfants, vos notes gazouillées,
Louanges de coeurs purs, montez, montez aux cieux!

Noël! ô blanc Noël! la neige étincelante
Tombe et change l'azur en vaste champ de fleurs;
Mais bien plus blanche encore est votre âme innocente,
Et Jésus trouve en vous d'ineffables douceurs.

Noël! Vive Noël! O touchante harmonie
Qui mêle aux cieux la terre et le pécheur au saint!
Pour vous, petits enfants, que tout chante et tout prie,
C'est votre fête, à vous, comme à l'Enfant-Divin!

Quand Noël a passé, les célestes phalanges
Remontent vers l'azur; mais chaque jour plus beaux
Restent pour nous aimer tous nos chers petits anges,
Et c'est toujours Noël sur le bord des berceaux.

Maria SYLVIA.

LA PLUS BELLE...

C'est de là qu'un Dieu prêche...

Ce soir la Noël s'annonce classique, traditionnelle.

Le ciel est d'un bleu sombre, piqueté de brillantes étoiles. Il a neigé hier, et les maisons ont revêtu leur lourde et chaude pelisse blanche. Ces maisons ont des yeux, qui sont les flammes des lampes et les chauds reflets des foyers.

Et l'on devine les familles réunies autour de la table: chacun ayant abandonné ses préoccupations, et jouissant de cette trêve de Dieu apportée à toute la terre par la venue du petit enfant Jésus dans sa crèche.

• • •

C'est le cas de la famille de N..., jeune ingénieur en vue, directeur de plusieurs usines, et père de deux jumeaux, Germain et Germaine.

Le bureau du papa est surchargé de papiers, de journaux, de lettres pas ouvertes. Tant pis pour eux!.. Tant pis pour elles!.. C'est Noël.. Papa a vacances..

Et, en attendant la Messe de minuit, le grave patron, surveillé de près par ses deux enfants, s'ingénie à edifier une petite crèche en bois et carton, à mettre de la paille, à installer l'Enfant Jésus et la Vierge et Joseph, sans oublier le boeuf et l'âne

Germaine.. va chercher la boîte à poudre de riz de ta maman

Pourquoi faire, papa..?

Pour faire de la neige..

Et Germain trépigne de joie à la pensée que papa va faire de la neige. Decidément, il sait tout faire, papa!

..si on prenait de la farine..?

La neige ne serait pas si blanche

Et pour l'Enfant Jésus, il faut qu'elle soit très blanche.

• • •

Enfin, la crèche est montée.

On l'apporte processionnellement dans la chambre de Germain; c'est lui qui aura l'honneur de lui donner asile.

Dans le trajet, le boeuf est tombé, et l'âne par-dessus. On répare le désastre, on égalise la paille.

Maman apporte une caisse où sont les bergers, les moutons, le lait et le fromage... On fait un rocher avec du gros papier.. Et on saupoudre... on saupoudre! mais cette fois, à l'admiration de tous, l'ingénieur ajoute un peu de borate de soude -- ce qui fait un verglas mirifique.

Germain et Germaine sont transportés de joie.

C'est la plus belle crèche, n'est-ce pas, papa...?

-- Oh! non, pas la plus belle...

Où qu'elle est, la plus belle...?

Le père regarde son fils... c'était lui qui avait posé la question:

— Tu voudrais voir la plus belle crèche?

-- Oh! oui, papa!

-- Je t'y conduirai demain.

— Avec moi...? s'écrie Germaine.

Le père hésite; puis d'un ton qui n'est pas sans les intriguer tous:

-- Si tu veux...

• • •

Le lendemain, après les Vêpres, le papa partit avec ses deux enfants, Germain à droite, Germaine à gauche.

En marchant, les deux enfants se regardaient avec des yeux brillants.

Qu'est-ce qu'on va voir?.. Et elle est grande cette crèche, papa..?

-- Oui, assez grande.

Plus grande que la mienne?

Certainement.

Mais l'Enfant Jésus n'est pas plus beau?

Si... beaucoup plus beau!

Germain se tut, un peu vexé.

Et puis aussi, il était intrigué. Il s'attendait à ce que papa tournât du côté de la Madeleine, ou de Saint-Augustin, ou de Saint-François de Sales, ou, paraît-il, il y avait de très belles crèches.

Or, pas du tout!.. Papa, sans hésiter, allait à gauche, du côté de la place Clichy...

Germaine commençait même à traîner la jambe, et un peu Germain aussi.

Ensuite, cela monta.

Les rues se firent étroites, noires, glissantes, mal pavées... Les maisons étaient entassées les unes sur les autres.. La foule était épaisse, rendant la marche difficile sur les trottoirs usés.

Papa...?

-- Quoi, mon petit?

Vous ne vous trompez pas..?

-- Non.

Y en a-t-il encore pour longtemps?

-- Nous sommes presque arrivés.

En effet, le père s'arrêtait, s'orientait, ne distinguant pas bien les numéros sur ces murs lépreux et dans la nuit commençante.

-- C'est là!.. nous y sommes.

Les deux enfants se serraient l'un contre l'autre.

Devant eux, un grand portail, comme à la campagne, pour laisser passer les voitures de paille

A droite, un marchand de vin; à gauche, un marchand de vin. Au milieu, une cour boueuse, dominée par de hautes maisons tristes. Et derrière, d'autres cours, et d'autres maisons encore.

• • •

Le père tira son carnet de confrère de Saint-Vincent de Paul et précisa ses souvenirs.

"Cour F... Escalier 7... Cinquième étage; Porte 69."

-- Papa, murmura Germaine... j'ai peur!

Le groupe repéré, surveillé par une foule d'yeux derrière des débris de rideaux, monta un escalier graisseux bordé de "plombs", puis il enfila des couloirs coupés de portes jaunâtres numérotées en noir

Enfin, ce fut le chiffre 69. Le père frappa.

Entrez! répondirent plusieurs voix

Germain et Germaine ouvraient des yeux d'inquiétude, presque d'épouvante.. Qu'ils étaient loin de leur tranquille quartier, de leur bel appartement! Et puis ils avaient beau chercher, ils n'apercevaient aucune crèche

• • •

Mais ils voyaient ceci:

Dans un lit, une pâle jeune femme avec un teint très blanc, des yeux très bleus, des cheveux nattés et blonds

A côté d'elle, son mari, jeune encore, un bras en moins, l'air énergique, mais préoccupé

Entre eux deux, un pauvre berceau d'osier, dans lequel vagissait un tout petit enfant enveloppé dans des morceaux de langes

L'ingénieur appela son fils auprès du berceau

Germain regarda son père.. puis le berceau..

C'est pas l'Enfant Jésus?

Si.. c'est l'Enfant Jésus. Le tien est en carton; celui-ci, il est vivant. Vois, il te tend les bras.. comme aux bergers

-- C'est son père et sa mère?

Oui.

Ils n'ont pas des sous?..

-- Non... pas de sous du tout

Les yeux des enfants allaient du lit au berceau, du berceau à la chambre misérable et sans feu.

Ils devinaient qu'on voulait leur faire comprendre quelque chose.. que leur papa attendait un geste d'eux, quelque chose qui lui ferait chaud au coeur, et le rendrait fier d'eux

• • •

Alors ils fouillèrent dans leur poches.. Ils n'avaient rien... rien!

Et ils étaient gênés de n'avoir rien. Les bergers, eux, au moins, avaient du lait et du fromage.

-- Le père les observait, faisant une expérience, ne sachant pas lui-même ce que ses petits chéris pourraient trouver dans leur coeur, qu'il savait être bon.

.. Et, tout d'un coup, les enfants se mirent à pleurer...

Ils venaient de comprendre le mystère de la crèche, et qu'elle n'est pas un jouet, et ils découvraient le pauvre pour la première fois...

Pierre L'ERMITE.

LA PREMIERE DENT DE JESUS

C'était à Nazareth: Marie tournait prestement son humble fuseau; c'est que, voyez-vous, son petit Jésus devait avoir un an dans deux semaines, et pour fêter son deuxième Noël, il lui fallait bien une petite robe blanche, une belle petite capuche neuve, enfin toute une nouvelle layette. De temps en temps les yeux de la Vierge quittaient son ouvrage pour se reposer un instant sur le cher "petit", qui s'amusait à ses pieds avec une colombe. Et quand ses yeux rencontraient ceux de son Fils, son coeur battait plus fort, ses doigts devenaient plus agiles.

Or le soir de ce même jour, Jésus se mit à pleurer. La colombe ne l'intéressait plus; même la sainte Vierge ne put le calmer. La pauvre mère demandait ce qu'il pouvait bien y avoir pour que le Bon Dieu pleurât tant, et elle se prit à pleurer avec Lui, tout comme nos douces mamans quand elles sont jeunes mères. Saint Joseph, lui, avait le coeur gros, bien gros; il craignait des complications. Sa grosse main d'ouvrier essuya plus d'une larme amère

Le vieux médecin du village fut appelé, mais il n'y vit goutte; peut-on comprendre les maladies du Bon Dieu?

Et ce fut comme cela jusqu'à la veille de Noël. Le pauvre petit, épuisé d'avoir tant pleuré, s'endormit enfin.

Le jour de Noël au matin, Jésus se réveilla avec le soleil. Il ne pleurait plus et pour la première fois depuis deux semaines il sourit à sa maman. O merveille! A la gencive supérieure pendait une petite "crique", la première. Marie et Joseph n'y tinrent plus. La Vierge quitta sa quenouillette, saint Joseph, son rabot, et ce jour-là fut grande fête sous l'humble toit de Nazareth. Quelle Noël! Toute la journée on adora la petite "crique"... car elle était adorable. Le petit Jésus, blotti dans son petit "ber", roucoulait comme la colombe qui s'amusait avec Lui et souriait pour montrer sa petite dent blanche, toute neuve; c'était quelque chose de fin et de rare à voir, car ce n'est pas souvent que le Bon Dieu montre les dents.

Mais Marie est Reine des Martyrs; à peine revint avec les ombres du soir. Pensait-elle: "S'il a tant souffert pour une dent, que Lui faudra-t-il donc souffrir pour sauver l'univers?"

Les bonbons de Noël

D... le bon vieux temps, alors que les estomacs étaient d'une capacité phénoménale plusieurs semaines étaient consacrées aux préparatifs des repas pantagruéliques qu'on dégustait à partir de Noël jusqu'aux Jours Gras inclusivement. Les pâtisseries seules exigeaient plusieurs jours de rigoureux battages d'oeufs et autres ingrédients avec de grandes cuillers [illegible] de vastes bols, opérations [illegible] mentées de propos joyeux et de projets séduisants

Aujourd'hui, les tables sont [illegible] copieusement servies mais les [illegible] sont plus compliqués et il faut encore consacrer un temps notable à leur préparation. Comme la moitié du plaisir réside dans les préparatifs, on devrait permettre aux enfants d'en avoir leur part en les laissant, eux aussi "mettre la main à la pâte". Avec un peu de surveillance et quelques suggestions, les enfants [illegible] certains bonbons, par exemple des dattes farcies de noix, ou des fondants qui sont délicieux et faciles à faire

Enlever les noyaux des dattes et les rouler dans le sucre peut être fait par une petite fille pendant que sa maman prépare le fondant dont la plus simple recette est de mêler du sucre en poudre à du blanc d'oeuf ou de la crème. Et le petit garçon peut [illegible] les noix et en enlever les amandes. Naturellement, il faudrait le surveiller afin de ne pas les voir s'évaporer trop rapidement, car les petits garçons aiment beaucoup les noix.

La maman fera peut-être deux parts du fondant, en prenant une pour la tourner en bonbons de fruits. Elle prendra pour cela quelques dattes, des raisins, des amandes de noix et les passera dans un moulin à viande. Elle les ajoutera au fondant, roulera le tout de manière à former un bâton d'environ un pouce et demi de diamètre, puis tranchera avec un couteau humide et laissera reposer toute la nuit. Dans certaines familles, ces bonbons sont les bonbons spéciaux de Noël; on n'en fait à aucun autre temps de l'année.

Une variation du "fudge" peut être obtenue en ajoutant du coco, des amandes de noix ou de la guimauve (marshmallow) tranchée.

Le Petit Jésus

En ce temps-là, il n'était pas question d'un bon gros Père Noël, à la barbe blanche, ayant à sa disposition des jouets merveilleux, et se prélassant sur les routes dans des voitures de toutes descriptions, y compris les automobiles et les aéroplanes. Nos rêves d'enfants avaient un idéal plus doux et plus élevé; ils voyaient le petit Jésus, escorté de ses anges, descendre du ciel dans la nuit étoilée, et passer sur les toits, descendre dans les cheminées sans ternir la blancheur de ses ailes ni roussir ses pieds nus.

Sans guides, croyions-nous, il savait très bien se diriger vers les petits bas bien rangés suspendus à nos lits. Il fallait s'endormir de bonne heure, et ne pas s'éveiller, sous peine de perdre sa visite, et s'il nous arrivait d'ouvrir les yeux au cours de la nuit, un coup d'oeil nous montrait, à la lueur de la veilleuse, les bas rebondis, débordants d'humbles trésors, toujours les mêmes, une pomme, une orange, des bonbons, des noix, des raisins secs. Les étrennes ne se donnaient qu'au premier de l'an et n'avaient rien de somptueux, mais de quel éclat brillait, dans nos imaginations enfantines, ce vol d'anges qui passait rapide dans la nuit parsemée d'étoiles, escortant le plus beau des enfants des hommes.

Celle qui nous faisait ainsi amasser un trésor de délicieux souvenirs, c'était la même qui dans la maison faisait l'office du petit Jésus, une femme aux doux regard, à la voix tendre, au coeur généreux, qui sema dans notre âme le germe des enthousiasmes en même temps que des vertus. Notre bonheur au temps des fêtes comme en tout autre temps, était son oeuvre; elle savait où le chercher pour le faire solide et durable, et le plus grand chagrin qu'elle nous a fait, comme le dit le poète Whittier, c'est quand elle nous a laissées ici-bas, pour s'en aller dans un monde meilleur.

Cousine AVETTE.
(Le "Bulletin de la Ferme")

RECETTES

Pour le Temps des Fêtes

Dinde rôtie à la romaine

Hachez le foie; emplissez l'intérieur de la dinde avec ce hachis, des olives noires et de petits morceaux de beurre. Faites rôtir.

Dinde rôtie

Frappez l'os de l'estomac; farcissez aux patates; mettez du beurre par petits morceaux à différentes places sur la dinde avec du sel, du poivre et de l'eau; placez dans le fourneau et arrosez souvent.

Oie rôtie

Faites bouillir l'oie quelques minutes afin d'en enlever un peu la graisse; farcissez aux patates ou aux pommes; faites rôtir à feu modéré et arrosez souvent

Poulet rôti

Le poulet se rôtit comme la dinde seulement il doit être plus surveillé.

Civet au lièvre

Quand le lièvre est nettoyé, lavez-le bien; ajoutez des petits morceaux de lard salé; faites cuire; prenez de la farine grillée pour épaissir. On peut ajouter des pâtes

Perdrix aux choux

Préparez les perdrix comme on prépare le poulet. Mettez des morceaux de lard salé, des oignons, un petit chou, du poivre et du sel; recouvrez [illegible], laissez bouillir et diminuer pour que cela rôtisse. Quand les perdrix sont cuites sur une face, retournez-les afin que la cuisson soit égale

Salade au poulet

Faites bouillir le poulet; coupez-le par petits morceaux, hachez un pied de céleri, poivre et sel au goût. Battez un jaune d'oeuf, ½ cuillerée à thé de sucre, une pincée de sel, mêlez bien ensemble, ajoutez deux cuillerées à [illegible] de vinaigre, battez bien et mêlez avec le poulet

CADEAU DE NOEL

Histoire vraie

Ce jour-là, c'était la veille de Noël. Pauvre Père X... Sa pensée s'en allait vers le clocher du village natal vers la maison où il avait vécu ses jeunes ans, vers la vieille cheminée. La nuit de Noël lui rappelait les petits sabots de son enfance! Ambitieux Père X... qui voudrait redevenir enfant.

. . . .

Minuit! La messe commence. Ce n'est pas long! Pas de chant! Rien de solennel, dans la pauvre étable en terre délabrée, ouverte à tous les vents! C'est Bethléem tout à fait!

Deux heures du matin! Tout est [illegible] les deux messes, les communion les sermons

Allons réveillonner

Et le Père X... réveillonne spirituellement avec son bréviaire qu'il n'a pas pu dire plus tôt...

Trois heures du matin! Et le Père X... étendu sur sa natte, sommeille légèrement, et voit passer dans ses rêves des petits sabots, de beaux petits sabots ailés.

Six heures du matin! Le Père X... ouvre les yeux: Paresseux! se reproche-t-il à lui-même tout en boutonnant sa légère soutane de toile blanche.

Comme il ouvre la porte de sa chambre, pour sortir et respirer l'air du matin, il se trouve arrêté par quelque chose qui, là, devant lui, à terre, s'agite, se remue, crie!

-- Tiens, dit le Père X... en se baissant pour voir, voici mon petit Noël, un cadeau du petit Jésus.

Et le Père X... tient dans ses bras un petit garçon, un pauvre bébé de six mois à peu près. Qui l'a déposé là?... Mystère! Le catéchiste interrogé ne sait rien; les chrétiens n'ont rien vu.

Pas étonnant, leur dit le Père, c'est le Petit Jésus qui l'a apporté.

La Mère supérieure qui dirige l'orphelinat d'à côté arrive.

Eh bien! mon Père, vous avez trouvé un petit enfant?

Oui, ma mère.

Donnez-le moi, je vais le faire porter à l'orphelinat.

Vous le donner, ma mère... Mais vous n'y pensez pas!

Comment, mon Père?

Et le bon Père X... s'anime.

Voyons, ma Mère, raisonnons. Le petit Jésus l'a-t-il déposé à ma porte ou à la vôtre? Le petit Jésus l'a-t-il donné à moi ou à vous? A moi, n'est-ce pas? Très bien! Donc je le garde

Mais, mon Père, qu'allez-vous en faire?

Ce que je vais en faire? Un chrétien d'abord! Ensuite, je vais l'élever moi-même. Vous le confier? Jamais! Car ce serait refuser un cadeau du petit Jésus.

Mais, mon bon Père, quand vous partirez en tournée apostolique, vous ne pourrez pas l'emporter avec vous

— Alors! ma mère, je vous le prêterai.

Ce fut marché conclu! L'enfant fut baptisé sur le champ. La Mère supérieure fut marraine; et en souvenir du jour de la naissance à la foi, on l'appela: le Petit Noël.

A. COMBES,
Missionnaire apostolique

Quatrième dimanche de l'Avent

(S. Luc, III, 1-6)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendrez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 19 décembre — S. Némèse.
Vendredi 20 — Quatre-Temps. S Alfred.
Samedi 21 — Quatre-Temps. S. Thomas.
Dimanche 22 — IVe de l'Avent.
Lundi 23 — Ste Victoire.
Mardi 24 — Jeûne. Ste Emilienne.
Mercredi 25 — Noël (d'obligation).

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Je viens de terminer la correction de vos concours. C'est une tâche pleine de joies pour mon coeur, mais qui met souvent ma pauvre vieille tête à la torture... Tant de jolis devoirs se valent et réclament une récompense! Il faut choisir pourtant, relire deux fois, trois fois, chercher la petite faute cachée, écouter la phrase qui rend le son le plus naturel, le plus vrai.

Mes chéris ont un peu fait la paresse ce mois-ci. De trop beaux rêves hantent sans doute leurs petites cervelles. 727 rédactions seulement! Après les vacances de Noël, nous devrons atteindre notre objectif: 1,000! Ce jour-là, il y aura, en plus du prix accordé à chaque grade, une magnifique récompense à laquelle participeront tous les concurrents.

"Ce que je désire comme étrennes!" En voilà un sujet qui a obtenu un beau succès! Le petit Jésus comblera-t-il tous vos désirs? Mère-Grand souhaite à chacun une belle messe de minuit, un réveillon succulent, un arbre magnifique, des petites bougies, des étoiles d'argent et mille jouets dans ses petits bas.

J'ai été absolument charmée des compositions que j'ai reçues pour les grades 6, 7 et 8. Toutes étaient intéressantes. Mes petits amis ont de bonnes et solides idées et ils les expriment si bien qu'ils mériteraient tous un prix.

Les rédactions des grades 9, 10, 11 et 12 m'ont prouvé que la jeunesse d'aujourd'hui comprend son rôle dans la noble tâche de travailler pour la Patrie. Si modestement que ce soit, dans la sphère où le bon Dieu les voudra plus tard, mes vaillantes et mes braves se proposent de défendre leur foi et leur langue, sans respect humain. Mère-Grand les en félicite de tout coeur. Le respect humain est bien, en effet, le grand ennemi à combattre; dans certains milieux, il faut beaucoup de courage pour lui faire face... J'ai la ferme confiance que mes braves d'aujourd'hui ne seront pas plus tard de ceux qui tremblent devant les sourires et les moqueries; qu'ils sauront brandir bien haut, avec fierté, l'étendard de leur foi et de leur nationalité.

* * *

Et maintenant, chers petits amis répandus par toute la province et au-delà, frimousses brunes ou blondes, enfants de la ville ou de la campagne, Joyeux Noël! Puisse l'Enfant-Jésus agréer et bénir les voeux de bonheur que je forme pour vous avec toute la ferveur de mon âme! Puisse le "Coin des Enfants" graver son enseignement si profondément dans vos esprits que plus tard, même très vieux, vous vous souveniez d'une phrase, d'un conseil qui aura atteint vos jeunes coeurs. Ce sera pour Mère-Grand le plus beau cadeau de Noël, la plus douce récompense de son labeur.

MERE-GRAND.

L'"Oiseau Bleu"

L'"Oiseau Bleu" de décembre vient de paraître. Il clôt avec succès le neuvième volume de la collection.

Nouveaux et anciens abonnés seront vivement intéressés par la jolie illustration de la page frontispice par M. J. McIsaac. C'est "Décembre", déguisé en marchand de jouets qui nous arrive et avec lui la neige, les traîneaux, les patins, les raquettes et les bons feux d'érable dans les maisons chaudes et vivantes.

Guy Silouot interpelle "Un jeune observateur" et constate avec joie que celui-ci a lu de la première à la dernière ligne l'"Oiseau Bleu" de novembre. Il l'en félicite et l'engage à persévérer dans d'aussi excellentes dispositions.

Alice de Valcourt exalte le "Crucifix", image reposante où les yeux aiment se fixer pour demander secours et protection.

Etienne de Lafond favorisé par le beau temps, conduit ses auditeurs sur la place d'Youville, à Montréal, et visite avec eux le "Monument aux pionniers", monolithe de 30 pieds de hauteur érigé par la "Société historique de Montréal", le 17 mai 1894. Il reproduit les magnifiques inscriptions des quatre plaquettes de bronze. Que de nouveaux lecteurs aimeront refaire en sa compagnie cette promenade historique!

Dans "J'apprends par l'image", M. l'abbé Etienne Blanchard énumère les "cadeaux de Noël", en les désignant par leur nom français, que le Père Noël apporte aux enfants sages.

Bientôt Noël, s'écrie cousine Fauvette, Noël dans quelques jours. Elle voit le petit Jésus choyant les enfants qui le visitent, le prient et savent lui plaire; avec son bon coeur, elle exhorte ceux que la fortune a favorisés à ne pas oublier les petits pauvres et les déshérités du sort.

Mlle Marie-Claire Daveluy termine son récit merveilleux "Au Pays des belles histoires", après avoir visité le "Royaume de Mme d'Aulnoy", le "Royaume de Mme de Ségur" et celui des "Mille et une nuits". Il faut lire le dénouement de ce voyage si fertile en péripéties et en aventures afin de respirer de soulagement avec l'auteur en apprenant la délivrance du prince Aladin par deux enfants canadiens authentiques.

Ce conte sera suivi dès janvier 1930 par un autre: "La révolte des sorcières", dû à la plume féconde de la même collaboratrice.

Cette livraison se complète par "Historiettes et bons mots", la "Correspondance de Fauvette", etc., etc.

Numéro gratuit sur demande. On s'abonne, moyennant 50 sous par année en écrivant au "Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste", 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

CONCOURS DE NOVEMBRE

Grades 1 à 5

Grade 1 — Prix: Donat Rémillard, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface; Félix Dufresne, Lorette Ouest.

Grade 2 — Prix: Stella Parent, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Paul Roy, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Grade 3 — Prix: Blanche Marcoux, Lorette Ouest; Joseph Cloutier, collège Saint-Norbert.

Grade 4 — Prix: Emma Tétreault, Transcona; Gratia Tougas, Saint-Adolphe.

Grade 5 — Prix: Adèle Dupuis, Letellier; Adélard Dorge, collège Saint-Norbert.

MENTION HONORABLE

Thérèse Cournoyer, Georges Pelletier, Léon Gaudry, Jeannette Miron, Marguerite Beaulieu, Maurice Prendergast, Raymond Jeanson, Elisée Voyer, Georges Pichette, André Arnal, Gérard Bénard, Noël Poitras, Raymond Yungman, Alfred Ferrier, Edouard Suarez, Omer Cormier, Maurice Hébert, Georges Lio, Françoise Mérier, Lucien Levasseur, Laurier Decelles, Camille Labossière, Geneviève Lanthier, Joseph André, Paul Bernier, Marie Brémond, Philippe Péloquin, Roland Leduc, Roch Dugas, Marcel Samson.

Alphonse Dugas, Gérard Cormier, Bruno Cormier, Léonide Zastre, Alfred Landry, Thérèse Marcotte, Jean Bénard, Maurice Sabourin, Gérard Zastre, Rita Cournoyer, Arthur Jubinville, Robert Decorby, Simone Fortier, Suzanne Gosselin, Maurice Bernier, Aimé Beaudry, Marcel Laurendeau, Claude Létienne, Léo Lavallée, Antonin Pelletier, Marcel Asselin, Justin Beaudry, Hélène Garand, Antonia Boulet, Thérèse Verrier, Paul Daoust, Blanche Légaré, Jeanne Rocan, Louis Souryi, Bernadette de Moissac, Simonne Vincent, Joseph Pallard, Félix Boulet, Wilfrid Vincent, Alphonse Gaudette, Laurent Roy, Lionel Savoie, Maurice Gydé, Médéric Ruel.

Claire Boulet, Georges Curé, Lucie Boulet, Armand Garand, Agathe Cormier, Yvonne Rocan, Louis Poirier, Pauline Fontaine, Thérèse Poirier, Lucille Rioux, Marie-Louise Turcotte, Marie-Anna Goguen, Jules Leclaire, Armand Picard, Jean Pelletier, Berthe Plante, Rhéa Lamoureux, Louis Hébert, Edouard Parent, Isaïe Girard, Eliza Lambert, Edmond Lafrance, Edward Davis, Agnès Vincent, Eva Vincent, Ida Paquette, Ovide Lamoureux, Armand Boulet, Lucien Morissette, Adrien Boulet, Marguerite Blais, Alice Fréchette, Omer Vincent, Gérard Marcotte, Madeleine Mahé, Thérèse Paillé, Jeannette Verreault, Marceline Nolin, Jean Marcoux, Armande Tougas, Thérèse Désautels.

Richard Desrochers, Laurence Cournoyer, Germaine Champagne, Venise Bilodeau, Thérèse Tétreault, Louis Bédard, Edmond Rocan, Andréa de la Barrière, Joseph Turcotte, Paul Lambert, Albert Paquette, René Guilbert, Rose-Anne Faucher, Alfred Aubertin, Emile Lambert, Marthe Rose, Marie Gagnon, Léo Giasson, Alberta Moreau, Lucien Emond, Basile Courchaine, Thérèse Saurette, Jeanne Emond, Raymond Légaré, Marie Boulet, Maria Dandeneau, Cécile Comeault, Denise Vielfaure, Lianne Béliveau, Jeanne Légaré, Florence Vincent, Thérèse Guay, Hervé Moreau, Hortense Tremblay, Thérèse Mahé, Florence Carignan, Agnès Lesage, Basile Savard, Georges Desautels, Clémence Bohémier, Alice Laurin, Roland Paul, Laurine Boucher, Lorine Pilon, Martin Mireault, Emilia Prairie, Annie Leslie, Pierre Péreux, Sara Gauthier, Georgina Major, Marguerite Daigmont.

Laurette Lavoie, Elie Bédard, Zéphirin Magnan, Eveline Guay, Woodrow Bellefeuille, Annette Guilbert, Fernand Paquin, François-Octave Perrier, Henri Boucher, Joseph Gougeon, Florense Ouellette, Taillefer Lévêque, Madeleine Madec, Jean-Paul Bourque, Angèle Légaré, Simone Régis, Alice Goudreau, Patricia Desjardins, Flavie Laferté, Avila Girard, Léopold Verreault, Joseph Bélanger, Aimé Lebleu, Angéline Bédard, Geneviève Rocan, Germain Pichon, Juliette Phaneuf, Régina Pilon, Madeleine Painchaud, Alice Dubois, Cécile Forest, Miriam Dupuis, Gertrude Van Bleu, Charles Préfontaine, Dominique Boulet, Rosaria Lamothe, Solange Dionne, Roland Dansereau, Denise Ayotte, Estelle Desjardins, Pauline Simon, Marguerite Fréchette, Juliette de Moissac, Cécile Breton, Eveline Phaneuf, Madeleine Vaillancourt, Annette Sicotte, Ernest Arnal, Marguerite Breton, Jean-Emile Bohémier, Norma L'Abbé, Annette Dumont, Jeanne Mercier, Sylvain Marchand, Jeanne Chavanne.

Autres compositions méritantes

Simon Hardy, Jules Dalpé, Marie Normandin, Bruno Pelletier, William Manseau, Jeanne Pellerin, Lucien Dalpé, Marguerite Lafond, Germaine Dextras, Lucien Martineau, Charles Saint-Onge, Juliette Martel, Aurore Garand, Alexandre Baribeau, Lucienne Beaupré, Alfred Parent, Georges-Ernest Guay, Gérard Choquette, Jules Lemay, Jeannine Larue, Berthe Dion, Marcel Grandbois, Dominique Laplume, Solange Lafrance, Roland Garon, Madeleine Lafontaine, Ludger Jubinville, Charles-Auguste Lanthier, Simone Déry, Roland Brisson, Aimé Duchaine, Rosaria Lalancette, Angéline Bergevin, Ernest Rondeau, Léopold Mercier, Céline Lahaie, Adrienne Ritchot, Edouard Méand, Yvette Tétreault, Mathilde Goguin, Gertrude Tétreault, Fernande Lafrance, Noël Martel, Annette Gaudry, Lilliane Motut, Berthe Allard, Marcelle Lainé, Jean Boissonneault, Georges Dauphinais, Joseph Marchildon, Simonne Lambert, Denise Vermette, Marie-Antoinette Pellerin, Zélie Ruest, Alice Rondeau, Lucille Lavoie, Juliette Leblanc, Victor Vincent, Virginie Nick, Léo Lussier, Joseph Neirinck, Madeleine Allard, Cécile Payette, Josaphat Vincent, Emile Légaré, Henri Méaud, Rita Trudel, Jérémie Trottier, Corinne Carrière, Mathias Blaquière, Jeanne Perreault, Dolphis Bisson, Antonin Labossière, Jeanne Joubert, Wilfrid Paquette, Florence Chouinard, René Rondeau, Simonne Courville, Mathilde Grosleau, Joseph Brousseau, Aline Rajotte, Gabrielle Garand, René Melançon, François Gour, Yvonne Lamoureux, Rhéal Lacerte, Yvonne du Clouzeau, Rose-Alma Morin, Irène Laurence, Eva Boisjoli, Anna Desrosiers, Violette Boivin, Gratia Tétreault, Reine Arpin, Blanche Martin, Cécile Beaudin, C.-A. McKenzie, Gertrude Paradis, Blanche Blanchette, Roland Chabot, Antoinette Champagne, Jeanne Girouard, Maria Rougeau, Irène Grégoire, Albert Plante, Ephrem Bohémier, René Demers, Marie-Laure Martel, Mélina Payette, Edmond Tougas, Dorothé L'Abbé, Jeanne Bergeron, Irène Grouette, Joseph Lacroix, Aline Nick, Alphé de Montigny, Lucien Rondeau, Aloys Impe, Edmond McCaughan, Joseph Clément, Alphonse Normandeau, Paul Marcotte, Philippe André, Jeanne Trottier, Jacques Mondor, Cécile Hébert, Roland Motut, Simone Turenne, Della Carpentier, Cécile Deblois, Edmée Préfontaine, Médérise Lemoine, Alice Richardson, Annette Côté, Etienne Simard, Egidia Wellekens, Théodora Fisette, Berthe Durand, Gertrude Senez, Thérèse Kéroack, Henry McCarthy, Annette Bérubé, Maurice Baribeau, Etienne Labrie, Claire Marcoux, Annie Théberge, Marie Lupien, Aline Knox, Juliette Brûlé, Marguerite Van Lierde, Théodore Tétreault, Germaine Aubry, Rolande Gingras, Marie-Anne Cournoyer, Jean-Pierre Amy, Marguerite Schmidt, Bernard Laramée, Marguerite Dumoulin, Valentine Lebris, Paul Vaudry, Jean Paquette, Marcien Arnaud, Jeannine Grison, François Lucas, Jérémie Pollet, Marie-Luce Jean, Rachel Fréchette, Denise Godard, Lucille Rheault, Henriette Renard, Louis Galipeau, René Ducasse, Roger Boucher, Raymonde Lefrancq, Eugénie Paquet, Jeanne Le Brun, Suzanne Lefloch, Yvonne Chapron, Nellie Lamoureux, Georges-Etienne Laplante, Conrad Léger, Bruno Perrin, Jean Provost, Marie Leduc, Marie-Claire Duval, Yvonne Cabot, Louis Rochette, Marguerite Denizot, Jacques Lemieux, Maurice Laflèche, Marie Vautrin, Denise Renaud, Rose Fleury, Lucien Vigoureux, [illegible] Perret.

Grades 6 à 8

Grade 6 — Prix: Thérèse Parent, Letellier.

Grade 7 — Prix: Rachel Régis, Fannystelle.

Grade 8 — Prix: Blanche Saint-Germain, Saint-Adolphe.

MENTION HONORABLE

Ida Todd, Maria Robidoux, Gilberte Lavergne, Antoinette Houle, Gilberte Piché, Irène Fraser, Ulysse Lamoureux, Hélène Guyot, Denise Houle, Joseph Gallant, Marguerite Fisette, Imelda Perras, Marie-Marthe Bruyère, Anna Balcaen, Georges Lambert, Gabrielle Bruyère, Hélène Boily, Léa Sicotte, Edouard Lambert, Thérèse Chaput, Paul Cloutier, Georges Plante, Thérèse Mulaire, Gustave Painchaud, Rose-Aimée Miron, Fernande Bruyère, Cécile Hutlet, Eveline Lambert, Antoine Dandeneau, Thérèse Lahaie, Denise Arnal, Marie-Josèphe Marcotte, Simonne Manseau, Hubert Lefaivre, Bernadette Brisson, Albertine Laurin.

Jeannette Vincent, Antoinette Tourigny, Maria Préfontaine, Eveline Cloutier, Violette Pitre, Yvonne Lambert, Léa Lambert, Alma Martin, Yvonne Tétreault, Gertrude Cormier, Lucie Bisson, Marie-Ange Lord, Jeannine Valois, Joseph Moreau, Lionel Daneault, Cécile Lesage, Louis Morin, Marie Hamelin, Emma Lussier, Mariette Leclaire, Théodore Blaquière, Hélène Champagne, Hortense Laferté, Denise Champagne, Alice Tétreault, Yvonne Rougeau, Isabelle Rajotte, Roger Motut, Béatrice Baribeau, Monique Cormier, Bernadette Boulet, François Todd, Gérard Boulet, Lucien Savoie, Maria Dionne, Jeanne Tougas, Irène Lussier, Malvina Gauthier, Arcel Lacerte, Angéline Magnan, Georges Boulet.

Herménégilde Préfontaine, Irène Langevin, Elise Richard, Thérèse Emond, Fortunat Mousseau, Alice Carrière, Georgette Bissonnette, Simone Légaré, Gabrielle de Moissac, Lucie Boulet, Augustine Beaumont, Emma Bisson, Marie Boucher, Henry McCaughan, Yvonne Grandmont, Alice Leclerc, Marie Van de Velde, Flore Martel, Antonia Ruest, Marie-Josèphe Gagné, Emile Rondeau, Irène Houle, Gabrielle Gaudry, Norbert Lafrenière, Alice Morissette, Denise Robert, Gilberte Ramaekers, Lucia Arpin, Aline Boulet, Léa McCaughan, Georgette Papineau, Mathieu Dupire, Jean Brisson, Hector Vincent, Yvonne Chèvrefils, Gilberte Légaré.

Autres compositions méritantes

Marie-Anna Fontaine, Lucien Marcotte, Yvonne Chartier, François Blanchard, Adrien Gosselin, Berthe Rajotte, Albert Trudeau, Priscille Carrière, Joseph Savard, Jean-Marie Miron, Aline Gagné, Raoul Boisjoli, Norbert Desrochers, Annette Péloquin, Marguerite Paradis, Adrien Allard, Edgar Moreau, Marguerite Mahé, Agnès Bergeron, Omer Demers, Rose-Alma Grenier, Gertrude Labossière, Florence Fontaine, Anna Gobeil, Jules Noudin, Louis Savarin, Marcel Bédard, Laure Hupé, Marianne Labossière, Marie-Anne Nolin, Lucien Goudreau, Marguerite Perroux, Eveline Gauthier, Madeleine Auger, Jean Baril, Geneviève Perreault, Edith Verville, Lucienne Grenier, Marcien Emond, Aimé Allard, Alida Landry, Alberte Desrochers, Aline Bohémier, Simonne Laporte, Joseph-Eugène Perron, Laure Lafrance, Marguerite Prairie, Alida Clément, Emma Perreault, Marguerite Joubert, Stanislas Bisson, Jacques Mireault, Robertine Champagne, Emilien Labossière, Anne-Marie Pambrun, Jules Doré, Denise Pilon, René Rousseau, Adèle Brunelle, Joseph Martin, Marguerite Carrier, François Giron, Louis Veilleux, Marie Bouchet, Yvonne Berthiaume, Anne Bourdineau, Marie-Ange Boulet, Claire Parent, Juliette Turenne, Léa Paradis, Etienne Bohémier, Annette Lavack, Laurence Mireault, Jean Descarries, Joseph Morin, Alice Perrin, Eugénie Bilodeau, Joséphine Leroux, Marie-Thérèse Héroux, Simone Lupien, Berthe Firmin, Lucie Bastien, Yolande Lambert, Marcel Grisé, Joséphine Ducas, Charles Raymond, Lucie Branchaud, Alida Leduc, Louis Hmel, Yvonne Caron, Paul Carrière, Marie Delile, Joseph Bouffard, Suzanne Bérot, Jean Durand, Paul Brien, Victoire Monarque, Yvette Michaud, Béatrice Legrand, Julien Joubert, Marthe Dupeyron, Hélène Sellier, Maurice Toupin, Jeanne d'Arc Aubry, Roger Dupré, Jeanne Beaulne, Adrien Châtelain, Fernande Giroux, Marc Brisson, Marcel Galland, Marguerite Fortin, Edith Duhaut, Gustave Lebon, Maurice Rousseau, Marie-Anna Bernard, Marguerite Dionne, Rose Dumont, Emilien Masson.

Grades 9 à 12

Grade 9 — Prix: Noëla Gauthier, Lorette; Henri Rougeau, Saint-Pierre.

Grade 10 — Prix: Marie Lefebvre, Hoey, Sask.; Arthur Gagnon, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 11 — Prix: Maria Boulet, Sainte-Anne-des-Chênes.

Grade 12 — Prix: Antoinette Rondeau, Saint-Léon.

MENTION HONORABLE

Bernadette Bélanger, Aurélie Délisle, Raymond Gauthier, Valentin Amyelle, Cyclamen, Thérèse Cormier, Ubald Lavoie, Fleurette, Colombe, Modeste Violette, Gabrielle Jeanson, Rose-Anna Payette, Aurise Nault, Germaine Légaré, Ida Gobeil, Orise Lapointe, Antoinette Laurin, Marie Cadieux, Gertrude de Montigny, Humble Fleur, Cécile Préfontaine, Eveline Rougeau, Angéline Beaumont.

Perce-Neige, Simone Aubin, Tulipe, Aile Blanche, Marie Mélançon, Germaine Arpin, Anita Heim, Fleur d'Aurore, Sylva Landry, Etoile des Mages.

Rachel Arpin, Lionel Bohémier, Louisa Sabourin, Mélina Trottier, Clochette, Angelus des Champs.

Autres compositions méritantes

Véronique Roy, Georgianna Landry, Laura Perron, Canada Français, Oasis, Jean Laramée, Simone Bélanger, Foch, Bruyère des Champs, Annette Larivière, Irène Gobeil, Fougère Canadienne, Gaston Lebleu, Marcel Bousquet, Marie Jaamin, Pinson, Credo du Paysan, Etincelle, Givre Canadien, Joseph Montagnon, Mathilde Dupont, Grand-père, Alouette, Jeannine Dumoulin, Marie Laplume, Mousse Verte.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Roland Ritchot, Frank Rogers, Alex McDonald, John O'Meara, Orphelinat Saint-Joseph, Winnipeg — Un vrai cadeau de Noël! Le petit Jésus ne pouvait rien imaginer de mieux pour mes étrennes. Merci de m'avoir ainsi parlé de vous, de ce que vous faites; cela nous permet de causer entre amis. Le "Courrier" est maintenant fermé jusqu'au 15 janvier. Après cette date, j'attendrai de nouveau de belles petites lettres comme celles d'aujourd'hui et je vous promets une causette pour chacun. Il n'y a rien de plus gentil au monde qu'un petit Jésus souriant dans une humble crèche: aussi combien je comprends votre désir d'aller l'adorer. Parlez-lui un peu de Mère-Grand qui vous chérit de tout son coeur et vous souhaite un Noël plein de douceurs. Vos lettres savoureuses auront l'honneur de la reproduction.

Antoinette Parent, Edouard Loiselle, Letellier — Vraiment, le petit Jésus me gate! Merci de toutes ces douceurs; vous êtes tout simplement délicieux! Je suis heureuse d'apprendre que vous travaillez bien. Le travail demande beaucoup d'efforts de volonté et d'application de l'intelligence, mais quelles délices quand sonne l'heure des examens! Bravo, mon petit Edouard! Mère-Grand vous admire de tenir tête aux petites filles... Cela demande une bonne dose de courage. Et quel honneur pour le "Coin" de posséder une fillette aussi bonne, travailleuse et docile! Vous devez compter les jours... Noël s'avance trop lentement à votre gré. J'espère qu'il vous fera bien heureux, mes chéris, et que personne chez vous ne sera oublié. Joyeux Noël à tous mes petits amis des grades 4, 5 et 6! Un gros merci pour leurs voeux si gentiment exprimés.

Alida Landry, Flore Jacques, Odile Laporte, Lucie Trottier, Gertrude Cormier, Lucie Bruce, Simonne Laporte, Mariette Leclaire, Hélène Champagne, Yvette Boyer, Yvonne Grandmont, Eugénie Bilodeau, Alice Carrière, Augustine Beaumont, Gabrielle de Moissac, couvent de Saint-Norbert — Vous êtes toutes d'incomparables enjôleuses, fines à croquer. Quelle idée gracieuse vous avez eue! J'ai respiré avec délices cette guirlande fleurie de vos sentiments et je la garde précieusement enfouie dans mon coeur. Le discret parfum qui s'en exhale embaumera mes jours tout le long de la nouvelle année. Que 1930 vous soit bon, petites-filles chéries dont l'âme m'est si chère et que l'Enfant-Jésus, souriant au fond de son beau ciel, bénisse et comble tous vos désirs!

Marguerite Mahé, Albertine Laurin, Eveline Gauthier, Laure Hupé, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes — Avec quelle émotion j'ai parcouru vos lignes jolies! Vous avez des mots qui vous ressemblent dans leur grâce fragile et l'on se sent irrésistiblement attiré vers vous, chères mignonnes. Merci de vos bons voeux. En retour, recevez tous ceux que mon coeur forme pour votre bonheur et le succès de vos études. Que les 365 jours de 1930 vous voient heureux, rayonnants et comblés! C'est l'ardent souhait qu'exprime Mère-Grand pour tous ses petits-enfants de Sainte-Anne.

Bruno Cormier, Fort Garry — Ce qu'il en récèle de trésors charmants le coeur de mon petit Bruno! Mille fois merci pour toutes ces gracieusetés. Noël, j'en suis sûre, vous apportera de douces surprises et vous viendrez me les raconter bientôt... Continuez à bien travailler vos rédactions. Toutes sont vraiment remarquables pour un petit garçon de votre âge et je vous engage à suivre les conseils de votre maman. Ce qui compte et donne de la valeur personnelle, ce ne sont pas les récompenses, mais l'effort que l'on fait pour les mériter. Encore un chaud merci et que Noël vous comble!

MERE-GRAND.

Jean joue au docteur avec son chien et l'ausculte. Et puis, tout à coup, percevant les battements de coeur:

— Oh! s'écrie-t-il, mon chien qui a une montre dans le ventre!

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mes étrennes

Si je pouvais avoir au jour de l'an belles démonstrations. Je ferais surbelles démonstration. Je ferais surtout l'âne, le boeuf, les moutons, les bergers et une petite crèche avec le beau petit Jésus dedans. Je me suis si bien appliqué à être sage pour faire ma première communion à Noël, que maman dit que je vais l'avoir.

Félix DUFRESNE.

Ecole Lorette Ouest (grade 1).

* * *

Mes étrennes

Ca fait longtemps que je voudrais avoir un petit wagon pour jouer, aussi j'espère en avoir un pour mes étrennes. J'aime cela un wagon parce que je peux atteler mon chien dessus et me promener partout avec Lucille.

Je suis sage en classe et je n'ai pas perdu une seule note de conduite, aussi je pense que maman est contente et qu'elle va bien me récompenser à Noël.

Donat REMILLARD.

Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface (grade 1).

* * *

Ce que je désire pour mes étrennes!

Parmi tous les jouets qu'on peut demander pour étrennes, moi, je voudrais les objets qui me manquent dans mon petit service pour dire la messe et donner la bénédiction: un bénitier avec le goupillon, quelques lampions, des chandelles, et une belle chape blanche.

Je préfère ces jouets parce que je vais m'amuser à la maison avec mes petits frères et ma petite soeur.

Je pourrai chanter la messe, donner la bénédiction du Saint-Sacrement et bénir tout le monde.

Oh! comme j'ai hâte d'avoir tout cela!

Maintenant il reste à dire si je suis assez sage pour les mériter, et c'est cela que je trouve le plus difficile de toute ma rédaction.

Je suis plus sage et meilleur cette année en classe et chez nous, malgré que je ne sois pas encore un ange!

Je suis sûr que mon papa et ma maman me trouvent assez bon pour me récompenser. Ils sont plus contents de moi que les autres années.

Paul ROY.

Jardin de l'Enfance Langevin (grade 2).

* * *

Ce que je veux comme étrennes!

Noël! Noël! Oh! Mère-Grand, comme je vous aime quand vous nous faites penser à Noël. Vous ne pouvez jamais deviner ce que j'ai demandé à maman pour cadeau à Noël. C'est un beau surplis blanc pour me mettre au choeur, afin d'être plus près du petit Jésus pendant la belle messe de minuit.

Comme j'ai hâte! car ma bonne maman me l'a promis si j'étais sage et si j'arrivais le premier en classe. Je pense bien arriver le premier, car j'ai déjà quatre étoiles d'or au tableau d'honneur.

Chez nous, ce n'est pas le vieux Santa Claus qui nous apporte nos étrennes, mais bien le petit Jésus. Le jour de sa fête, à Noël, je vais bien le prier pour qu'il m'apporte une jolie plume-réservoir. J'espère bien qu'il ne m'oublie pas, car il y a beaucoup de petits enfants chez nous.

Joseph CLOUTIER.

Collège Saint-Norbert (grade 3).

* * *

Ce que je désire pour mes étrennes

Le jour de Noël approche. J'ai hâte. Savez-vous pourquoi? C'est pour aller à la messe de minuit et voir le beau petit Jésus couché dans la crèche, entouré de belles lumières de toutes les couleurs. Il est si beau notre petit Jésus avec ses beaux cheveux dorés et ses belles petites mains roses qui se tendent comme pour nous bénir.

Donc, j'irai avec confiance m'agenouiller devant Lui et là, après lui avoir demandé de bénir mes parents, je Lui demanderai des étrennes. Je lui dirai: Bon petit Jésus, je voudrais avoir une plume-réservoir pour écrire à chère Mère-Grand que vous aimez beaucoup. J'aimerais aussi avoir un petit piano, car j'aime la musique; je pourais jouer des cantiques de Noël pour vous fêter. Si vous ne pouvez pas me donner cela, je prendrai en échange un livre d'images que je pourrai peindre ou colorier durant les longues veillées d'hiver.

Mais je n'ose pas en demander trop, car je ne sais pas si j'ai bien mérité ces étrennes. J'ai fait mon possible pour étudier cette année et nous sommes si loin de l'école... Nous avons trois milles à faire soir et matin. Maman pense que je les ai bien méritées et si le bon Jésus veut bien me les apporter, je serai une petite fille bien hureuse.

Gratia TOUGAS.

Saint-Adolphe (grade 4).

* * *

Ce que je préfère comme étrennes!

Voilà Noël qui arrive. Comme j'ai hâte! Voulez-vous que je vous dise pourquoi? J'aime tant à aller à la messe de minuit et faire des visites à la crèche de l'Enfant-Jésus.

Ensuite le temps de Noël est la saison des étrennes. Oh! les étrennes! Comme ce mot fait sauter le coeur des enfants! Ce que je désirerais pour les miennes, cette année, ce serait une boîte à ouvrage. Je suis assez jeune encore et plus tard, quand je serai grande, cela me sera utile d'avoir appris à coudre. Je pourrai faire de belles robes et du beau linge comme ma grande soeur fait.

J'ai fait tout mon possible pour être obéissante et studieuse en classe afin de plaire à mes parents, à ma maîtresse et mériter d'être récompensée. Tous les matins, quand je pars pour la classe, maman me dit: "Sois sage et studieuse et le bon Dieu te récompensera." Cela m'encourage. Je crois que maman sera contente de moi et m'achètera le jouet que j'aimerais tant avoir.

Adèle DUPUIS.

Letellier (grade 5).

Le patriotisme

* * *

Le patriotisme, c'est tout ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, de plus désintéressé, de plus noble. Le patriotisme c'est l'amour du sol, l'amour de sa langue et des traditions que nous ont léguées nos aïeux.

C'est encore la force de caractère qui sait réagir contre les agresseurs qui veulent nous enlever ce que nous avons de plus cher: notre religion, notre langue et notre foi.

Comment puis-je témoigner mon amour pour ma patrie aujourd'hui? Un mot me dicte tout mon programme: remplir consciencieusement tous mes devoirs d'écolier canadien-français, apporter tous les soins possibles pour apprendre parfaitement ma religion d'abord, bien approfondir ma langue française; me rendre capable de maîtriser la langue anglaise (au Manitoba, c'est indispensable). Ainsi je serai armé pour les luttes à venir.

Comment servirai-je ma patrie au sortir de l'école? C'est une question que je me suis souvent posée. Bien des champs d'action s'ouvrent à mon dévouement. Les oeuvres importantes de mon pays sont bien nombreuses. J'admire le prêtre qui consacre sa vie tout entière au salut des âmes, le missionnaire qui quitte tout, parents, amis, pour aller évangéliser nos peuplades du Nord, l'instituteur catholique qui dépense ses forces auprès d'une jeunesse qui sera l'avenir de demain.

Mais je ne me sens attiré vers aucune de ces vocations. Cependant je veux me dévouer, je veux travailler pour Dieu et mon pays... Que ferai-je? Je me posais cette question la semaine dernière, lorsqu'en entrant dans ma chambre, j'aperçois sur mon bureau la "Vie de Louis Veuillot". Je parcours ce livre d'un seul trait. A mesure que j'entre dans la vie de ce héros, la lumière se fait dans mon esprit. Lorsque j'arrivai à ce passage où Pie IX, de sainte mémoire, voulut bien bénir sa plume en lui disant: "Il n'y a de plus noble mission que celle de journaliste. Je bénis ce symbole de votre office. Mes prédécesseurs consacraient les épées et les armes des guerriers chrétiens. Je préfère attirer les bénédictions du ciel sur la plume d'un journaliste catholique", j'étais gagné...

Je serai journaliste. Comme le grand Louis Veuillot, je veux que ma plume soit à la fois un glaive tranchant et un flambeau lumineux. Je veux comme lui aimer l'Eglise et ma patrie.

Guidé par ma foi et inspiré par ce double amour, je veux, avec une âme droite et fière, à l'instar de nos grands journalistes de l'Ouest, défendre toutes les saintes causes et projeter sur tous les événements qui se succèdent la pure lumière de la doctrine catholique. Je veux poursuivre sans trêve ni merci l'erreur qui s'étale au grand jour et l'erreur qui serpente dans l'ombre.

Qu'elle est belle la tâche du journaliste! Que seraient sans lui nos oeuvres les plus belles? Qui ferait connaître aux Canadiens qu'ils sont une force et que pour rester forts ils n'ont qu'à se maintenir tels qu'ils sont? Qui jetterait dans les coeurs cette flamme qui allume le patriotisme, détruit l'erreur et arrête l'ennemi?

On peut donc dire sans exagéré que le journaliste catholique est le porte-voix de Dieu même. C'est ce que je veux être.

Arthur GAGNON.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade 10).

La jambe cassée

Maman. — Ma petite fille, il faudra que tu ailles voir ta grand'mère cet après-midi... Oui.. Elle est malade...

Lolita. — Ma pauvre grand'mère... Qu'est-ce qu'elle a?...

Maman. — Eh bien! ma chérie, c'est bien ennuyeux: elle est tombée et elle s'est cassée la jambe...

Lolita (désolée). — Oh!...

Lolita a été songeuse et préoccupée pendant toute la matinée. La voici enfin auprès de sa grand'mère qui est couchée.

Lolita (se jetant au cou de sa grand'mère). — Ma pauvre grand'mère... Tu t'es cassé la jambe... (Et elle regarde autour d'elle dans la chambre.) Où l'as-tu mise?...

Contes de Noël pour les Petits Enfants

LA LEGENDE DU PERCE-NEIGE

Orpheline à quatorze ans, Aloyse ne possédait pour tous biens qu'une chaumière délabrée et un rouet. Elle filait tout le long du jour pour gagner de quoi vivre, et ne sortait que pour aller prier à l'église et au cimetière sur la tombe de ses parents.

Sa seule affection sur terre et sa seule distraction, c'étaient les fleurs; fleurs des champs, fleurs des bois que personne ne lui disputait. Elle les cueillait à profusion pour en tresser guirlandes et bouquets destinés à orner l'autel de la Vierge et l'humble monticule où, sous une croix de bois, reposaient ceux qu'elle avait aimés.

Pendant trois saisons de l'année, la fillette vivait ainsi au milieu des corolles parfumées. Mais, l'hiver arrivé, plus de fleurs. Alors, pendant bien des semaines, Aloyse économisait sur sa maigre nourriture pour amasser quelques deniers, et la veille de Noël elle se rendait à la ville.

Là demeurait un horticulteur qui cultivait dans ses serres de belles fleurs en toutes saisons pour en fournir aux grandes dames et aux seigneurs. Aloyse lui achetait deux modestes bouquets; l'un était pour la crèche, l'autre pour sa chère tombe.

Or, cette année-là, le 24 décembre dans l'après-midi il faisait très froid; la neige tombait à gros flocons. La jeune fille venait de mettre sa mante et ses sabots pour aller faire son emplette, quand on frappa à sa porte. Elle s'en fut ouvrir et vit une pauvre vieille femme grelottante et affamée qui lui demandait la charité.

Aloyse la fit entrer, ranima son feu de bruyères pour la réchauffer, et lui offrir la bouillie de fèves et la tasse de lait de chèvre qui devaient constituer son propre souper. Quand la mendiante, réchauffée et réconfortée, s'apprêta à reprendre sa route, après avoir remercié Aloyse, elle lui dit: "Je vais bien loin d'ici, dans une ville où l'on veut bien m'accepter à l'hospice des vieillards. Ainsi, je finirai tranquillement mes jours; mais je crains de ne jamais y arriver. La route est encore longue, je ne possède pas un sol et on ne trouve pas souvent des âmes charitables comme la vôtre."

Aloyse hésita une minute, puis elle prit dans sa poche l'argent destiné aux bouquets et le donna à la vieille femme qui partit en la bénissant: "La charité, pensa la jeune fille, est la plus belle fleur à offrir à Jésus et et à mes chers morts."

Elle n'alla pas à la ville, n'ayant plus rien à y faire, soupa d'un morceau de pain, et se rendit à la messe de minuit. Au retour elle se coucha, non sans pouvoir réprimer un soupir. Certes, elle ne regrettait pas sa bonne action, mais elle pensait que le lendemain, pour la premiere fois, elle se présenterait les mains vides à l'église et au cimetière.

Bientôt le village s'endormit sous la neige qui tombait toujours. Alors, le ciel s'entr'ouvrit, une nuée d'anges apparurent, ils ramassèrent les brins d'herbe flétris par le gel et qui dans leurs mains devinrent des tiges vertes et vivaces, puis, s'emparant, au vol, des légers flocons qui pleuvaient des nuages, ils les fixèrent au bout des tiges et les façonnèrent en charmantes clochettes qu'ils plantèrent à profusion devant la chaumière d'Aloyse. Leur mission terminée, les divins messagers remontèrent au paradis.

Le lendemain matin, quand la petite fileuse s'éveilla et ouvrit sa porte, elle aperçut, sortant du tapis immaculé et floconneux, les charmantes fleurettes aussi blanches que la neige.

Tombant à genoux, elle admira le prodige et remercia Dieu. Elle avait maintenant de quoi faire une ample moisson et put fleurir à souhait la crèche du divin Enfant et l'humble tertre du cimetière.

Telle est la legende qui raconte l'origine merveilleuse du perce-neige.

Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche
Cloches, carillonnez gaiement!
Jésus est né, la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid,
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraiche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sous le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le choeur des anges
Chante aux bergers "Noel! Noel!"

Théophile GAUTIER.

Noël

Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles choses.
L'un d'eux avait un encensoir,
L'autre avait un bouquet de roses
Et le troisième avait en main
Une robe toute fleurie
Dé perles d'or et de jasmin,
Comme en a Madame Marie.

Noël! Noël!
Nous venons du ciel
T'apporter ce que tu désires!
Car le bon Dieu
Au fond du ciel bleu
Est chagrin lorsque tu soupires!

• • •

Veux-tu le bel encensoir d'or,
Ou la rose éclose en couronne?
Veux-tu la robe, ou bien encor
Un collier où l'argent fleuronne?
Veux-tu des fruits du paradis,
Ou du blé des célestes granges?
Ou comme les bergers de jadis,
Veux-tu voir Jésus dans ses langes?

Noël! Noël!
Retournez au ciel,
Mes bons anges, à l'instant même,
Dans le ciel bleu,
Demandez à Dieu
Le bonheur pour celle que j'aime!

LE BOEUF ET L'ANE

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Bethléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

— Ho!... Ho!... Hue!... Allez, sales bêtes!... leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur... Poussez-vous dans le coin... Ho!... Ho!... Hue!...

Et il se tourna vers saint Joseph:

— Tenez, dit-il brutalement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir!...

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

— C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs je ne comprends pas qu'un hôtelier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boite!...

— Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ca les vexera...

Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

— Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment des petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

— Hep! lui dit-il. Il y a un bébé dans la crèche.

— Un bébé?

— Oui.

Et le boeuf ajouta:

— C'est un garçon...

• • •

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'aprochèrent délicatement du petit enfant:

Il est gentil, dit le boeuf.

Il a l'air très doux...

Il a froid.

On lui souffle un peu? proposa l'âne.

— Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

Nos maîtres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais ils ont l'air tout bouleversés.

Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien...

Et il se remit à souffler...

• • •

La nuit, puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passées, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né...

Cependant, de temps en temps, l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil, et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne... et puis ils se remettaient à souffler en faisant discrètement leurs doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, des curieux, des adorateurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien... pauvre boeuf et pauvre âne! — de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujours sans rien dire...

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placées devant eux se remplirent brusquement. Elles se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de croûtons de pain...

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne, que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres...

En attendant Noël

— Alors, bien sûr, c'est bientôt Noël?

— Mais oui, Pierre, dans huit jours.

— Qui sait ce que nous trouverons dans nos souliers, le matin de Noël? Moi, j'ai un peu peur cette année: j'ai mordu Jean l'autre jour, et ce matin je t'ai battue.

— Bah! pas très fort, dit la bonne Ninette...

Elle se tut un moment, réfléchit; puis à mi-voix, pour que personne ne pût les entendre:

— Dis, Pierre, est-ce que tu crois, toi, que le petit Jésus vient lui-même par le trou de la cheminée?

— Bien sûr que je le crois.

— Cependant, Pierre, pourquoi par la cheminée qui est noire et sale, et si petite, et non pas par notre porte quand on l'ouvre le matin?

— Par la porte de chez nous, dis, Ninette? Mais tu n'y penses pas... Par la porte de tout le monde? Par la porte où passent le charbonnier, la laitière?

— Oh! et la cheminée par où passent les affreux ramoneurs? ajouta Ninette.

— Oui, mais la cheminée, c'est très haut, c'est plus près du ciel, et ça communique sans doute avec.

José VINCENT."

Vive le Petit Jésus! A bas Santa Claus!

La joie est la note caractéristique de Noël et pour les chrétiens le nom même de ce mystère résume toutes leurs joies. Personne ne saurait blâmer les formes concrètes et naïves que revêtent les joies de la Nativité. Le coeur se dilate devant les crèches de nos églises inaugurées jadis à Greccio par saint François, et il n'est pas jusqu'aux petits enfants qui n'attendent longtemps à l'avance leurs cadeaux de Noël. Et lorsque, la nuit de Noël, à leur réveil, ils tendent leurs mains vers le petit bas gonflé de jouets, ils ne se trompent pas en faisant crédit de ces largesses au petit Jésus.

Que l'on cesse, de grâce, de substituer à la vision du gracieux Enfant de Bethléem ouvrant ses bras et distribuant des bienfaits l'image de Santa Claus. Que vient-il faire autour de la crèche, pendant la solennité de la Noël qui est plus que toute autre la fête de l'enfance?

A bas "Santa Claus"!... Chassez cet intrus des familles et des écoles, qu'il disparaisse de l'imagination de nos petits enfants.

Vivent les pieuses légendes de Noël avec les caresses et les largesses de l'Enfant-Jésus!

D'où vient le mot almanach?

Le mot "almanach" nous vient des peuples orientaux et signifie "la lune". Avec ses phases si frappantes, ses retours périodiques rapprochés, l'astre des nuits ne pouvait manquer de servir de première base à la division du temps, et on adopta pour cela les lunaisons, et les primitifs calendriers lunaires eurent des mois comprenant le temps écoulé entre deux nouvelles lunes, c'est-à-dire d'une trentaine de jours. Mais depuis longtemps, le calendrier est, comme maintenant, basé sur la marche du soleil, ce qui est beaucoup plus logique et plus pratique, car c'est sur lui que se règlent les semailles, les moissons et la vendange.

Noël

Fête des petits, fête des mères, fête de ceux qui ont une espérance au coeur, fête de la réconciliation avec la vie, fête de la joie sereine, fête de la paix. Les hommes qui t'aiment, comme ceux qui t'ignorent, éprouvent ton action bienfaisante et se réjouissent en ton jour glorieux.

O fête de Noël!

LE NOEL D'ALINE

Cette année-là, en s'éveillant le matin de Noël, la petite Aline vit qu'un grand tapis de neige couvrait la terre et le toit de toutes les maisons. Elle pensa tout de suite que Père Noël devait venir la nuit suivante et qu'il aurait bien froid pour porter des jouets à tous les enfants du monde. Aline, qui avait bon coeur, y songea tout le jour, et quand la nuit fut descendue sur la terre, elle sortit dans le jardin pour attendre l'arrivée du Bonhomme Noël. Elle attendit longtemps, malgré le vent qui soufflait bien fort et la neige qui tombait toujours, et ses petits pieds étaient tout glacés. Enfin, minuit sonna au clocher de l'église; au même instant un grand rayon de lune descendit du ciel sur la terre, et Aline vit bien loin, bien loin dans le rayon de lune, le Bonhomme Noël, debout sur son char, avec son bonnet pointu et sa longue robe brune et sa grande barbe blanche toute couverte de neige, qui criait et sifflait pour exciter les chevreuils qui l'emportaient bondissant sur les nuages et agitant leurs colliers de clochettes d'argent.

• • •

Quand arriva le Bonhomme Noël sur la cheminée d'Aline, il entendit dans le jardin une petite voix qui l'appelait: "Père Noël! Père Noël!" Tout étonné, il regarda et vit Aline qui l'attendait, les pieds dans la neige et son petit nez tout rougi par le froid. Il descendit bien vite et lui demanda ce qu'elle faisait dans le jardin au milieu de la nuit.

— Tu viens toujours, lui dit Aline, nous porter nos joujoux pendant que nous dormons, et j'avais grande envie de te voir, d'abord pour te remercier, et, si tu veux bien, aussi pour t'embrasser.

Alors le Père Noël, tout ému, la serra sur son coeur et la porta dans son petit lit blanc.

Puis, tout en la berçant, il demanda au vent, pour l'endormir, de lui chanter sa jolie chanson dans les branches. Alors Aline ferma les yeux et, souriante, elle s'endormit.

Longtemps il veilla sur son sommeil... Mais il fallait partir pour porter les joujoux aux autres petits enfants... Alors le coeur bien gros d'être obligé de la quitter déjà, il ne put retenir quelques larmes qui tombèrent dans le berceau d'Aline, il posa un baiser sur son front pour lui donner de jolis rêves et doucement il s'en alla...

Et dans son sommeil, Aline entendait le bruit des clochettes qui s'éloignaient, emportant le Bonhomme Noël pour une année encore...

Le lendemain matin, quand Aline s'éveilla, le soleil inondait sa chambre, et dans la cheminée un grand arbre tout illuminé, était couvert des plus beaux jouets du monde; le vent chantait toujours sa jolie chanson dans les branches et Aline avait autour du cou un beau collier de perles qui était fait de toutes les larmes que le Père Noël avait versées pour elle.

Les souliers de Noël

Sait-on que la touchante tradition des souliers de Noël — que les "tout petits" aiment tant! — naquit dans l'Ile-de-France, à Crépy-en-Valois, là même où fut enrayée la ruée barbare?... C'était au temps de saint Crépin et de saint Crépinien, son disciple et son compagnon. Les deux religieux, fuyant devant la persécution, la nuit, à travers la campagne, s'arrêtèrent, affamés et transis, à la porte d'une humble chaumière habitée par une veuve et son enfant. On leur ouvrit. Dans l'âtre, comme on manquait de bois — déjà! — les deux sabots de l'enfant, brisés, allaient être brûlés... On s'endormit...

Au matin, Crépin, qui était fort adroit — n'est-il pas resté le patron des cordonniers? — répara les sabots et, sur son invocation ardente au Seigneur, les sabots, refaits à neuf, se remplirent de belles pièces d'or luisantes. Dieu avait ainsi récompensé la bonne hôtesse de l'hospitalité qu'elle avait donnée aux deux saints. On juge de la joie de l'enfant, joie qui, à chaque Noël, depuis des siècles, se renouvelle en surprises, sinon en pièces d'or, pour les enfants tout petits... ou même assez grands!

Jolie légende, n'est-ce pas?

Ajoutons que le village où s'était accompli ce prodige conserva le nom des deux thaumaturges. Crépy vient, en droite ligne, de Crépin et de Crépinien!

La nuit de Noël

Oh! la nuit de Noël! Elle ne peut jamais revenir sans me ramener tout un cortège d'évangéliques et lointaines réminiscences! Souvenirs de première enfance, vagues et blancs comme les flocons de neige qui tombaient souvent ce soir-là sur le chemin conduisant de la maison paternelle à l'église de mon village. Pourtant, malgré la neige, on n'aurait pas manqué pour un empire la messe de minuit; et surtout les plus jeunes se promettaient comme une fête et la promenade dans la nuit, et la cérémonie sous les cierges d'or.

Pour mieux se tenir éveillés, tous s'asseyaient rangés autour d'un bon feu, parents, enfants, domestiques; et l'on égayait les heures, par quelque jeu en usage dans le pays pendant les longues soirées hivernales. C'était monotone, sans doute, mais innocent et patriarchal, tout à fait en harmonie avec la paix et la candeur qui semblaient neiger, cette nuit-là, et sur le sol et sur les âmes!

Puis, quand se faisait entendre le son de la cloche grave et assez mélancolique — car, je m'en souviens parfaitement, la cloche de mon village n'était pas argentine, elle était plutôt pensive et triste, — tous se levaient, tous se dirigeaient du côté de l'église, une lanterne à la main, tous, excepté le père qui restait avec le chien pour garder la maison. La mère allait prier, le père veillait sur le nid.

Au retour, on réveillonnait simplement, rustiquement. J'ai fait des réveillons plus somptueux, je n'en ai pas fait de meilleurs. Quelque chose de bienheureux et de pur planait sur le foyer. Après la communion de quelques-uns à la table sainte, c'était la communion de tous à la table de famille... Souvenirs chauds et profonds!

La nuit de Noël n'a pas ou n'a que peu de fleurs, mais elle a des ressouvenances... Les fleurs sont dans l'âme.

Emile TRLLIET.

LE SABOT DE NOEL

— N'est-ce pas, petite mère, que cette nuit, l'Enfant-Jésus viendra dans tous les sabots?

— Oui, cher enfant, dit en riant la comtesse X... à son fils, blond chérubin de huit ans, et je suis sûre que puisque tu as été sage et obéissant, il ne t'oubliera certes pas.

— Eh bien! alors, petite mère chérie, dit Jean en tendant un papier à sa mère, il faut mettre cette lettre dans mes petits souliers.

— Comment, cette lettre? Tu es en correspondance avec l'Enfant-Jésus? Et que lui demandes-tu?

— Oh! pour moi je ne lui demande rien. Il me choisit toujours les plus beaux jouets du Paradis. Mais, c'est pour Petit Pierre. Il est si triste, si malheureux. Je l'ai vu au catéchisme. Il a pleuré tout le temps.

— "Bonjour Pierre, lui ai-je dit. Il ne faut pas te désoler comme cela. C'est demain la fête de Noël. Cette nuit l'Enfant-Jésus va venir, il mettra dans tes souliers tout ce que tu peux désirer.

— "Ah! Monsieur Jean! c'est bon à dire. L'Enfant-Jésus ne vient guère mettre ses cadeaux que dans les jolies bottes des enfants riches comme... comme vous."

Alors, j'ai dit à Pierre: "C'est très mal ce que tu dis là. Maman m'a appris que de pauvres bergers avaient aperçu eux-mêmes l'Etoile d'or, toute brillante, qui annonçait Noël. Tu entends bien? Des pauvres bergers. Allons! promets-moi que tu mettras ce soir tes gros souliers sous la cheminée. Tu verras peut-être l'Etoile.

— "Mon bon Monsieur Jean, je ne demande pas mieux que de croire tout ce que vous dites, mais voulez-vous me faire un grand plaisir?

— "Oh! de tout coeur, lui ai-je répondu.

— "Eh bien! Je vous en supplie, mettez ce papier dans vos souliers. Quand l'Enfant-Jésus, qui viendra sûrement chez vous, verra tout ce qui est écrit là, il l'apportera à ma pauvre maman pour la guérir."

La comtesse X... prit le papier que lui tendait son fils. C'était une ordonnance du docteur.

— Elle est donc malade, la mère de Pierre?

— Oh! oui, bien malade. Elle tousse et ne se lève pas depuis quinze jours. Son fils est allé reporter de l'ouvrage et chercher de l'argent, mais partout on lui a répondu de revenir plus tard, et le pharmacien aussi. "Tu viendras, lui a-t-il dit, quand tu auras de quoi payer." Mais le petit Jésus a de l'argent, Lui, et j'ai promis à Pierre qu'il serait consolé cette nuit.

La mère embrassa tendrement son fils, heureuse de voir qu'il avait un bon coeur et des sentiments de compassion pour les pauvres; et, le soir venu, elle s'enveloppa de chaudes fourrures, mit une épaisse voilette sur son chapeau et sortit seule de la maison, au grand étonnement de sa femme de chambre.

Le lendemain, en s'éveillant, Jean pousse un cri de joie! Un arbre de Noël, brillamment illuminé, éclairait sa petite chambre et de ses mignonnes bottines sortaient des polichinelles, des livres, des bonbons, tous joujoux rêvés et entrevus dans cette nuit merveilleuse.

Quand il eut tout sorti du soulier enchanté, il ne vit plus son papier.

— Oh! mère, s'écria-t-il, rayonnant, l'Enfant-Jésus a pris l'ordonnance. Je t'en supplie, allons vite chez Pierre.

C'était aussi le désir de la mère, et, la toilette de l'enfant achevée, les voilà tous les deux montant le sombre escalier, qui conduisait à la pauvre chambre.

Des cris de joie se font entendre; Pierre se précipite au cou de Jean.

— Ah! mon bon Monsieur, laissez-moi vous embrasser. Quel conseil vous m'avez donné! Comme le petit Jésus est bon et comme sont heureux ceux qui l'aiment et qui croient en Lui!

— Eh bien! raconte-moi vite comment cela s'est passé.

— Ah! bien. Voilà! Vous m'aviez recommandé de mettre mes sabots. Je les ai mis, et puis, à genoux, j'ai fait de mon mieux ma prière et j'ai dit au petit Jésus d'apporter tout ce qu'il fallait pour guérir ma pauvre maman. Je lui disais aussi que l'Etoile avait apparu aux pauvres petits bergers, qu'étant, comme eux, pauvre et petit, je voudrais bien voir l'Etoile et chanter gaiement Noël. Maman souriait en m'écoutant. Je me suis endormi en rêvant des anges, et puis il m'a semblé entendre bien loin des cloches joyeuses et, ici, tout près, une voix très douce, si douce qu'elle semblait venir du ciel. Puis, un grand silence s'est fait et ce matin, ô bonheur! en ouvrant les yeux j'ai vu dans mon sabot quelque chose qui brillait. Oh! mon Dieu! ai-je crié, c'est l'Etoile du Paradis! Je me précipitai pour la voir; c'était un beau louis d'or, et à côté, des vêtements chauds, du chocolat, des jouets et, dans le soulier de maman que j'avais mis à côté du mien, tous les remèdes du pharmacien!

— Eh bien! maintenant tu croiras à l'Enfant-Jésus, dit Jean tout triomphant.

— Et tu n'oublieras jamais, ajouta la mère, que Celui qu'on a fêté et adoré cette nuit, aime les coeurs pieux, simples et bons.

— Oh! dit Pierre, en joignant les mains, je m'en souviendrai toujours, Madame.

Et il ajouta à part lui:

Cette voix! Je la reconnais. C'est celle que j'ai entendu hier au soir, et je crois bien que tous les anges ne demeurent pas en Paradis.

Noël

Ainsi qu'ils le font chaque année,
En papillottes et les pieds nus,
Devant la grande cheminée,
Les bébés roses sont venus.

A minuit, chez les enfants sages,
Le joli Jésus, qu'à genoux
On adore sur les images,
Va, les mains pleines de joujoux,

Du haut de son ciel bleu descendre.
Et, de crainte d'être oubliés,
Les bébés roses, dans la cendre,
Ont mis tous leurs petits souliers.

Derrière une bûche, ils ont même,
Tandis qu'on ne les voyait pas,
Mis, par précaution suprême,
Leurs petits chaussons et leurs bas.

Puis, leurs paupières se sont closes
A l'ombre des rideaux amis...
Les bébés blonds, les bébés roses,
En riant, se sont endormis.

Et jusqu'à l'heure où l'aube enlève
Les étoiles du firmament,
Ils ont fait un si joli rêve
Qu'ils riaient encore en dormant.

Ils rêvaient d'un pays magique,
Où l'alphabet fut interdit;
Les arbres étaient d'angélique,
Les maisons de sucre candi,

Et, sur les trottoirs de réglisse,
On rencontrait (c'était charmant)!
Des bonshommes de pain d'épice
Qui vous saluaient gravement.

Dans ce doux pays de féerie,
A Guignol on va chaque jour,
Et l'on voit, sur l'herbe fleurie,
Les lapins jouer du tambour.

Sur de hautes escarpolettes,
Bercé par les anges on dort!.
Là, tous les chiens ont des roulettes,
Tous les moutons des cornes d'or.

Mais, comme venait d'apparaître,
En personne, le Chat Botté,
Le jour, entrant par la fenêtre,
A mis fin au rêve enchanté...

Alors, en d'adorables poses,
S'étirant sur leurs oreillers,
Les bébés blonds, les bébés roses,
En riant se sont éveillés.

Rosemonde GERARD.

LA LEGENDE DES ROSES DE NOEL

Du haut de la colline où broutent en paix les brebis confiées à la garde de la petite Madelon, voici que soudain apparait une lumière éblouissante! Tout le paysage resplendit d'une clarté céleste, et notre humble bergère, l'oreille charmée, écoute avec ravissement le concert divin qui semble descendre du ciel: Noël! Noël! disent les anges. Paix à la terre et gloire aux cieux. Il est né celui que nous attendions depuis mille ans. Il est né le Rédempteur!

Et dans la paix de cette nuit sereine, guidés par la lumière céleste de tous les coins du bourg et de la vallée, d'humbles bergers défilent vers le lieu mille fois béni, où ils pourront contempler l'Enfant-Dieu.

Madelon n'y peut tenir; elle aussi abandonne la garde de son troupeau et, à la suite de ses compagnons, s'approche timidement.

L'Enfant-Jésus est dans une étable! Entre le boeuf roux du pays de Moab et l'âne gris de la montagne, le Divin Roi est couché sur un petit lit de foin. Marie, transfigurée par la grandeur du mystère, veille avec amour sur la crèche. Joseph, debout, les mains jointes, adore et prie humblement.

— Meuh!... meuh!... C'est un jour fameux, dit le boeuf.

Hihan! hihan! qu'il est beau le petit enfant!

• • •

La nuit est tout à fait venue. Au dehors, il vente et comme un linceul blanc, la neige s'étend sur la vieille cité de Bethléem. Il fait froid, il gèle. Au dedans, tout rayonne!

Vêtus de soie, de pourpre et de velours, couronnés de diadèmes de pierreries, viennent d'entrer majestueusement trois rois de l'Orient.

Balthazar apporte de l'or. Melchior offre de la myrrhe et Gaspard n'a trouvé rien de plus digne à offrir que l'encens, ce riche produit de son merveilleux pays.

Viennent ensuite les modestes offrandes des pasteurs. Pilav offre de rustiques pipeaux, qu'il a confectionnés dans ses moments de loisir. Ramon, qui manie avec art le ciseau et le couteau, présente un calendrier de bois pour savoir les jours et les mois. Raik agite un joli hochet qui fait "Clic-clac", à l'oreille. Quand l'Enfant pleurera, le hochet l'apaisera.

Au dernier rang, derrière les pasteurs, Madelon, extasiée, se hausse sur la pointe de ses petits pieds nus. Qu'il ferait bon embrasser le Divin Enfant qu'elle aime tant! et combien elle voudrait être riche pour lui offrir un cadeau qui soit digne de lui. Mais elle n'a rien, la pauvrette. Ses mains que bleuit le froid sont vides, hélas!

Désolée de ne pouvoir rien offrir, elle pleure.

Que veux-tu, Madelon? lui demande l'Ange Gabriel, descendu des cieux pour consoler l'enfant si douloureuse.

— Hélas! je ne sais pas.

— Pourquoi pleures-tu ainsi?

Je voudrais, moi aussi, offrir quelque chose à l'Enfant-Jésus, et je n'ai rien.

Que voudrais-tu lui donner?

Les pasteurs et les rois lui ont tout apporté. Si seulement je pouvais lui offrir des roses. Mais il fait froid, il neige, et le printemps est encore si loin!

L'archange prend Madelon par la main. Ils sortent, et une douce clarté flotte autour d'eux. Du bout de sa baguette, l'ange frappe le sol, et la terre se couvre bientôt de ces mignonnes fleurettes qu'on nomme églantines, ces fleurs tendres et délicieuses.

Madelon confectionne avec amour une gerbe embaumée qu'elle dépose en tremblant dans les bras de l'Enfant divin.

La petite Madelon put embrasser l'Enfant-Jésus, et Noël eut ses roses.

Et c'est ainsi qu'est parvenue jusqu'à nous la très authentique légende des Roses de Noël.

Pensées de Noël

Noël scelle, d'une pensée pieuse l'année qui finit: le jour de l'an fête, d'une pensée joyeuse, celle qui commence! — Guy de la Forest.

Noël! cri de joie et de triomphe plus vieux qu'on ne pense: celui du premier homme qui comprit que le soleil, après une longue décadence, reprenait des forces pour vivifier le monde. — Philosophe.

La région de Bethléem est la seule qui en Terre-Sainte sourît, comme l'enfance dans la vie du Christ. Etienne Lamy.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

APRES LES FETES

L'A. C. J. C. vient de célébrer à Montréal son jubilé d'argent. Cette célébration fut une série de manifestations grandioses. Des dignitaires ecclésiastiques et laïques, par leur présence et leur parole, donnèrent aux jeunes une preuve de l'intérêt qu'ils portent à l'oeuvre, en même temps qu'ils apportèrent un témoignage d'appréciation pour le travail accompli durant les vingt-cinq années écoulées.

L'A. C. J. C. est venue à son heure. Son programme répondait à un besoin. Il fallait grouper les jeunes, les armer pour la lutte, leur indiquer les tâches à entreprendre. Il fallait de plus donner une orientation sûre à l'ardeur et à l'enthousiasme de cette jeunesse qui ne voulait qu'une chose: agir, et agir pour faire du bien.

Après une existence de vingt-cinq ans, toujours fidèle à sa devise, notre association peut se rendre le témoignage qu'elle n'a pas déçu les espérances de ses fondateurs. Elle a multiplié ses cercles. Il y en a sur tous les points du pays et chaque cercle est en communion d'idées avec le Comité central dont il suit avec empressement et fidélité les directives.

L'A. C. J. C. a à son actif des oeuvres nombreuses. Elle a posé des actes qui lui ont gagné l'admiration et l'appui de tous les groupements français. Ses efforts se sont étendus à tous les domaines: enquêtes, souscriptions, pétitions, campagnes de toutes sortes. S'il fallait énumérer les détails de ces tâches pénibles, lentes, l'on se rendrait compte que l'A. C. J. C. a toujours figuré au premier rang dans l'armée des coeurs généreux qui défendent l'Eglise et la race.

Les sympathies recueillies au cours des fêtes sont une consolation et un encouragement. L'Association est assurée de l'appui et de la coopération des gens bien pensants. Ceux qui, d'une façon désintéressée, se dévouent pour le bien voient en elle une force qui sait agir et rayonner.

La région manitobaine a toujours marché au pas de toute l'A. C. J. C. Elle effectue sa part de travail sur un champ peu étendu, c'est vrai, mais d'où surgissent à certaines heures des problèmes complexes auxquels il faut s'attaquer avec fermeté et courage.

Les cercles doivent adapter leurs moyens d'action au milieu où ils se trouvent et aux oeuvres à réaliser.

L'année de l'A. C. J. C. commence. Tous les cercles cependant sont en pleine activité.

Espérons que les acéjistes continueront de poursuivre leur oeuvre dans la piété, l'étude et l'action et qu'ils mériteront encore les félicitations que les sommités ecclésiastiques et laïques leur ont prodiguées.

J.-Camille FOURNIER,
Président du Comité régional.

Cercles de l'A. C. J. C. au Manitoba

Comité régional

Aumônier, R. P. Beaupré, S.J.; président, Camille Fournier; vice-président, Raymond Bernier; secrétaire, Brunelle Léveillé; trésorier, Alfred Doucet; conseillers: Charland Prud'homme, Napoléon Dupas.

Cercle LaVérendrye (St-Boniface)

Aumônier, R. P. Bergeron, S.J.; président, Emile Couture; secrétaire, Raoul Couture.

Cercle Ritchot (St-Boniface)

Aumônier, M. l'abbé A. Boulet; président, Napoléon Dupas.

Sacré-Coeur (Winnipeg)

Aumônier, R. P. Beaupré, O.M.I.; président, Hervé Sala; secrétaire, Denis Belair.

Saint-David (St-Jean-Baptiste)

Aumônier, M. l'abbé Chamberland; président, Siméon Marion; secrétaire, P. Désautels.

Saint-Norbert (Letellier)

Aumônier, M. le curé Messier; président, Isidore Bouchard; secrétaire, Daniel Arcand.

Sainte-Agathe

Aumônier, M. l'abbé A. Couture; président, Léo Péloquin; secrétaire, Georges Lemoine.

Saint-Pierre

Aumônier, M. le curé J.-A. Sabourin; président Edmond Préfontaine.

VIE DES CERCLES

Les rapports et les nouvelles qui nous viennent des cercles de la région sont un indice que l'A. C. J. C. ne chôme pas, mais qu'elle est comme toujours sérieusement à la besogne.

Piété

La lecture spirituelle est au feuilleton de chaque réunion. Sainte-Agathe et La Vérendrye ont un cours d'apologétique. La communion mensuelle est en honneur partout. Les membres de La Vérendrye font la communion par roulement. Chaque membre communie à son jour aux intentions du cercle.

Etude — Sujets variés

L'étude des constitutions de l'A. C. J. C. se fortifie. On veut la connaître.

Le Cercle du Sacré-Coeur, sous la direction de l'aumônier, étudie les statuts généraux.

Le président de Saint-Norbert donne une conférence sur l'A. C. J. C., son but, ses moyens.

Le président régional, dans une causerie au Cercle de Sainte-Agathe, expose l'oeuvre de l'A. C. J. C., sa nécessité, son utilité comme facteur de formation morale et intellectuelle.

Saint-David est honoré de la visite de M. Isidore Villeneuve. Celui-ci, ami sincère de l'A. C. J. C., invite et exhorte même les jeunes à s'enrôler dans une asociation dont la devise comporte tout ce qui est nécessaire pour former la jeunesse et la préparer à jouer le rôle qui lui est tout assigné dans notre vie nationale.

Provencher tient régulièrement ses séances. Le président parle des ambitions de la jeunesse. Elle en a, dit-il, mais si elle ne les fait pas valoir, c'est qu'elle manque de connaissance.

Action

La Vérendrye, Ritchot, Sacré-Coeur, Provencher se font propagandistes du bon journal. Ils recueillent les abonnements à la **Liberté** et organisent les représentations données par les artistes de la Tournée de la **Liberté**.

Le Noël du pauvre

"C'est Noël qui approche", dit-on sur la rue, dans les écoles, le soir près du foyer bien chaud, au sein d'une nombreuse famille. Et cette douce vision éveille dans le cerveau des petits l'idée du "Petit Jésus" entouré d'anges. Et pourtant, cette idée de gaieté légitime fait place bien vite à l'angoisse, quand l'on songe aux infortunés, privés de tout, qui loin de partager les réjouissances générales, meurent de faim dans un taudis, grelottent entassés dans un grenier, sans vêtements, sans feu, sans pain. A ces déshérités, quel est celui qui songe à l'approche des Fêtes? N'ont-ils pas besoin comme nous, plus que nous, des consolations, du bien-être pour accepter sans faiblesse le fardeau de la vie? Pourtant au jour de Noël, pour eux, ce sera une journée de misère ajoutée au long calvaire des souffrances passées! Ils ont froid aujourd'hui. Ils grelottent encore ce jour-là sans autre recours que la charité publique, à laquelle l'homme reste sourd trop souvent, hélas!

Et dire que toutes les misères seraient si facilement soulagées, si l'on se donnait seulement la peine d'ouvrir un instant sa bourse au pauvre, si les citoyens d'une paroisse, d'une ville se donnaient la main pour leur procurer au moins un jour de fête! Parfois l'on entend dire: "C'est par leur négligence qu'ils sont pauvres; qu'ils souffrent." A ceux-là la parole du Christ répond: "Que celui qui est sans péché jette la première pierre". Ces pauvres souffrent par leur négligence passée, peu importe, puisque le présent exige notre coopération pour sauver de la mort des existences humaines. Ils ont été éprouvés par la Providence pour nous permettre de gagner le ciel! Notre-Seigneur sur la terre n'a pas fait de distinction en parlant du pauvre. Tout verre d'eau donné à un pauvre — quel qu'il soit — en mon nom aura sa récompense. Il a mentionné cependant deux catégories: les bons et les mauvais.

Que notre charité pour les pauvres nous classe dans la première catégorie des fortunés; soyons de bons riches, en sachant donner à plus pauvres que nous pour Dieu. Faisons large, pour Noël, la part du pauvre, nous serons satisfaits de nous-mêmes, et Jésus en venant de nouveau sur terre, ne pourra oublier la promesse qu'il a faite jadis; il se souviendra du bon riche pour faire centupler les revenus de sa fortune.

L'Arbre et ses Fruits

Nos amis de l'A. C. J. C. liront avec plaisir cet extrait d'un article de M. Rodolphe Laplante — "Cinq lustres" — paru dans le "Semeur" de novembre:

"Le Manitoba possède déjà toute une génération qui a grandi au programme trilogique de piété, d'étude et d'action. Je sais, pour l'avoir vu, ce que font les chefs, anciens et actuels, tels que les Lacerte, les Gagnon, les Fournier (Fournier, l'ami Fournier à la voix si chaude, à la conviction si solidement chevillée), les Doucet, les Bruyère, les De Ambrosis. Quels beaux talents, quels braves coeurs de patriotes de la plaine de l'Ouest! Ce ne sont pas eux, certes, qui laisseront tomber quoi que ce soit des convictions de leur séjour dans l'A. C. J. C. Epris d'amour pour leur race, passionnés de culture intellectuelle, ils ont appris par l'A. C. J. C. ce que c'est qu'un principe, la valeur d'une conviction et, ce qui vaut mieux, à la garder cette conviction, à la défendre au-dessus du satané esprit de parti, le pire de nos chancres nationaux.

"Le grain semé en Saskatchewan n'est pas encore devenu un grand arbre, mais c'est déjà mieux que de la brousse. Les chefs valeureux de l'A. C. F. C. voient la jeunesse grandir au sein de ces groupes solidement trempés.

"Dans l'Alberta, nous comptons, à l'heure actuelle, un cercle au Collège des Jésuites, à Edmonton, et un autre devait voir le jour au Juniorat Saint-Jean; j'ignore où en sont les choses en ce moment, mais cette fondation pourrait bien être retardée par manque de recrues pour former un cercle viable. Mais le Collège des Jésuites et le Juniorat Saint-Jean vont continuer leur travail de formation, d'éducation et, dans quelques années, les fruits viendront."

Lisez-moi ça

M. Rodolphe Laplante, directeur de la "Survivance", à Edmonton, a assisté aux fêtes du 25ème anniversaire. Ancien membre du Comité central, patriote ardent, M. Laplante s'est fait l'écho de tous les acéjistes de l'Ouest auprès des délégués.

Le R. P. Emile Gervais, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye au cours des deux dernières années, était le délégué officiel des Cercles La Vérendrye, Ritchot, Provencher et Sacré-Coeur.

* * *

La troupe des "Dupont" est en train de se tailler une belle réputation dans le monde manitobain. Le 17 novembre c'était à Saint-Pierre et le 21 à Sainte-Agathe.

* * *

La retraite fermée du Cercle La Vérendrye a été un succès; 22 membres en ont suivi les exercices. Le prédicateur, le R. P. Henri Schelpe, S.J., a été hautement apprécié.

* * *

Le Comité a commencé la visite officielle des cercles. Le président, M. Camille Fournier, accompagné de MM. C. Prud'homme, N. Dupas, Ernest Ledoux sont revenus enchantés de Sainte-Agathe. Pour être le benjamin de nos cercles, il n'en est pas le moins actif. Il y règne de l'enthousiasme, une belle camaraderie et un désir bien réel d'être un vrai cercle de l'A. C. J. C.

Que dire du Cercle Ritchot, que le R. P. Beaupré, S.J., aumônier régional, et le président ont visité tout dernièrement? Il est plus vivant que jamais. Son passé est un stimulant pour l'avenir et le magnifique groupe de jeunes gens qui le compose ne manque ni d'initiative ni d'entrain.

Bravo, les amis! Bon sang ne sait mentir, et vous le prouvez; et sous la sage direction et le dévouement continu de vos aumôniers, MM. les abbés A. Couture et A. Boulet, vous ne pouvez qu'aller de l'avant.

* * *

Je vous dirai à la hâte que Sacré-Coeur, grâce à la générosité du R. P. Vézina, O.M.I., a à sa disposition une salle de réunion, deux soirs par semaine; que Saint-David organisera tout prochainement une séance intercercle. C'est très bien.

* * *

Après le mois de janvier, l'A. C. J. C. aura son "Coin" tous les 15 jours. Par conséquent, plus nous aurons de rapports, plus vous aurez de nouvelles.

* * *

Un dernier mot. Si vous avez des suggestions à nous donner sur notre page, faites le sans gêne, nous vous en remercierons.

CORRIGEONS-NOUS!

A propos de divisions territoriales

(Suite)

Concession

En français, "concession" signifie: abandon fait à quelqu'un de la libre disposition d'une chose. Ex.: Obtenir la concession d'une terre dans le domaine national. Par extension, ce terme se dit aussi des terrains concédés et particulièrement des terres que l'Etat donne à des particuliers dans une colonie nouvelle, à condition qu'ils les défrichent et les cultivent. Ex.: On lui donna une concession dans la Nouvelle-France.

Au Canada, "concession" se dit en outre d'une suite de terres voisines les unes des autres et situées hors des villes et des villages, mais ne comprend pas généralement les "rangs" du bord de l'eau. Ex.: Sa terre est dans la troisième "concession". Cet emploi de "concession", pour désigner une suite de terres concédées autrefois à des colons par l'Etat ou par un seigneur, ne peut se justifier. Voir la note concernant "Rang".

On se sert aussi, au Canada, de la locution "les concessions" pour désigner la campagne hors des villages, ou bien des territoires ouverts à la colonisation plus récemment que le lieu où l'on parle. Ex.: Il demeure dans "les concessions"; — il est allé s'établir dans "les concessions". On devrait dire: Il demeure en pleine campagne, hors du village ou loin du village, selon le cas; — il est allé s'établir dans une colonie nouvelle.

Côte

Ce mot se dit, en France, des rivages de la mer. Ex.: Côte escarpée; les côtes de France; les habitants des côtes. Par extension, il se dit des habitants des côtes. Ex.: Toutes les côtes avaient couru aux armes.

Chez nous on donne le nom de "côtes" aux abords du Saint-Laurent, aux "rangs" en général, et particulièrement à la suite des terres qui aboutissent au Saint-Laurent. La "côte" est, ordinairement, la "concession" ou le "rang" du bord de l'eau, surtout des bords du Saint-Laurent.

Commune

La commune, en France, est une ville, un bourg, un village ou une réunion de hameaux formant une unité territoriale, sous la juridiction administrative d'un maire assisté d'un conseil municipal; c'est une municipalité. Ex.: Habiter une commune importante.

Au Canada, le terme de "commune" s'emploie pour désigner le terrain qui, dans une municipalité rurale, sert ou a servi de pâturage commun aux animaux de ferme de cette municipalité ou d'une section de cette municipalité. L'emploi de ce terme est tombé en dessuétude. Aujourd'hui, il faut dire: "champs communaux", ou tout simplement: "communaux".

Cité

La cité, en France, est l'ensemble des habitants d'une ville; c'est une collectivité, un corps social et moral, une sorte de personnification. Pour désigner le territoire d'une ville, l'agglomération des maisons qui y sont construites, on se sert généralement du mot "ville"; "cité" n'est alors usité que dans la poésie et dans le style soutenu; c'est ainsi que Racine a écrit:

Le Seigneur a détruit la reine des [cités.

On dira fort bien: Notre cité (c'est-à-dire la population de notre ville) a célébré avec éclat la fête nationale. Mais il faut dire: Les rues de la ville (et non de la "cité") étaient toutes décorées de drapeaux.

Quartier

Ce terme s'emploie, en français, pour désigner les divisions d'une ville. Ex.: Habiter le quartier Montcalm.

Au Canada, on donne le nom de "quartier résidentiel", par opposition à "quartier commercial", aux quartiers où il y a peu ou pas de boutiques et d'usines, où se trouvent surtout des habitations, des résidences. Le mot "résidentiel" ne se trouve dans aucun dictionnaire; en France, on dit: "quartier bourgeois". "Quartier commercial" est aussi une locution vicieuse; c'est "quartier commerçant" ou "marchand" qu'il faut dire.

LE COMITE D'ETUDE
de la Société du Parler français au Canada.

Les Etats-Unis honorent un Jésuite français

Un monument vient d'être élevé, à Grafton (Illinois), à la mémoire du P. Marquette, l'un des premiers missionnaires français qui parcoururent l'Amérique.

Grafton est une petite ville qui compte à peine quinze cents âmes. Elle est nichée entre les falaises qui s'élèvent à l'endroit où l'Illinois se jette maintenant dans le Mississipi. Cette ville serait le lieu où le P. Marquette, revenant de son voyage à la source de la rivière Arkansas, mit, pour la première fois, les pieds dans l'Illinois.

Une croix en pierre, couleur chamois, constitue le monument. Elle s'élève sur le bord d'un escarpement et domine la plaine qui, jadis, formait le lit de l'Illinois. Un arbre géant abrite de son feuillage la croix qui se détache sur le fond gris de la falaise. De la chaussée qui s'élève au bas du monument, des escaliers de pierre conduisent au socle de la croix.

GERMAINE ACREMENT

Ces 'Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de la "Liberté" No 3

(Suite)

Lorsque je m'avancerai dans le salon illuminé, je baisserai les yeux, non pas par modestie, — je ne suis pas modeste! — non pas par timidité, — je ne suis pas si timide! — mais par décence et par malice. Il parait que les jeunes gens n'épousent pas les filles qui menacent, par des regards trop droits, d'être des femmes un peu volontaires.

Or je tins à me marier.

Il y a beaucoup de vieilles filles autour de moi! Je les trouve assommantes. Elles ont des idées étroites dans l'esprit et du coton dans les oreilles...

Je choisirai ma robe de soirée, rose, et mon premier costume de ville, bleu...

17 septembre.

Je relis les notes que j'ai écrites avant-hier. Certes, je tiens à me marier. Mais je ne voudrais pas que ce fût avant deux ans.

18 septembre.

Il parait que dans la famille de maman, les jeunes filles ne vont jamais au bal. Je n'aurai pas de robe de soirée.

En écrivant cela, je pleure.

Il me semble que, d'un grand trait de plume, j'efface un des plus beaux rêves de ma vie...

19 septembre.

Si je ne vais pas au bal, comment me marierai-je?

22 septembre.

Cet après-midi, visite à la couturière.

Je croyais que maman me conduirait chez "Léonie soeurs" qui habille les dames élégantes de la ville. Elle m'a menée chez une couturière en chambre, Mlle Bernet.

Celle-ci nous a reçues, avec des épingles plein la bouche, dans une sorte de salon où trainait une odeur de soupe aux choux. Elle a bégayé en me dévisageant:

— Ah! ah! voilà cette jeune fille sortie de pension... Qu'est-ce que nous allons lui faire?

Pour bien montrer mes préférences qui étaient nettes, j'ai commencé d'expliquer:

— Mademoiselle, la teinte que je désire est le bleu. Il n'y a rien de plus pratique et de plus convenable pour l'hiver. Comme forme je vous demande de me trouver un modèle très simple avec le cou dégagé, la taille assez marquée et le jupe serrée pour que la ligne soit parfaite...

Je n'avais pas remarqué que maman me regardait avec stupeur. Elle arrachait nerveusement la soie du gland de son parapluie.

— Tel n'est pas mon avis, a-t-elle déclaré. Dans ma famille les jeunes filles ne portent pas le cou dégagé, la taille marquée et la jupe serrée...

— Pourtant, maman, la ligne...

— Je ne comprends pas ce que signifie cette expression... Mademoiselle Bernet, prenez les mesures de cette enfant, vous lui confectionnerez, en cheviote noire, une robe sérieuse. Je la veux en tous points semblable à celle que vous avez réussie parfaitement pour moi l'année dernière...

— Mais, maman, je vais être "fagotée".

— Vous trouvez donc que je le suis?...

Mlle Bernet, qui continuait de mâchonner ses épingles, a pris mes mesures en disant:

— Je vais vous la faire bien large pour que vous puissiez la mettre deux ans!

1er octobre.

J'ai essayé ma robe.

La décrirai-je?

Elle est indescriptible.

3 octobre.

Je sais que je ne suis pas jolie, mais je crois avoir, dans la physionomie, surtout dans les yeux, une expression très personnelle.

Si j'étais homme, il me semble que je m'aimerais...

J'ai fait le compte des jeunes filles de la ville. Je ne vois guère que Léontine Bouvard et Henriette Vincent qui soient mieux que moi.

Et encore?

J'ai le secret espoir que ma vilaine robe noire sera cause de mon bonheur.

Qui sait le mystère des destinées?

Un jeune homme est très capable d'être pris de pitié en me voyant si mal habillée et de se dire: "Oh! comme elle doit souffrir, cette pauvre petite! Dépêchons-nous de l'épouser pour lui offrir des toilettes dignes de sa grâce et de sa beauté."

10 octobre.

Ma mère et moi venons d'avoir une explication terrible.

Il parait que cet hiver nous ne ferons pas de visites:

— Dans ma famille, m'a dit maman, on ne reçoit pas. On ne va donc pas chez les autres...

Dans votre famille!... dans votre famille!... Je ne sais plus ce que j'ai répondu... Mais maman m'a ordonné de monter dans ma chambre et de n'en sortir que pour lui faire des excuses.

Je n'en sortirai jamais... jamais!

11 octobre.

J'ai demandé pardon à maman, qui m'a dit:

— Vous avez mauvaise tête, mais bon coeur.

15 octobre.

Je suis allée cet après-midi voir ces demoiselles Lerouge. Je les ai soigneusement examinées. Elles m'ont raconté leurs occupations quotidiennes:

— Saint Joseph, je vous en prie, faites que je ne reste pas vieille fille...

16 octobre.

Si je me marie avant Pâques, j'offrirai à saint Antoine de Padoue un cierge aussi grand que le sera mon époux...

J'ai juré devant sainte Catherine, si je suis fiancée avant six mois, de mettre un "ex-voto" dans la cathédrale, sur le côté droit du maitre-autel, au-dessus de l'"Amiral Quinard sorti sain et sauf d'un naufrage, bien que ne sachant pas nager".

Saint Joseph, saint Antoine de Padoue, sainte Catherine, je vous mets en ligne. Piquez vous d'émulation. Il y va de votre bonneur.

28 octobre.

Il n'y a que trois mois que j'ai quitté le couvent. Et je désespère déjà de me marier.

Pourquoi?

29 octobre.

En y réfléchissant, je constate que jadis à la pension je n'étais pas aussi malheureuse que je me l'imaginais.

Il y a des moments où je regrette les salles d'étude, blanchies à la chaux, les dortoirs avec les lits bien alignés, les cours de récréation avec leurs "escarbilles"...

16 avril.

Je ne sais plus à quel saint me vouer.

Ni saint Joseph, ni saint Antoine de Padoue, ni sainte Catherine ne m'ont exaucée...

5 mai.

Je m'ennuie...

1er décembre.

Cahier secret, confident de mon coeur, je t'ai négligé depuis des mois.

Que t'aurai-je annoncé?

"Je m'ennuie" est devenu le refrain de ma vie... Et cette phrase tombe sur mon coeur comme l'eau, goutte à goutte, sur une pierre.

Ce qui me console pourtant, c'est que je n'en suis pas encore à l'état des vieilles demoiselles que je rencontre.

Elles ne s'ennuient même plus!

5 février.

J'ai commandé une nouvelle robe. J'ai trouvé tout naturel de la prendre de la même étoffe et de la même forme que la précédente.

Je me coiffe maintenant comme ma mère. Mes cheveux sont partagés sur le front, en deux bandeaux plats.

Mes bottines sont si grandes, avec des bouts larges et des talons d'homme, que j'ai l'impression de marcher comme un canard.

Mais, ça m'est égal...

25 février.

Dans un almanach, j'ai lu une histoire, qui me hante.

Un voyageur errait sur la grève autour du mont Saint-Michel. Imprudent, il voulait admirer de loin l'île jaillissant parmi les flammes du soleil couchant.

Tout à coup ses pieds s'enfoncèrent. Il essaya de les soulever. Horreur! Il était pris. Aucun effort ne pouvait le sauver.

Il jeta des cris désespérés. Vainement! Le sable monte, monte. Comme un serpent, qui roule ses anneaux, il absorbe sa proie.

Lorsque le voyageur sent sa poitrine écrasée, les esprits mauvais de la grève commencent à danser devant ses yeux. Ils lui chantent: "C'est à peine si ton âme t'appartient encore. Peu à peu elle se dégage. Tout à l'heure elle rompra sa dernière attache, et grossira le troupeau des démons errants et maudits, qui roulent sans but dans les solitudes..."

Mon imagination est folle... Je me demande à certains moments si je ne suis pas une enlisée... J'ai parfois l'impression que mon âme flotte audessus de mon corps...

6 mars.

C'est curieux! Je ne m'ennuie plus

Je vis ma vie comme on fait une besogne coutumière. Si on me demandait pourquoi je suis sur la terre, je répondrais: "Parce que j'en ai l'habitude."

Aucune joie ne m'est sensible. Aucune douleur ne me touche!

Les amies de ma mère trouvent que je deviens une jeune fille parfaite...

Décidément pour moi tout est fini!..

3 mai.

Journal de ma vie, tu as vu tour à tour mes rêves, mes désillusions et ma résignation.

Je veux qu'aujourd'hui, sur ton papier banal, qui en sera transfiguré, s'étende le premier rayon de soleil de l'année. J'écris près de ma fenêtre.

Il fait beau...

J'ai acheté un bouquet de muguet que je ferai sécher entre deux de tes pages. Le printemps jaillit comme un feu d'artifice. Les arbres ont des feuilles d'un vert si tendre qu'on aurait envie de les croquer. Le ciel est clair. Les oiseaux, qui s'en donnent à coeur joie, volent très haut. Les cloches de la cathédrale, qui, l'hiver, n'ont guère la force de chanter plus loin que l'enclos, éparpillent aujourd'hui sur toute la ville et bien au delà des fortifications leurs chansons légères.

Cloches des églises et clochettes des fleurs!

Est-ce la lumière... est-ce mon imagination... est-ce un ancien rêve, qui n'était pas tout à fait mort et qui se secoue... est-ce... est-ce?... Ce printemps m'émeut délicieusement.

J'ai rencontré tout à l'heure un homme, dont je tairai le nom. Il est descendu du trottoir pour me laisser passer. Il a murmuré une phrase que je n'ai pas comprise, mais dont j'ai lu la douceur dans ses yeux...

Petit cahier, petit cahier, je ne t'en apprendrai pas davantage aujourd'hui...

Il me semble que je vais aimer...

. . . .

Le manuscrit s'arrête là!

— Juste au moment où il allait être le plus intéressant! constate Arlette. Tel quel, il pourrait porter comme sous-titre: "L'Art de devenir vieille fille..."

Mais on distingue nettement la déchirure du cahier. Il est évident qu'il y a eu une suite. Peut-être est-elle éparse en plusieurs endroits de la maison?

Arlette jure de la découvrir. Brusquement cela donne un but à sa vie dans la maison des dames aux chapeaux verts. Car elle se demande quel est l'auteur de ce journal:

— Telcide? Rosalie? Jeanne? ou Marie?

CHAPITRE VI

Depuis dix jours, Arlette ouvre les armoires, fouille les tiroirs, retourne les garde-robes, force les secrétaires, plonge dans les grands vases, explore les buffets, soulève des planches, en abaisse d'autres, bouleverse les bibliothèques pour vérifier si la rangée des livres droits ne dissimule pas dans son ombre des papiers mystérieux... Elle défonce des cartons à chapeaux, des caisses de bois blanc où sont pliés de vieux châles avec des boules de naphtaline... La serrure d'une malle résiste. Elle lui fait un peu violence... Il n'est pas jusqu'à une certaine boite carrée, en laque, qui n'abandonne entre ses doigts un de ses panneaux. C'était, sous Napoléon III un coffret à parfums. Seul, en survit un carafon à fleurs. Et encore est-il tout ébréché!

Cette perquisition en règle ne donne aucun résultat. Arlette est désolée.

Elle aimerait tant savoir quelle est celle de ses cousines, dont les rêves ont été aussi impitoyablement étouffés par Mme Davernis. Il lui semble qu'elle la prendrait comme confidente, de préférence aux autres.

Mais est-ce que les quatre soeurs ne sont pas aujourd'hui devenues semblables? Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie sont sur le même modèle. Les seules différences qu'elles offrent sont dues à leur âge. Dans trois ans, Marie sera ce qu'est aujourd'hui sa soeur Jeanne. Dans dix ans, elle sera ce qu'est Rosalie. Et rien ne permet de croire que, dans vingt ans, elle sera faite autrement, avec d'autres sentiments, d'autres gestes, d'autres boniments que Telcide...

Brusquement Arlette a peur de suivre la même pente. Elle se demande si les angoisses éprouvées par l'auteur de ce journal ne seront pas les siennes. Est-ce que ces feuillets n'ont pas secoué leur poussière uniquement pour lui crier sur quelle route elle s'engage? En sera-t-elle réduite, elle aussi, à attendre d'avoir trente ans pour qu'un homme descende du trottoir sur son passage un jour de printemps?

Non, non, elle luttera. Mais déjà, l'imagination aidant, elle s'observe, et croit découvrir des nuances neuves en elle. L'influence du milieu! Et pourtant elle n'est là que depuis quelques jours...

On se suggestionne facilement lorsqu'on a dix-huit ans!

"Mon pauvre cheri, écrit-elle à son frère, je n'ose plus regarder le tableau, qui me représente en robe de bal. J'ai peur de ne pas me reconnaitre tant je suis changée. Jusqu'ici heureusement, je conserve mes toilettes de Paris. Mais qu'arrivera-t-il lorsque je devrai recourir aux bons offices de Mlle Bernet?

"Plains-moi, mon cher Jean, plains-moi.

"Les négresses de ton pays, qui ne sont pas obligées d'être les clientes de Mlle Bernet, ne connaissent pas leur bonheur."

Arlette terminera sa lettre ce soir. Ernestine lui annonce la visite de M. le Grand Doyen. Celui-ci est au salon et l'attend.

Bien entendu elle veut descendre au plus tôt. Mais il importe cependant qu'elle se présente en tenue convenable. Deux secondes pour revêtir cette petite robe charmante, une de ses préférées! et elle est prête.

Elle ne l'est pourtant pas assez vite pour que Telcide ne fasse irruption dans sa chambre.

— Dépêchez-vous... voyons... votre retard est incompréhensible... M. le Grand Doyen vous fait un immense honneur en vous rendant votre visite.. Vous ne semblez guère l'apprécier... Vous êtes d'une impolitesse...

— Je vais vous expliquer, ma cousine... les boutons-pression ne marchent pas bien quand on se hâte...

— Et qu'est-ce que c'est que cette toilette éhontée?

— Ehontée? Une robe grise, couleur terne! en mousseline tissu pour jeunes filles! Je ne connais rien de plus correct. Comme garniture, rien que quatre petits pois brodés noirs au bas des manches: une dizaine d'autres au tour du cou; et une vingtaine au bord de la jupe... Ce n'est pas exagéré... Est-ce que vous craignez par hasard que M. le Grand Doyen n'aime point les petits pois?

— Mon enfant, vous êtes...

— Je vous fais le pari de le lui demander.

— Vous êtes une petite sotte, dont les bras et le cou sont outrageusement dégarnis...

— Je vais changer de robe...

— Non, non, trop tard. Vous vous excuserez...

— Je ferai selon votre désir, ma cousine...

Arlette entre dans le salon au moment où le prêtre commente pour Rosalie et Jeanne les détails de la gravure, qui est attachée au mur et qui représente le siège d'Arras. Aussitôt il vient vers elle et lui tend les mains. Mais elle, reculant d'un pas, s'incline en pliant un genou et déploie sa robe pour la plus gracieuse des révérences:

— Voilà ce qui s'appelle me recevoir de façon fort convenable, prononce M. le Grand Doyen.

— Notre cousine Arlette, dit Telcide, est infiniment flattée que vous ayez daigné lui rendre la visite qu'en paroissienne respectueuse elle vous avait faite...

Mais ce genre de phrases cérémonieuses ne plaît guère à M. le Grand Doyen. Il y répond par des hochements de tête paternels. Pas davantage! Il préfère une bonne conversation franche et cordiale:

— Ma chère petite, dans quel quartier habitiez-vous à Paris?

— Dans le quartier de l'Etoile, monsieur le Grand Doyen.

— Vous deviez aller vous promener fréquemment avenue du Bois?

— Oui. Chaque matin.

— Je connais asez bien ce quartier. Une de mes cousines, qui est d'ailleurs paralysée, a son appartement au Trocadéro. Elle ne me pardonnerait pas si je n'allais pas la voir au moins tous les six mois... J'aime d'ailleurs beaucoup Paris...

— Oh! moi aussi.

— Parce que, chaque fois que j'en reviens, j'apprécie encore davantage mon enclos, si calme qu'on ne risque pas d'y être écrasé en même temps par des bicyclistes, des cochers, des automobilistes... Pour vivre à Paris, il faut avoir l'habitude. Les provinciaux, comme nous, ne se meuvent pas facilement au milieu de cette agitation et de ce bruit. Ils s'affolent et, pour éviter un cheval, ils se jettent sur un bec de gaz...

Comme Arlette sourit, il ajoute:

— En tant que Parisienne, vous devez nous trouver naïfs...

— Je ne suis plus Parisienne.

— Oh! oh! Pour penser le contraire, il suffit de regarder votre robe...

Arlette aurait grande envie d'interpeller Telcide. Mais elle préfère triompher autrement:

— A ce propos, monsieur le Grand Doyen, demande-t-elle, est-il vrai que vous n'aimiez pas les petits pois?...

Les quatre soeurs prennent l'air effaré.

— Ma cousine Telcide, ajoute Arlette, m'a défié de vous poser cette question.

Telcide est toute rouge. Elle suffoque trop pour riposter. Elle articule avec peine:

— C'est faux... Je ne vous ai pas défiée..

Le prêtre, qui a deviné qu'il s'agit là d'une bonne malice, répond, avec un geste onctueux:

— Mon Dieu!... à la rigueur... mon estomac...

Mais Arlette ne veut pas que se prolonge le quiproquo:

— Je parle des petits pois brodés comme ceux que je porte au col et sur les manches.

— Oh! très bien... Je m'occupe rarement du détail des toilettes. Je compte si peu d'élégantes parmi mes ouailles... Mais ces petits pois — puisque petits pois il y a — me semblent très convenablement accommodés en ornements. Je me les représente en guirlande le long d'une nappe d'autel. Je crois que l'effet serait joli...

— Vous en jugerez, monsieur le Grand Doyen. Je broderai à votre intention la nappe, dont vous aurez vous-même inventé le modèle...

La conversation continue ainsi. Elle est si enjouée que les quatre vieilles demoiselles, ne se sentant pas au diapason, se taisent. Mais elles suivent, avec un même mouvement de tête, les phrases de M. le Grand Doyen, et sourient du même sourire aux mêmes répliques.

Pourtant Telcide a décidé de ramener les choses à son niveau:

— Monsieur le Grand Doyen, demande-t-elle, avez-vous quelques renseignements sur la mort de Mlle de Valincourt?

— Oui, ma bonne demoiselle... Cette vénérable personne s'est éteinte alors que je lui administrais l'extrême-onction... Elle avait soixante-seize ans!...

— Ce n'est pas encore bien vieux! soupire Telcide, pendant que Rosalie et Jeanne commencent de donner des renseignements biographiques et généalogiques sur Mlle de Valincourt.

Cela menaçant d'être long, M. le Grand Doyen, qui déteste perdre son temps, s'empresse de prendre congé.

Il est déjà dans le couloir que Jeanne lui parle de l'amiral de Valincourt, qui fit la conquête des Pays-Bas. Il a réussi à gagner la rue que Telcide lui énumère encore tous les titres du chancelier de Valincourt, qui a siégé aux Etats-Généraux:

— Excusez-moi, murmure-t-il, j'aperçois là-bas M. l'abbé Grégoire. J'ai une communication urgente à lui faire...

Il se sauve. Il est sauvé!

— Pauvre chancelier de Valincourt! dit Arlette avec un grand geste de désolation.

— Pourquoi plaignez-vous le chancelier? demande Telcide.

— Parce que ce malheureux n'a peut-être acquis tous ses titres et n'a peut-être siégé aux Etats Généraux que pour vous permettre de le dire à M. le Grand Doyen... Et M. le Grand Doyen ne vous a même pas écoutée...

— Pardon!

— Chancelier de mon coeur! réjouissez-vous d'être mort... Cette désillusion vous eût tué!...

— Je ne vous permets pas de vous moquer ainsi...

Telcide est furieuse. Elle l'est contre Arlette, qui l'a ridiculisée. Elle l'est contre M. le Grand Doyen, qui a attaché une importance exagérée à une fillette mal élevée... Elle l'est contre elle-même parce que, sur le moment, elle n'a trouvé aucun mot affirmant son autorité.

Arlette, au contraire, dans la joie d'avoir fait admirer les petits pois de sa robe, a repris ses attitudes exubérantes de jadis. Elle danse sur un pied.

— Tenez-vous mieux, lui dit Telcide.

— C'est que je me sens très gaie, ma cousine. J'ai un besoin de faire des folies.

Telcide plisse le front:

— Je ne m'explique pas ce que vous entendez par le mot "folies".

— Oh! très simple!... Les folies? ce sont les choses qu'on commet sans autre but que de s'amuser soi-même et d'étonner les autres.

— Je déplore la mentalité de ceux qui agissent de telle façon. Elle est piètre...

— Vous m'avouerez, ma cousine, qu'il vaut mieux faire des folies que d'aller au café.

— Aller au café?... Qui va au café?...

— Ou bien de passer sa vie à médire de son prochain...

— Pardon... pardon... Que voulez-vous insinuer?

— Oh! rien du tout... Ma discrétion s'opposerait à ce que j'insinuasse...

Les imparfaits du subjonctif font sur Telcide le même effet que le drap rouge sur le taureau. Elle a à peine entendu celui-ci que sa fureur éclate.

Rosalie, Jeanne et Marie s'interrogent des yeux. Doivent-elles intervenir? Elles craignent de mécontenter leur soeur. Elles se décident à rester les témoins du drame:

— Vous avez le diable au corps, crie Telcide... Vous êtes une petite impudente... Mais je vous corrigerai... Vous plierez ou bien je vous briserai...

— C'est ce qu'il faudra voir!

— Je suis la maitresse ici... Et vous, comme les autres, vous m'obéirez... insolente... pécore.. Venez, mes soeurs, venez...

Suivie de Rosalie, de Jeanne et de Marie, Telcide sort dignement. C'est l'heure du salut. Elle compte beaucoup sur la prière pour calmer son âme irritée...

Or, en rentrant une heure plus tard à la maison, ces demoiselles Davernis font une douloureuse constatation:

Arlette a disparu.

CHAPITRE VII

Où peut-elle être?

Telcide ne doute pas un seul instant qu'Arlette ne se soit enfuie. Avec sa nature capricieuse, elle n'aura pas supporté que quelqu'un osât lui imposer sa volonté. Marie croit plutôt qu'il y a un malentendu. Si Arlette est sortie, elle ne peut pas être loin. Elle va revenir. Rosalie et Jeanne n'ont aucune opinion et ne soupçonnent même pas qu'elles puissent en avoir une.

Toutes quatre, elles se dirigent vers la cuisine.

Ernestine, grimpée au sommet d'une échelle, est occupée à "vasinguer" ses carreaux. Telcide se campe devant elle comme si elle voulait jouer la fable du Corbeau et du Renard:

— Ernestine, vous avez bien dit tout ce que vous savez?...

— Tout... absolument tout.

— Mais vous nous avez dit que vous ne saviez rien.

— C'est la vérité, mademoiselle Telcide, la pure vérité.

— Vous ne l'avez pas entendue sortir?

— Non. Je croyais qu'elle était allée avec vous au salut... Mais elle a pu ouvrir la porte sans que je l'entende. J'étais dans ma buanderie...

— C'est curieux! curieux! Nous avons fouillé toute la maison. Elle aurait été très capable de bouder dans un coin. Nous ne l'avons trouvée nulle part... Où peut-elle être?...

Marie, dont les idées sont quelquefois pratiques, propose d'aller à la gare? Peut-être attend-elle un train pour Paris! Mais Telcide constate qu'il est 6 heures. Le train de Paris passe à 5 h. 52. Si Arlette l'a pris, elle est déjà loin:

— Venez, mes soeurs, nous allons aviser...

Dans la salle à manger, un véritable conseil de famille se réunit alors. Rosalie, Jeanne et Marie sont assises côte à côte. Telcide se tient devant elles, comme présidente:

— Vous étonnerai-je, mes soeurs, en vous disant que je redoutais cette catastrophe?

Je regrette que le temps n'ait pas eu le loisir d'accomplir son oeuvre. Cette enfant se serait sans doute amendée. Mais en ce qui nous concerne, nous avons fait tout notre devoir. Nous n'avons rien à nous reprocher...

Trois mouvements de tête, de gauche à droite, indiquent à l'orateur que les trois juges partagent son avis.

— Qu'allons-nous faire maintenant? continue Telcide. Nous avons à remplir quelques formalités...

— Si nous prévenions M. le Grand Doyen, risque timidement Marie.

— Gardons-nous-en bien! répond énergiquement la présidente. M. le Grand Doyen, avec sa trop profonde indulgence, a été la cause que notre cousine a osé me heurter de front. Je n'ai pas besoin de vous rappeler la scène. M. le Grand Doyen ne peut nous être d'aucun conseil...

— Si nous informions M. le commissaire de police?

— Non... pas de scandale! Je vais écrire une lettre circonstanciée à Me Clapeau, me déchargeant entre ses mains du fardeau qu'il m'avait confié...

Trois nouveaux mouvements de tête, cette fois de haut en bas, témoignent à Telcide que sa décision est unanimement approuvée:

— Inutile que je vous dise, n'est-ce pas, mes soeurs, que notre maison sera dorénavant fermée à celle qui vous a toutes insultées dans ma personne? Nous n'accepterons aucune excuse. Nous sommes sans reproche, nous avons le droit de nous montrer sans peur!

Telcide a parlé sur un ton définitif. Il semble que rien ne pourra fléchir son intransigeance. Pourtant Rosalie et Jeanne sont bien hésitantes. Il leur en coûte de prendre une décision aussi impitoyable. Inconsciemment elles se tournent vers Marie. Elle seule peut oser se lever et faire admettre une autre résolution.

Marie, en baissant les yeux, commence à voix très basse:

— Ma bonne soeur Telcide, je m'excuse d'intervenir dans ce débat. La résolution que vous avez prise est certainement basée sur la justice. Notre cousine Arlette a eu tort de vous provoquer tout à l'heure. Elle a été tout à fait déraisonnable en s'enfuyant. Mais ce sont des coups de folie qu'elle a commis. Peut-être les regrette-t-elle déjà? Plusieurs fois, en promenade, Arlette m'a confié quelques-unes de ses pensées. Elle m'a dit ses goûts. Je vous assure qu'elle est très capable de bons sentiments.

— J'en doute, proteste Telcide.

— Que deviendra-t-elle si nous l'abandonnons? Je frémis lorsque je songe aux dangers qui la menacent! Si elle se perd, n'en serons-nous pas, dans une certaine mesure, responsables? Oui, oui, mes soeurs, je vous en supplie. A tout péché, miséricorde!... Si Arlette, repentante, revient frapper à notre porte, n'est-ce pas que nous lui ouvrirons?... Nous l'accueillerons avec toute l'indulgence dont nous sommes capables. Nous la consolerons, nous la ferons à notre image... pieusement...

Telcide ne peut s'empêcher de remarquer l'accent émouvant de Marie. Devant elle, Rosalie et Jeanne versent des larmes silencieuses. Il est évident que la solution du pardon leur plait infiniment:

— Mes soeurs, on ne fera jamais appel en vain à ma pitié. Puisque vous m'en priez, dit-elle, je consens à oublier les injures, dont j'ai été l'objet. J'écrirai à Me Clapeau que cette petite pourra revenir. Je ne lui demanderai aucune explication...

Rosalie, Jeanne et Marie se sont levées. Dans un même élan, elles s'écrient:

— Oh! merci!

Et elles embrassent Telcide, qui a montré une si belle abnégation.

— Et le grenier? avez-vous visité le grenier?

L'entrée intempestive d'Ernestine met fin aux effusions des quatre soeurs, qui se tamponnent les yeux et se mouchent dans le désarroi le plus attendrissant.

Elles s'interrogent:

— Avons-nous visité le grenier?...

Sur le moment elles ne savent plus.

— Que pourrait-elle faire là-haut? demande Telcide.

— On ne sait jamais! constate Marie. Allons-y...

Toutes les quatre elles y vont. Ernestine les suit.

(A suivre)